NATHAUSON

—

COMMERCE

ET

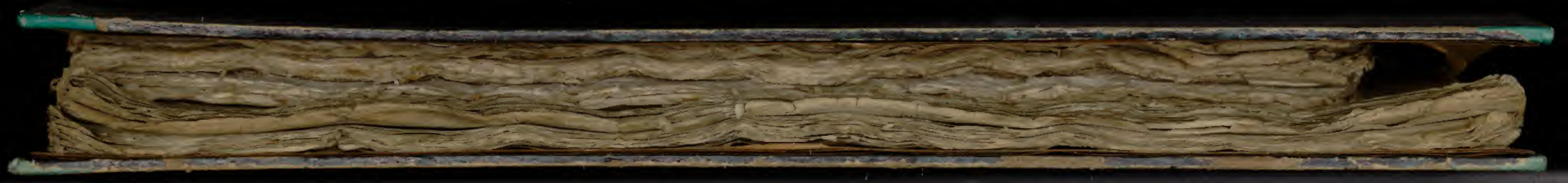
NAVIGATION

DU

DANEMARK

1730-1830

La Roq.
1569



3.613

f° La Roq. 1569.

N° 1.

22

1

jusqu'à la page 52 de l'original

Commerce, navigation, monnoie & finances du Danemark depuis 1730 jusqu'à 1830.

Exposé historique et éclairci

par

M. L. Nathanson
négociant.

Copenhague
1832.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

depuis 1 à 52.

J'ai donné à différentes époques des documens pour l'histoire de notre commerce et monnoie, qui ont eu le mérite de gagner l'approbation (J'ai été engagé) chérie de mes concitoyens; il faut par écrit que verbalement ~~j'ai été engagé~~ à continuer mes recherches; mais malgré que déjà l'année 1818 j'avais l'intention d'accomplir ces engagemens, et malgré que quelques étaient déjà alors imprimés, je trouvais néanmoins plus convenable (kunigts varende) de laisser mon travail reposer jusqu'à ce que plus de renseignemens fussent réunis, pour pouvoir parler décider avec plus de certitude, jusqu'où mon opinion est juste et convaincante.

Quinze ans se sont maintenant écoulés, qui, autant de l'histoire générale universelle du commerce et de la monnoie, nous ont enrichi de renseignemens, qu'au - cune époque dans les annales nous a donné. Chaque état a cherché à organiser sa monnoie et ses finances; on a donné au commerce la direction qu'il demandait, et on a attaché de

lieu (Baand) qui anciennement le ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ bornait à un fort petit étendue. On a acquis des idées plus justes et plus claires sur la science de l'économie politique (Statsoeconomie) on l'a rendue plus générale (almeenfattelig), ce qui a mis le peuple plus au courant des ressources du pays, et l'engage à s'en servir avec plus de vigueur et d'une manière plus juste.

Dans ce-ci notre patrie n'était point arriérée, et ~~la~~ cette recherche montrera, quels progrès étonnants nous avons fait, et dans quel étendue considerable le pays a étendu ses forces. On voira aussi par ce-ci quelles sont les principales raisons, qui nous ont assuré une monnoie sure et constante, et qui nous conduira à une circulation générale d'argent.

Les sources dont je me suis servi, sont en partie imprimé, en partie manuscrites. — Quant au langage, j'espère que les lecteurs très honorés ne seront pas trop sévères pour un medecin en litérature.

L'auteur.

Contenu

Periode de Chretien 6 de 1730-1746.

Le retablissement de la banque courante p. 1. mauvais état de la monnoie, les plaintes de Zoegas, à ce sujet, . . La banque cesse les payemens de monnoie les raisons de cela. La diminution des biens effectifs du pays, l'incendie de Copenhague, l'état misérable des ouvriers, le chateau de Christiansborg, les deux ~~états~~ forces militaires, la loi des grains (Kornloven) 5-8. L'état economique du pays, impôts, les droits du Sund, les subsides, la mine d'argent, le commerce asiatique, la navigation, les ~~[illegible]~~ prêts volontaires (frivillige Laan, 8-10. La taxe de capitel pour 16 ans, des prix de grains plus élevés qu'à présent, 10. La dette de l'état, la mort du roi, 11.

Période de Frederik 5 de 1746-1765.

Introduction, 11. La banque recommence à échanger (löse) ses billets pour de la monnoie, 12.

L'embellissement de la ville, batimens publics, commerce et navigation, le commerce d'Asie, celui des Indes occidentales, plusieurs societés de Commerce, leur dissolution, les fabriques, 12 – 15. La permission d'introduire la monnaie courante en Norwège, l'opinion de Toegas sur l'effet des billets de banque, 16. L'effet de la guerre de 7 ans sur le commerce et la navigation, neutralité armée, dangement des finances, empreint à Hambourg, 16 – 18. Voyage en Arabie, cultivation de (Hede) embarras des finances, dette à la banque, la banque suspend le payement de monnoie, l'opinion de Toegas à ce sujet, l'exportation de l'argent effectif, l'opinion de Suhm et d'autres à ce sujet 19 – 23. Les motifs de la prohibition de l'exportation de la monnoie, les suites, le haut cours, manque d'argent monnoie, l'opinion de Busch à ce sujet, 23 – 25. Histoire de la monnaie courante, 26 – 28. Monnoiyage considérable, 29 – 31. La cloture (Lukning) de la banque de Hambourg, 31 – 36. Histoire de

la Banque Courante jusqu'à 1766, prêt au gouvernement, masse des billets à différentes époques, nouveaux intéressés, 33-36 Opinion de Büsching au sujet de cette augmentation (Udvidelse) 37. Status de la Banque, 38-40. Finances, monnoyage de mauvais (slette) deux schelings, introduction des billets de Rigsdaler, 40-41. Emprunt en Hollande, payement (afbetaling) à la banque 41. Revenus de l'état, 42. Dépenses, 43-45. Etat avantageux du change, les raisons de cela, 45, 46. Le secret (Skjul) de l'importation et exportation, plusieurs opinions à ce sujet 46, 47. Exportation du Danemark 48-50. Exportation de Norwège 50, 51. L'inexactitude (upaalidelighed) des districts de douane, 51, 53. Le commerce de norwège, 54, celui des Indes orientales 54, des Indes occidentales, d'Islande, de Groenland 55. La navigation, 56. L'opinion absurde de Martfeld sur la navigation, 56-58. Résultat des ressources du pays 58-61. Les opérations de finance et de bourse de Schimmelman l'aîné, son succès devient le malheur du pays, 61-63. Apperçu du règne de Frédérik 5, 63, 64.

1re Période de Christian 7 jusqu'à la guerre de l'Amérique du Nord.

Introduction, le bon ministère, 65. Sur les priviléges, 66. Le mouragement du Comte Moltke pour les sciences d'économie politique, 67. Le (Landbovæsen) des plaintes non fondées sur l'état du pays, nouveau plan (de commerce) de Martfeld de 90 articles (Punkte) 68-74. Sur le commerce de grains, 73, 74. Lubeckoir, sur les prix élevés des grains, 75, 76. Les améliorations plus modernes, comparaison avec l'Angleterre 76. Revenus de l'état, 77. Dette de l'état, 78. Emprunt des finances de la banque, masse de billets de la banque, sommes restantes (indestaaende), compte de prêts (Laaneconto); 79, 80. — Continuation de l'histoire de la banque, convention de Schimmelmann avec la banque, procédé avec le payement des finances à la banque et le (Cedering) de 4/5 des actions, l'opinion de (de Büsching) ce sujet, les intéressés obtiennent de nouveaux priviléges, le roi prend à lui la Banque, la manière dont cela a eu lieu, 81, 85. L'opinion de Egger

à ce sujet, Observations, 85-88. L'opinion du Conseiller de conférence Ørsted sur l'ancienne banque, observation, 89, 90. Ordonnances concernant la banque, 90, 91. Le plan de la (Overtagelse) de la banque sous Struense, 91-95. Observations sur le (overtagelse) de la Banque, 95, 96. Accusations contre le Baron de Schimmelman, ses changemens sur le commerce et le change (Nexel), 97, 98. La dette de l'état, 98, 99. Le commerce des Indes orientales, 100. Navigation de Copenhague, 100. Droits et consommation, 101. — (Mageskifte) avec la Russie, 101, 102. Taxe de (Kapitel), le cours.

Seconde période depuis la guerre d'Amérique jusqu'à 1784.

Introduction, 104-106. Les principales ordonnances, 106, 107. La ~~[illegible]~~ Société de commerce, celle de la Baltique 107-111. La compagnie de ~~[illegible]~~ Canaux, la société réunie d'Islande, le commerce de Groenland, 111, 112. Le gouvernement dissout ces compagnies, 112-114. Apperçu (Oversigt) du commerce, celui des

Indes occidentales, 115, 116. Celui des Indes orientales, 116–123. Celui de l'Islande, du Groenland 124. Commerce de frit 124. Le commerce de la Norwège, 126. La navigation pour Copenhague & par le Sund 127. Droits & consommation 128. La dette de l'état 129. La dette de billets, 130. L'emprunt des négociants de la banque 130, 131. La continuation de l'histoire de la banque, 132, 133. La taxe de (Kapitel), 134. L'état du change (Coursen), 134, 135. La compagnie asiatique et ses difficultés (Stridigheder),

3e Période depuis 1784–1792.

La situation du pays, introduction, 148, 149. Les lois principales 149, 150. L'opinion du professeur Orsted à ce sujet, 150, 151. Les finances, le comte Schimmelman, son plan de finances (1785), 151. Les mémoires d'Egger 151–153. Le plan ne réussit pas, la raison, 153–156. Les moyens, jusqu'à quel point ceux répondent au but 156–160. Emprunt étranger, l'emprunt des Indes occidentales, le ministère laissa passer une bonne occasion pour

procurer au pays une monnoie fixe, 160-163. Besoin de circulation, Calculs de (mis leder); preuves de cela, 160-164. La caisse de Crédit, 165, 166. La nouvelle monnoie holstenoise, on montra ici beaucoup de force, 167, 168. La banque du Holstein était elle nécessaire, 165-170. Le second plan du Comte de Schimmelman de 1791, Teten nous montre (son) intention, but, moyens. Banque de Species, elle était mal fondée, observations, 171-177. Si cours des billets dépend du commerce, Opinion de Teten, remarque à ce sujet, et si la masse des billets, l'influence de la bourse la dessus, l'opinion de Büsch sur (la banque) ~~la balance~~ des billets et la balance de commerce, 177-183. Opérations de bourse, 183. Le commerce, celui des Indes orientales, 184, 185. Celui des Indes occidentales, 185, -186. — Navigation, commerce de fret, navigation de Copenhague, par le Sund, canal du Holstein, Mediterranée, tous les navires marchands 186-188. Le commerce norwégien et holstenois, 188, 189. Fabriques, 189, 190.

Dette de l'état, 190-192. Revenus et dépenses, 192-194. Secours 194, 195.

4e Période de 1793-1799.

Introduction, 195. Force du com.e 196. Forces du pays, 197. Les lois, les conséquences, les louanges de Lord Brougham sur la Commission de conciliation, 197, 198. Incendie du château royal, concours du peuple pour sa réédification, l'emploi qu'en fait le roi de l'argent, le grand incendie, la prompte réédification de la ville, 199, 200. Armements de mer, payements à compte de dettes à l'étranger, de nouvelles impositions, empruntent aux pays, (les) revenus augmentent, 200-202. Navigation, jaugeage des navires, abatis de nouveaux vaisseaux, des navires d'avis pour des endroits étrangers, 202, 203. Des navires par le canal du Holstein, par le Sund, 203, 204. Le commerce des Indes orientales, celui des Indes occidentales, le commerce des produits, le commerce de Norwège, 204-207. Les fabriques 207, 208. La marche du cours 209, 210. Crise de commerce 1799, 211, comptoir de banque, 211-214. L'arrangement (épuisé) des effets de la banque des espèces, cessa ses payements d'argent effectifs, 214-220. L'augmentation des

billets, observations sur l'résultat des finances et la banque, 224-226.

5e période de 1800-1807.

Introduction, 231. Contrariétés politiques, 232. Lois 232. Le commerce des Indes orientales 233, 234. Celui des Indes occidentales et de l'amérique du Nord, 234, 235. Le commerce danois de produits, les prix élevés, 235, 236. L'augmentation considérable, 236-238. Commerce Islandais & Groenlandais, la période de Tönningen, le commerce de manufactures en Suède 240. La navigation, commerce de fret, le tonnage des navires, 240-242. La navigation de Copenhague, 242, 244. Droits de fret, 244. Navigation par le Sund, par le canal du holstein 244, 245. Compagnie d'assurance de mer, la compagnie particulière 245, 246. Finances, augmentation des dépenses de la caisse de l'état, aide de la banque, nouvelles importations, augmentation de la dette de l'état, rentes de change du comptoir de banque, 246-250. La marche du cours, masse des billets, 250-254. Emprunt étranger, l'attention des commerçans sur le mauvais cours l'agent Dunstfeldt, conseiller de cour Meyer, 254, 255. Quantité de la dette nationale, 256.

d'assurance de mer

1re Periode de Frédéric 6 jusqu'en 1813.

Etat du pays, déclaration de la guerre, 257, 258. Frederic 6 monte sur le trone, 259. Bien être du pays, — grande ~~p~~ dépots de marchandises, l'augmentation des denrées colonniales, monnaie d'or et d'argent étrangère, corsaires, — mouvemens, 259 – 261. Les — mouvemens diminuent, la paix avec la Suède, des importations de marchandises considérables, — Napoleon arrête le commerce, 262 – 264; le prix des céréales, 264 – 265. Le commerce des Duchés, la 2e periode de Tönningue, l'attention de Napoléon la dessus, restrictions, 265 – 267. Commerce de Norwège, qui augmente de 1810 – 1812, Rapport de Kraft la dessus, un grand nombre de lettres de Change anglaises, 267 – 270. Les finances, la diminution des ressources, nouvelle augmentation des billets, (Reviser) du trésor, nouvelles impositions, premier emprunt dans le pays 1808, le second 1809, 270 – 274. Ressources dans le montant des prix condamnés, 274. Emprunt des négociants en banco de Hambourg, 275. Les impôts, 275 – 277. Le — comptoir de la banque et sa dette, 277, 278. Marche du cours, le conseiller

de cour Meyer, observations, — opérations de bourse sous le directeur de banque Thygesen, 278 – 281.

Garantie (Far) pour ceux qui se — reservaient du Banco, 281, 282.

Les (Cours Jobbernes), 282, 283. Continuation de la — marche du Cours, la monnoie est défendue et exportée, les comptoirs de banque le reçoivent pour — l'expédier, le comptoir de banque est muni de ~~billets~~ fond, l'achat de marchandises par la Compagnie, ~~les~~ meilleures opérations du comptoir de banque en 1810; mes anciennes observations, plusieurs réglemens, une grande cathastrophe de bourse, 283 – 289. Opérations de bourse sous le conseiller de cour Meyer, ~~a~~ quelle influence le commerce pouvait ~~faire~~ avoir sur le cours, l'opération cesse, 289 – 293.

Fin de l'histoire ancienne des billets en Danemark et en Holstein, augmentation des billets, 293 – 294. Observations du conseiller de — conférance Ørsted sur le système de finances pendant la guerre, observations 294 – 303. Ordon.ce du 5 Janv. 1813, observations, la banque ne peut avoir d'influence sur le cours, manque de fonds effectifs, 304 – 308. La dissolution

des deux banques de Species, 308-310
La compagnie d'assie, 310. Lois intérimes, 310-311. Agriculture et l'industrie pendant la guerre 311.

2e periode de 1814 à 1820.

Etat du pays, la paix, attention du gouvernement sur le commerce, lois, 311-316. Finances le ~~[illegible]~~ Comte Moltke, le Ministre d'Etat Mösting prend la direction des finances. manque d'argent, des ressources, commencement du payement de la dette, les finances sont ~~[illegible]~~ organisés, arrangemens avec des créanciers étrangers, les dépenses augmentent, baisse considérable des impots, 316-319. Dissolution du comptoir de la banque, on établit un bureau pour le payement étranger, comparaison avec le payement de banque, 319, 320. Continuation de la marche des finances, plaintes générales sur le manque d'argent, emprunt hambourg 319-323. Les finances ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ prêtent, les plaintes du manque d'argent continuent, traité du Conseiller J. Thomsen a ce sujet, 323. Réception de quelques impôts en grains, influence d'une meilleure qualité, 324. Le commerce -,

difficulté, expéditions aux Indes orientales, pour l'Amérique septentrionale, commerce des Indes occidentales, commerce de produits du Danemark, exportation de commerce, de bétail, commerce avec la Norwège, 324–327. Navigation et commerce de frêt, navires arrivés à Copenhague, navigation du Sund & le canal du Holstein, 327, 328. Ce qui ~~[illegible]~~ a nuit le commerce, 328, 329. Com^ce de speculations, évaluation de cela dans le Kjöbenhavns Skilderie, 329, 330. Banque du royaume (Rigsbanken) son effet, raison pour être content avec le résultat, 330, 331. La lettre royale ouverte du 6 avril 1818, les propriétaires de biens (Grundeiere) sortent de la réunion avec la banque, 331–335. Emprunt du 5 février 1820, observation 335, 336. Marché du Cours, mauvais état du commerce, dépôt de marchandises de 1816, comparaison avec 1821, 336–339. Le commerce de productions s'améliore, le cours également, importations considérables de sucre,

marche du Cours, 339 – 342.

3e période de 1821 à 1830

Introduction, efforts du gouvernement pour donner au commerce et l (agerbrug) de facilité, lois, 342 – 344. — Monnoyage des Frederik d'or à Altona, 344. Exportation de (Gjennemsnit) de grains, beurre, fromage, harengs, bétail, laine, peaux et cuirs, eau de vie, 344 – 346. Observations du Handelstidende, le commerce des Indes occidentales, avec l'amerique sept le & meridionale, avec la Norwège, le Groenland, le commerce de manufactures, 346 – 349. Navigation aux pays étrangers, comparaison, tonnage de navires comparaison avec les anciens tems, navigation de Copenhague 350 – 352. Navigation par le Sund, le canal, le belt, 353. Les villes marchandes moins grandes se rendent indépendantes de la Capitale, 354, 355. Les villes marchandes dans les Duchés, Apenrade, 355.

Prix des grains, 355, 356.
finances, perte dans les billets,
les impôts rentraient peu à peu,
embarras, l'emprunt anglais de
5 p Cent, 356, 358. Manie ~~de~~
d'obligations, ~~par~~ le ministre des
finances s'en servit avec succès,
358. L'emprunt anglais de
3 p Ct, (Inddragelse) par
le conseiller d'État Donner, 359.
Les Secrets dans les Emprunts ~~sont~~ deviennent
très nuisibles, payement des
emprunts plus anciens, que
payent plus de 4 %, dédite de
l'emprunt hambourgeois, espoir
de l'avoir ~~[illegible]~~ converti à 4 %,
cela disparut avec la crise de
commerce survenue, le reste de
l'emprunt de 3 1/2 % est vendu,
fond d'amortissement (synkende
Fond) 360–362. Le revenu de
l'état augmente, payemens à
compte de la dette, fond de reserve,
362–363. Perte des finances par
les changemens (Omsætningsvæsen),
caisse de monnoie de Rendsborg,
combien de petite monnoie
(preget) depuis 1788, combien de
species, manière d'éviter les
changemens (Omsætninger) 363–366.
Changement de billets 366, 367.

Dette de l'État 368, 369. Les institution possèdent la plus grande partie, partie en sont nommées, 369 370. Le montant de l'emprunt anglais de 3%, ~~[illegible]~~ 371. Capitalistes danois y ont ~~[illegible]~~ mis de grandes sommes, ~~[illegible]~~ 371. La dette de l'état n'est pas dangereuse, 371 Comparaison avec la dette de l'état norwégienne, 372. Banque nationale, l'Efet, grands payemens, revenus, état, espoir d'une circulation d'argent monnaie, 372–375. Prix d'obligations, emprunt norwégien de Hambro, 375–377.

Marche du Cours, opérations de la bourse, celles-ci cessent, amélioration du Cours, achat d'obligation pour des étrangers, crise de commerce, le cours tient le même pas que le commerce, 377–380. Opérations de bourse de la banque, 380. Résultat des observations ~~[illegible]~~ sur les billets, opinion de Ørsted à ce sujet, observations, 380–388. Etat des fabriques, le Danemark est-il un pays de fabriques? 384, 384. L'économie domestique (Huusflid) est l'appui du Danemark, 383, 386. L'art industriel (Kunstfliden),

Jacob Holm, von Langercke, maison de Hambro, 387, 388. — Plainte d'Olufsen sur l'état du commerce, des observations à ce sujet, preuves de l'avantage qu'a eu le commerce, ce que le commerce a donné pour l'usage public, 389–393. Ce qui a enlevé de grandes sommes des Capitaux de Drifts Capitaler, 393, 394. La science de l'economie domestique n'est point cultivée, opinion du professeur Falk à ce sujet, Introduction de l'examen, 394, 395. ~~Etat~~ Situation economique de l'Islande, 395–396. Navigation entre les provinces et la capitale, 396. Introduction de grains étrangers à Copenhague, 396. Comparaison des Capitaux de l'(Overformynderiet), ~~et~~ somme d'assurance des batimens de Copenhague 1826 et 1831, ~~en~~ légats et institutions ~~[illegible]~~ pieuses dans le 19e siècle, monnaie de Copenhague exportation de grains du Dannemark ~~en~~ comparée à celle de la Prusse, 397, 398. Population, toutes les

les compagnies d'assurance, importation de Copenhague de bois, 399, 400. Apperçu des progrès du pays, 401–404. Le bien être du pays est-il détruit? 404. Réponse à quelques (Indsigelser), 405–408.

Il y a maintenant environ un siècle que les billets de banque ont été introduits en Danemark. Ce fut en 1736, que la banque de Copenhague ~~[illegible]~~ d'assignations = change et emprunts, fut instituée. Cette banque fut d'abord une institution particulière qui a réuni un capital de 500,000 Rdlr. courant, divisé en 1000 actions de 500 Rigsdaler. Cette contribution avait probablement lieu par trimestre de 11 Decbr. 1736 à 11 mars 1741, dans lequel dernier jour les 10 p. Ct. ou 50,000 Rigsdaler ~~[illegible]~~ furent payés à la banque. Par l'octroi que Chretien 6 ~~obtint~~ acquit la banque obtint la permission de ~~[illegible]~~ distribuer des billets de banque réalisables. Jusqu'à alors l'argent en circulation — à l'exception des (Noter) distribués et rechangés (indlöste) par Frédéric Quatre — se composait de monnoie d'argent et d'or. Cependant la masse n'a du en être suffisante aux ~~[illegible]~~ besoins de la circulation, parceque à côté des monnoies danoises circulaient aussi des monnaies étrangères.

Mais malgré cela le pays a cependant manqué de monnaie, ce que l'on voit aisément par l'ordonnance du 5 Juin 1676, dans laquelle il est dit:

„ que comme beaucoup de sujets se „ sont plaint, qu'ils ne peuvent „ procurer assez de monnoie pour le „ payement de la contribution, „ on permet en conséquence, que ceux „ qui doivent payer peuvent le faire „ en argent ouvragé de 3 ß 4 ß le „ Lod, ou autre argent en proportion „ de cela. "

L'administration de la monnaie a été ici, comme partout très mauvaise. La monnaie du pays était de différens pieds, qu'il est vrai par leur valeur de nom étaient ~~égale~~ égaux, mais non pas dans leurs ~~propre~~ véritable valeur. On voyait ainsi à côté de Species, moernoyé à 9 1/4 Rigsdaler par Mark fin, des couronnes de 10 1/3 = 10 3/4, gros courant à 11 1/3 = 13 1/3, et finalement (des pièces de) 2 à 4 Skillings (dont les grandes sommes étaient très fortes) de 9 1/2 à 16 Rd. 89 Skilling par Mark fin. Les conséquences ~~[illegible]~~ de ceci furent les plus naturelles, les meilleures espèces de monnoies disparurent, et les plus mauvaises restèrent.

Les orfèvres fondaient les meilleures qualités, les négociants s'en servaient pour leur payements à l'étranger, se procuraient ainsi les marchandises plus facilement, que d'autres, qui ne connaissaient pas ce secret. Beaucoup ont même fait le commerce en ~~introduisant~~ exportant les meilleures qualités et introduisant les plus mauvaises. Tout cela fit une telle confusion dans l'argent, (de manière) qu'une ordonnance parut après l'autre. Tantôt on prohibait l'exportation de monnaie, tantôt l'entrée, tantôt cela se bornait à une qualité — tantôt à l'autre. Une année on baissait la valeur d'une monnaie, l'autre année on l'a relevait. Il y avait encore (la circonstance) (dertil kom), que la plupart des obligations (Gjeldsbeviser) étaient en Species, les droits devaient aussi se payer dans la même monnaie, mais celle-ci manqua et ne reporta jamais; la loi devait par conséquent chaque année fixer un agio pour des couronnes, et comme celles-ci devenaient de plus en plus rares, on fut contraint de fixer agio pour le gros courant &c. Il faut

— Species —

lire les nombreuses ordonnances de 1661 à 1720, pour se faire une idée juste de cette confusion. Joega dit dans son excellent traité des monnaies; (Minerva pour l'année 1788 p. 345):

„Une ~~telle~~ telle (des harmonie entre (Novercenstemmen)
„les qualités de monnaie d'un pays influt ainsi
„~~sur~~ le double sur le malheur du
„pays, qui fait perdre de ses ~~[illegible]~~ richesses
„(Formue) qui sont en argent, et
„les bourgeois s'habituent peu
„à peu à demander des choses, qu'ils
„ne connaissaient anciennement,
„et avec le tems à les considérer
„comme des besoins. L'economie
„se ~~[illegible]~~ transforme en prodigalité,
„la frugalité (Tarvelighed) en
„luxe, et où celui prend racine, on
„ne peut plus le chasser."

Pour remedier maintenant au manque de moyens de circulation journalier de plus en plus sensible, et pour étendre et aider le commerce, on a institué* la nouvelle banque, qui commença a gerer le 1 mars 1737. Le but était bon et calculé pour l'utilité du pays,

(forudsat at man samvittighedsfuld opretholder Bankens Institutioner.)

+ lorsqu'elle cessera d'être secrète

~~Si l'état a été atteint~~

L'histoire de la banque + nous montrera jusqu'à quel point le but a été atteint. ~~[illegible]~~ Les billets, que la banque distribuait, n'étaient d'après l'ordonce du 8 mars 1737 aucun moyen forcé, malgré que les billets étaient reçus dans les caisses royales pour des impôts. Par l'octroi on promit et assura beaucoup de droits (Rettigheder) à la banque, cependant ces charmes ne durèrent que peu. Déjà l'année 1745 il ne fut plus permis à cet ~~[illegible]~~ institut (particulier) ~~[illegible]~~ par l'ordonnance du 16 octobre, de satisfaire à ses devoirs importants, " d'ôser changer ses billets avec de la monnaie sonnante."

de payement

L'ordonnance ~~[illegible]~~ donne comme motif de cette prohibition, que la monnaie par suite du + cours de change élevé s'exporte du pays. Mais comme jusqu'à présent tous les payemens ~~[illegible]~~ s'étaient faits en monnaie, comme étant le seul moyen légal (lovmassige) de payement, il est alors évident, que le motif donné dans l'ordonnance est faux et ne veut rien dire (intetsigende) ~~Malgré~~ De plus le cours du change n'a pas été trop haut; car —

l'année 1745 il était à 122, donc mieux que Pari. Il a du avoir d'autres motifs, qui ont été cachés, et il faut supposer, que l'exportation de monnaie a été très forte et remarquable l'année 1745, ce qui a fait mettre le gouvernement dans une crainte hors de tems. Le motif de cette crainte provient en partie dans la terrible maladie de l'étail, qui regnait dans le pays dans ce même tems. Cette terrible maladie a suivant le rapport à la chambre, enlevé l'année 1745 pas moins de 285,160 têtes de betail, et on suppose, que le nombre ait été encore plus fort. Comme maintenant dans ce tems, un des objets de commerce les plus considérable qui ait existé avec l'étranger a été le l'étail et comme l'exportation en rapportait toujours de grandes sommes de monnaie dans le pays, il est donc naturel, qu'une diminution si considérable dans le débit, comme celle qu'entraina cette peste de betail, devait sous plusieurs rapports faire naitre l'effet contraire; cependant il ne peut

avoir été d'un si grand étendu, que pour cela on eut besoin d'impiéter dans les droits de la banque. L'annullation de la prohibition 16 mois après prouve évidemment, que cela a été hors de tems et mal fondé. En attendant ce malheureux événement de la peste du bétail a diminué en partie la monnaie du pays, dont le manque, comme nous l'avons vu, fut déjà senti l'année 1676.

J'ettons maintenant un coup d'oeil léger sur la marche de l'histoire, et nous trouverons beaucoup de motifs suffisants pour la diminution successive de la richesse effective du pays. Nous commencerons par l'incendie de Copenhague de 1728; il a détruit 2500 maisons & Gaarde, outre des meubles (Indboe) et provisions de vivres. Qu'est ce que n'a maintenant d'abord couté le rébatissement de tous ces batimens? et combien d'argent n'est pas sorti du pays pour l'achat des matériaux étrangers? Pontoppidan évalue le rebatissement de

2000 batimens après l'incendie à 8 millions de regsdaler. Après ceux-ci nous a citer les biens propres et meubles pour ceux-ci, qui d'après le goût et esprit chargé a été très couteux et différent des anciens arrangemens frugaux, de la manière dont le décrit Pontoppidan dans la balance économique 9e chapitre.

(On ne peut facilement calculer ×) × La somme, dépensé pour l'achat d'une si grande quantité de meubles, cependant le montant en a du être ~~[illegible]~~ très grand, lorsqu'on considère l'état misérable des ouvriers dans ce tems, ~~[illegible]~~ comme on le lit dans la ~~[illegible]~~ ditte balance économique p. 287:

„ tout ce qu'on voyait de
„ meubles dans les soidisantes
„ chambres d'honnêtes gens, était
„ généralement de l'ouvrage
„ hollandais ou allemand,
„ principalement des armoires
„ (indlagte) incrusté,
„ secrétaires, commodes, chaises,
„ tables &c."

Oui même des fers à cheval nous raconte Frédéric Lütken dans ses Pensées économiques se fesaient venir de Suède, ~~[illegible]~~

Tel était l'état misérable
des ouvriers en Danemark.
Outre les batimens particuliers cités,
on a aussi bati 6 nouvelles églises,
ainsi que beaucoup ~~de~~ ~
~~batimens~~ dédifices publics, et ~~fi~~ enfin
le chateau de Christiansborg
sans pareil ~~pour~~ dans son tems
et peut être pour toujours
avec ses ornemens magnifiques.
Le chateau Hirschholm a également
couté une somme considérable

La force de guerre a principale=
=enlevé et diminué une grande
partie de l'argent du pays.
Les deux états coutèrent en ce tems
2 millions de Species par an, que
les 400,000 ~~mill~~ Species ~~pr~~
de subsides, que le Danemark
reçut alors, ne peut couvrir.
(opvoie). Dans ce tems Chrétien
6 le pays n'avait ni ouvriers
ni de bonnes fabriques. On était
par conséquent obligé de faire
venir de l'étranger tous les objets
nécessaires à l'usage de l'armée
et de la flotte, comme: ~~[illegible]~~
poudre à canons, bois de
construction, ancres, ~~[illegible]~~ toiles,
draps, cordages &c. Tout cela
a pris de grandes sommes en

argent effectifs, aussique (hvortil Kom) ~~que~~ le recrute=
=ment ~~[illegible]~~ prenait aussi —
par an des sommes considérables.

Ce n'est pas mon intention de faire ici la recherche des entre=
=prises concernant le commerce et le direction de l'argent dans le règne de 16 ans de Chrétien 6; Cependant il faut que je — mentionne la loi sur les grains (Kornloven) du 16 Septembre 1735, comme celle, qui a eu influence immédiate (umiddelbar) et nuisible sur le commerce, la navigation et l'agriculture, par conséquent aussi la ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ sur l'argent (Pengevæsenet)

Il était permis ~~[illegible]~~ par cette loi d'exporter — toutes sorte de grains, au lieu qu'il en défendait l'introduction. La Norwège du Nord (nordenfjeldske) avait le droit de prendre les grains nécessaires à sa consommation où on pouvait l'avoir le mieux et à meilleur compte; au lieu qu'il fut imposé à la Norwège méridionale de ~~[illegible]~~ tirer elle seule ses grains du Danemark.

17

On croit, que le roi, qui lui
lui même possédait 1/6 du grain
(Hartkorn) et entouré de
conseillers (Raadgivere), qui étaient
eux même ou des grands
propriétaires, ou étaient aussi
en rélations avec eux même,
s'est fait entraîner à
abolir les anciennes lois de
grains et pour en introduire
de nouvelles, qui durèrent
pour le malheur du pays, avec
quelques changemens, jusqu'à
1788. Il fut donc maintenant
réservé à notre roi, dans les
premiers années qu'il fut à la
tête de son gouvernement,
de changer la loi de grains de
1735; un bon avis (Minde) pour
les hommes, qui l'entouraient
alors.

direction

En attendant il nous semble,
que l'état économique du
pays, malgré les entretiens
(Misligheder) mentionnés, n'a pas
du être si misérable et à plaindre
dans le tems du règne de Chrétien
six, comme on voulait nous
croire quelques historiens partiels
et libidineux. Par l'execution

des nombreux édifices publics et particuliers mentionnés le peuple fut mis en activité et mouvement ; biens des milliers de la basse classe et de la moyenne étaient occupés, gagnaient de l'argent et étaient contents. Les ressources du pays ont dû être grandes pour pouvoir faire face aux dépenses considérables et payer de grands impôts. Celles-ci, qui sans (Misnöie) étaient payés, se montaient, autant qu'ils étaient versés dans la caisse de (Zahlkassen), annuellement à 3,682,051 Rigsdaler (6 millions de rigsdaler argent effectif). Les droits du Sund ainsi que les droits de quelques autres villes étaient versés dans la Caisse particulière, dont on ne connaît pas le revenu annuel, ~~[illegible]~~ aussi peu que les revenus annuels, que rapportaient 70,000 Tonneaux de (gros) grain (Hartkorn) des domaines du roi. La caisse particulière avait aussi un revenu dans les Subsides étrangers de presque un demi million de Rigsdalers.

Nous citerons quelques unes des autres ressources du pays. Dans la mine d'argent en Norwège on a gagné dans les dernières 16 années 266,333 mk. argent fin, calculé à 11 1/3 pr. Mk fin fait 3,018,440 Rigsdaler Courant, ou noyen (Gjennemsnit) environ 190,000 Rigsdaler par an. Ensuite nous citerons le commerce asiatique. Ce fut Chretien six, qui principalement a contribué au développement (Fremme), par l'octroi qu'il donna à cette société de commerce pour 40 ans. Les conséquences furent, que dans l'espace de tems de 1731 à 1745 la compagnie envoya 37 navires avec une cargaison de 3,973,440 Rigsdaler courant, presque tout en argent effectifs; et malgré que 5 de ces navires se perdirent, les chargemens rapportés dans les 32 navires se montaient à 11,403,261 Rigsdaler courant. Le avantage pour le pays a donc été considérable.

Pour ce qui est de la navigation l'état a du en être bon; car même le blameur (dadlesyage)

Riegels [redacted] en tout la flotte de commerce du Danemark à 2069 navires, jaugeant 96,534 Lasts, avec un équipage de 12,587 matelots. — Le manque d'argent disponible n'a pas pu être si grand, puisque l'on voyait les offres volontaires pour l'emprunt de 1739 s'monter à 2 millions de Rigsdales courant.

Si nous regardons — maintenant le prix des grains de ces tems, nous trouverons, qu'ils étaient plus élevés dans une — période plus rapprochée de nous, 1821—1825, malgré que la qualité du grain maintenant soit meilleure qu'il a [redacted] un siècle. La taxe du Kapitel moyenne pour ces 15 ans pour les 3 espèces de grains: le seigle, l'orge et l'avoine 25 ß 13 ß courant par Tonne, qui au cours de 120 p. Ct. fait 7 Rbd 16 ß argent effectif, et le prix de bourse dans les mêmes tems de 1821—25 pour ces 3 espèces de grains n'a été que 6 Rbd. argent effectif.

Les finances étaient bien — administrées, et à la mort du roi celles-ci ne devaient rien à

la banque. Le roi n'a pas non plus abusé du credit de la banque, autrement Riegels n'aurait pas oubligé de le mentionner; par contre il raconte dans ses écrits historiques 3e volume p. 381:

„ Le roi Christian six voulait
„ une fois au moyen d'un reçu
„ emprunter de la banque 80,000
„ Rdlr, mais on lui répondit,
„ lorsque sa majesté donne des
„ gages en or et argent, la somme
„ lui serait de suite envoyée."

Enfin il faut que nous remarquions que la dette de l'état à la mort ~~de l'~~ du roi n'était pas plus que 2,378,000 Rigsdaler. Cependant ~~il~~ nous pouvons ajouter, que l'on ~~[illegible]~~ prétend généralement, que Frédéric six s'est laissé en argent effectif 3 millions.

Nous voyons par ce que je viens d'exposer ~~[illegible]~~ en abregé, que les richesses du pays par les évenemens et circonstances mentionnées en grande partie devaient diminuer; mais que cependant les ressources du pays peuvent tout supposer sans beaucoup de (ulempe), et que ses forces n'étaient point affaiblies à la mort du Roi.

La prodigalité de la cour de Frederic Cinq entraînait des dépenses et besoins, qui ne balançaient point avec les revenus de la cour. Son procédé se répandit parmi la noblesse et le peuple, parmi lesquels le luxe et la paresse s'était introduit; comme aussi l'augmentation du commerce, plus de relations avec les étrangers, un esprit et sentimens plus libres, avait engendré des besoins, que l'on n'avait point connu auparavant. Tous les écrivains d'alors s'en plaignaient, et s'en fachaient. De l'autre côté Frederik Cinq par ses intentions bonnes et sincères et son envie d'être utile et d'augmenter le bien du pays, s'est mêlé d'un grand nombre de grandes entreprises, qui surpassaient de beaucoup les forces du pays. Nous donnerons un apperçu (Omrids) de ces 20 années, autant que cela concerne la présente recherche.

La Crainte hors de tems qui s'est montré à la fin de l'année 1745 au sujet de la monnoie et la Banque, disparut entièrement immédiatement après l'arrivée au throne de Frederik Cinq; car déjà le 14 mars 1747 on abolit

l'ordonnance du 26 Novembre 1746, et la banque remise dans ses droits. Ce fut une des premiere et belles actions du Roi, — par laquelle il élevé (la justice) au throne. Le roi et ses conseillers ~~se~~ s'occupaient maintenant d'arrangemens d'une utilité générale, comme pour l'amélioration des administrations de la Campagne (Landvæsenets), du commerce et la Navigation, au developpement des fabriques, pour ~~[illegible]~~ former les ouvriers, à l'embellissement de la ville et l'amélioration des arrangemens des villes marchandes. En verité! toutes des entreprises grandes, dignes d'admiration,

(omfattende og indgribende);

quoique toutes ne réussirent pas. En attendant elles furent accompagnées de grands frais, qui ne s'accordaient pas avec les revenus de la caisse de l'etat, et non plus avec la fortune du pays. Nous commencerons par ~~[illegible]~~ l'augmentation et l'embellissement de la ville. Le nouveau quartier de Frederic avec ses beaux batimens et magnifiques palais. — Ensuite l'edification de la magnifique église de marbre, que le roi commença en 1749, et qui avant la moitié de la premiere (Posteurents) fut finie, avait déjà couté 594,000 Rbd.

Quelques années après on fonda l'hôpital de Frederic, on commença un jardin botanique, l'académie des arts fut augmentée, la maison d'accouchement et des invalides baties &c. — Tous ces établissements et batimens, prirent au commencement des 10 premières années des grandes sommes ~~de la~~ aux biens effectifs du pays.

Quant au commerce et à la navigation et l'industrie et les fabriques qui en dépendent le plus, il n'y avait aucun sacrifice trop grand, ~~que~~ qu'on ~~pu être mis~~ faite pour parvenir ~~au~~ à ce but si important. Le roi donna ~~à la compagnie asiatique~~ toute l'attention au commerce asiatique, et la compagnie reçut beaucoup de preuves de la protection du gouvernement; parmi autres choses le roi fit cadeau à cette société d'un vaisseau de guerre. Par contre cette société comme une preuve de leur reconnaissance, ont fait couler la statue du roi à Cheval, qui a couté à la compagnie 400,000 Rbd. courant. — Le roi n'encouragea pas moins le commerce des Indes occidentales. La compagnie des Indes occidentales, qui déjà a obtenu son Octroi de Chretien six, fut augmenté sous Frédéric cinq. Cela eut lieu en 1747, lorsque le

fond de la compagnie fut augmenté à une somme de 625,000 Rd l. courant. — En même tems on institua la société ordinaire de commerce ~~xxx~~ avec un capital de 1/2 million de Rd., à laquelle société on céda le commerce de l'Islande 14 ans après. — Peu de tems après on ~~fond~~ institua une compagnie africaine avec un fond 1/4 de million de Rigsdaler. Toutes ces sociétés furent protégées de toutes les manières possibles par le public; ~~[illegible]~~ on lui fit bâtir des magasins, on ~~[illegible]~~ fit des relations diplomatiques avec les états africains, et pour développer et augmenter notre navigation dans la méditerranée, on fit de grandes expéditions. Cependant toutes ces entreprises ne réussirent point; les compagnies se trouvèrent ensuite embarrassées, et déjà en 1754 le gouvernement se chargea du commerce des Indes occidentales. Les intéressés reçurent pour leurs propriétés et droits 2 1/4 million de Rigsdaler courant, dont de grandes sommes sortirent pour des intéressés et créanciers étrangers. D'après des calculs faits cette abdication (Overtagelse) du commerce des Indes occidentales ~~[illegible]~~

après la deduction de la somme d'achat (400,000) pour les plantations et raffineries vendues au comte Schimmelmann, a dû couter au gouvernement 500,000 Rbdr. courants. En attendant nous devons avouer, que le commerce beaucoup a gagné par l'abolition du monopole.

Le roi donna aux fabriques toute son attention. Des colonies entières d'ouvriers, leur donna de l'argent pour des établissemens couteux, qui ne se bornaient pas seulement à l'amélioration des produits du pays, mais la fabrication de la soie devait être introduite dans le territoire danois, et être cultivé par force. On commença ainsi en 1751 une fabrique avec 100. chaises; cependant on n'oublia pas les fabriques de soie; on s'y attacha beaucoup, et elles ont été l'école des fabriques de drap établies depuis dans le pays. La caisse a beaucoup contribué pour d'autres établissemens, et nous citer parmi ceux là la bonne fonderie de Frederiksværk. Les privilèges que les fabriques avaient en outre acquises, étaient sans fin; ce fut

× on fit venir de l'étranger

même si loin, que ceux-ci, comme
créanciers en (Bon), étaient
privilegiés vis à vis les autres, —
principalement pour les étrangers;
cependant, il serait trop long
de ~~[illegible]~~ copier ici toutes les
ordonnances à ce sujet. Il est
aussi naturel, qu'aussi —
beaucoup d'auteurs de projets
(Projetmagere) dans de telles
circonstances se sont servis de
bonne intention du Roi; nous
nommerons principalement le
projet concernant les essai —
teurs pour l'établissement de
ports pour des flottes galères.

Quant à l'introduction
générale du luxe et de la pauvreté
—, dit Pontoppidan, qu'une
grande partie de la monnaie a
été changée en Guldnisse
et vaisselle d'argent.

On voit par ce qui a été dit
sur combien de différentes manières
l'argent effectif du pays devait
diminuer. Cependant je ne puis
m'accorder avec Forbonnais que la
quantité des — billets de banque déjà l'année 1751
a contribué à ce que la monnaie
diminuait; il dit à ce sujet dans
le susdit traité p. 359.

„ L'ordonnance du 2 Avril 1751,
„par laquelle l'introduction et le cours
„de la monnaie courante était permise,
„devait faire voir le manque de
„monnaie, et que le manque

„ parait être une conséquence —
„ de l'effet des billets qui augmen-
„ taient."

Mais la masse de billets en circulation n'était pas si grande, pour qu'elle peut avoir ~~dx~~ une grande influence sur ceci; car même 5 ans après, le 31 Decbr. 1755, toute la masse de la circulation pour tout le royaume ne fut pas grande que 2,904,000 Rigsdaler, qui en outre n'étaient aucun moyen de payement — forcé, et pouvait à tout tems se changer pour de la monnaie sonnante.

et les Duchés —

Le pays a été jusqu'à 1755 — libre de expeditions, il ne fut pas — non plus troublé par quelque — malheur extraordinaire; la caisse — de l'Etat pouvait par conséquent aussi faire face à toutes les dépenses qu'il fallait faire pour les susdits établissemens, sans imposer de nouveaux droits ni beaucoup augmenter la dete de l'Etat. Mais maintenant commença la guerre de sept ans qui nous annonça, et qui en effet nous a apporté un Commerce (et navigation) avantageux. Les — propres productions du pays — trouvaient un débit prompt et avantageux, mais le commerce des Indes occidentales a aussi augmenté, et aux Indes orientales il fut considérables, comme aussi on vit le pavillon danois

× Non seulement

flotter partout dans la Mediterranée.
Cependant tous ces avantages
furent (en partie) anéantis par une la
neutralité armée. Chaque année
de 1757 à 1767 on tenait ~~à la~~
en mer ~~de~~ une flotte de guerre de
6 à 8 vaisseaux de ligne et plusieurs
frégates. Dans le Holstein se trouvait
une armée sur pied de 24,000 hommes.
Si l'armée de terre & de mer ~~en~~ en
tems de paix a couté environ
2,600,000 Rbd. courant, (par
conséquent bien plus qu'elle ne
coute maintenant) il est alors
évident, que tant ~~d'expédit~~
d'armemens ont du couter des
sommes bien plus considérables, et
a du occasionner une secousse dans
les finances, et cela d'autant
plus, que par des fausses opinions
et angoisses ~~[illegible]~~ mal à
propos on n'a point voulu
imposer d'impots, à l'exception
de l'impot de l'eau de vie, qui se
montait à 300,000 Rigsd. courant,
mais se servait plutot des
moyens très malheureux, billets
de banque et mauvaise monnaie.
En attendant ~~[illegible]~~ en 1759 on
a fait un emprunt à Hambourg
d'un million de Rigsdaler courant
à conditions pénibles, car on voit par
le traité avec Hambourg, conclu en 1768, ~~[illegible]~~ que
l'on ~~[illegible]~~ s'est obligé
à ~~re~~ repayer (tilbagebetale) l'emprunt
reçu en ~~Bco de Hambourg~~ ~~[illegible]~~
courant en Bco de Hambourg,
d'après un change de 108 p. cent,

malgré que la véritable valeur du courant n'était pas plus de 124 p. Cent. Cependant, le coup de grace (Naadestödet) pour peut être ~~[illegible]~~ le reste du dix huitième siècle, fut les énormes armémens, qui eurent lieu l'année 1761 et 1762. Pas moins de 20 vaisseaux de ligne ainsi que 11 frégattes furent équipés, et la plus grande partie de l'armée de Danemark qui se composait de 70,000 fut mise en mouvement contre 40,000 russes qui entraient en Nuklembourg. Le Comte Schmettau évalue ces armémens à 8 millions de Rd. courant. Maintenant, pour le bonheur, du pays finit bientôt la guerre; mais des millions étaient dépensés, et les finances se mirent en dettes pour des millions. On peut s'imaginer le grand ~~[illegible]~~ besoin d'argent, dans lequel a du se trouver ~~[illegible]~~ la caisse de l'état ou les finances, lorsqu'on envoya à Hambourg 10,000 hommes, seulement pour les obliger à leur faire un nouvel emprunt de 1 million de speciés, que l'on obtint naturellement de suite après.

Mais au milieu de cet embarras, on n'a pas arrêté d'autres entreprises couteuses dans le pays et à l'étranger, et que l'on aurait au moins pu remettre à des tems plus convenables. Je nommerais ici seulement le précieux armement d'un vaisseau de ligne pour le fameux voyage oriental, pour trouver des curiosités d'histoire naturelle dans les deserts de l'Arabie, tandis que nous avions encore dans la patrie tant à rechercher, ~~[illegible]~~ découvrir & améliorer, ce que prouvent les précieuses cultivations de (Hede) dans Jutland et le Holstein, qui ont couté au pays dans l'intervalle de 1760 — 65 pas moins de 991,293 Rd. courant.

L'embarras des finances augmentait, et l'année 1763 on devait à la banque 11 millions de Rd. courant.

Nous nomerons maintenant les malheureuses (Misgreb) et entreprises, que tout cela entraina. On commença par la banque; car deja l'année 1757 par ordonnance du 6. 8bre,

on remit en vigueur les ordonnances de 1745. La banque n'osait plus maintenant changer ses billets pour de la monnaie sonnante; l'exportation en fut prohibée, et les billets devinrent maintenant un moyen de payement forcé. L'ordonnance mentionnée est ainsi conçue dans qui est de plus important:

„ Comment la différence, qui
„ pendant longtems a existé et
„ continue encore entre le cours du
„ change de Hambourg et l'argent
„ effectif pour du Banco, ~~qui~~
„ ~~[illegible]~~ doit donner à un
„ et autre, qui par la Cherchent
„ de l'avantage non permis, l'occasion
„ de souffler (du pays) l'argent effectif, ~~de~~ de
„ manière que les sommes impor-
„ tantes d'argent, que tant nous
„ mêmes ~~[illegible]~~ aussi bien que la
„ banque ~~[illegible]~~ avons ~~[illegible]~~ fait
(venir) „ monnoyer, sont ~~[illegible]~~ maintenant
„ réexportées au préjudice du
„ commun. ~~Afin~~ En conséquence
„ afin de prévenir un ~~[illegible]~~ trafic si
„ nuisible, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ et pour
„ empêcher en attendant

til vedbörlig ~~[illegible]~~
Undgjeldelse at lade; ~~[illegible]~~

" tout celui qui y serait coupable,
" nous avons trouvé convenable
" de defendre l'exportation de
" la monnaie &c. Quoique nous
" ne voulions rien arranger, qui
" pourrait etre contre l'octroi
" par nous donné à la banque, cependant,
" pour (raade Bodfor)
" et empeche de tels abus et
" propre interêt, on ne pourra
" non plus pendant ce court
" espace de tems donner
" aucun d'argent effectifs, qui si
" un ou autre en avait besoin
" pour des dépenses nécessaires,
" et en outre personne ne doit
" se refuser à recevoir
" en payemens des billets de
" banque, puisque le payement
" de l'étranger peut et doit se
" faire en lettres de change, et
" qu'au reste ne doit craindre,
" de perdre par la la moindre
" chose, puisque la banque
" reste dans la marche ordinaire,
" et après ce court espace de tems -
" la circulation aura de
" nouveau lieu comme jusques
" a present.

Ce que dit à ce sujet l'ordon=
=nance de Zoega.

" Le payement étranger doit
" avoir lieu en lettres de change,
" mais quand celles-ci doivent se

„ changer, on exige pour cela de
„ l'argent ou des marchandises.
„ Si on a des marchandises,
„ que l'on peut dispenser, et ~~pour~~
„ desquelles les ~~hollandais~~ étrangers peuvent
„ se contenter pour la valeur, que l'on
„ en exige, il sera facile a les —
„ donner; si on n'en a pas, il faut
„ ou procurer de l'argent, ou
„ cesser d'acheter des étrangers.

Aussi clair et bon pour tous les tems que nous ~~p~~ semble cette phrase de Zoega, aussi obscures et incomprehensibles sont les motifs, que l'on cite dans la susdite l'ordonnance. Quelles étaient donc les sommes d'argent, que le roi et la banque ont fait ~~[illegible]~~ venir et — monnoyer? Ne ne savons pas, que le roi ou la banque ait fait d'emprunt à l'étranger avant 1757, comment s'est-on ~~[illegible]~~ devenu possesseur des grandes sommes d'argent, à l'exception de l'argent, qu'on produit les mines en Norvège, et qui cependant n'est autre chose que les propres produits du pays. A cet sujet dit le clairvoyant Zoega dans traité si souvent traité p. 366-367:

„ L'argent de Norwège ne doit point
„ être considéré comme une
„ matière qui annuellement augmente la masse
„ de l'argent, mais comme
„ un produit, qui semblables
„ a d'autres produits, tels que :
„ cuivre, fer, grains bétail, cela
„ surpasse un peu la consommation
„ annuelle du pays, on en envoi en
„ échange d'objets étrangers, dont
„ le pays a besoin. Que cela
„ s'exporte en barres, comme
„ argent fin, ou en monnaie, est
„ en tout la même chose, seulement
„ qu'il est avantageux, quand
„ on l'exporte en barres, les dépenses
„ du monnayage, et du cuivre
„ de (Legering) n'étant
„ pas payé par les étrangers. Mais
„ ce que nous n'en usons pas de la
„ même manière, comme d'autres
„ métaux pour vases, outils,
(Pynt) et autres, doit
„ s'exporter comme production
„ brute ou comme monnaie,
„ et aussi peu, que l'on a raison
„ de se plaindre, que le cuivre ou
„ fer pour de la Valuta s'exporte,
„ dans d'autres choses, comme
„ production libre ou fabriquée,
„ aussi peu on a raison de considérer
„ l'envoi de l'argent en produit
„ brute ou argent effectif, comme
„ quelque chose, qui est au
„ préjudice du pays."

L'ordonnance cite ensuite
„ l'avantage ilégal, qui a
„ donné lieu a souffler de
„ l'argent effectif."

Mais il n'était pas du tout defendu de exporter de l'argent effectif, chose qui au contraire est permise par ordonnance du 14 mars 1747, c'était donc une chose, qui se fesait ouvertement et on n'avait pas besoin de souffler (udsnige). En outre on pourrait demander, quel autre moyen de payement il y avait ici, avec lequel on put expedier les étrangers? Il était même dans ce tems la avantageux de faire les étrangers payer notre courant avec 6 à 16 p. Cent au dessous de sa valeur reelle. Olufsen dit dans son ~~[illegible]~~ concours (Bidrag) pour un apperçu d'economie politique p. 423:

„ Une nation ne peut perdre
„ son Numerair en envoyant
„ à l'étranger de la monnaie.
„ L'or et l'argent sont ~~quel~~ souvent
„ à un tel prix, qu'il est plus
„ avantageux ~~[illegible]~~ s'en servir
„ pour payemens ~~[illegible]~~ que
„ d'autres marchandises."

Pontoppidan et Suhm étaient de la même opinion. Suhm dit dans ses écrits compillés 6e Tome p. 404:

„ C'est une politique misérable
„ que de prohiber l'importation
„ et l'exportation de la monnaie.
„ Aucun ~~marchand~~ négociant
„ envoit son argent hors du pays
„ sans l'intention d'y gagner, et
„ s'il gagne, l'état gagne aussi.
„ L'argent n'est pas (le signe) de la véritable
„ richesse; du monde, des grains,
„ objets de fabrique, metaux,
„ animaux se sont là les —
„ véritables richesses, où il y en
„ a abondance, il n'y manque
„ pas de richesse."

Il dit dans un autre endroit p. 459:

„ On n'a pas besoin de se servir —
„ des excuses, que certains hommes
„ ont exporté (du pays) l'argent effectif, et
„ si par là on veut dire les negociants
„ cette excuse est ~~peut être~~ même
„ mauvaise; car ils ne le font pas
„ sans gagner, alors le pays gagne
„ aussi, n'importe qu'ils ~~[illegible]~~ restent
„ de suite en argent comptant, ou
„ marchandises, qu'ils cependant
„ peuvent bientôt ~~[illegible]~~ se
„ changer en argent effectif."

Ces vérités ne peuvent assez se repeter, puisqu'on ~~les trouve~~ même dans nos jours les plus éclairés, ~~qui~~ on ne trouve pas ceux, qui en partie ne ~~peuvent~~ veulent ou ne peuvent concevoir ces vérités.

Les mêmes raisons, que la susdite ordonnance mentionne en 1757, était aussi applicable dans le tems, (1747) où justement l'exportation fut permise. Mais les véritables raisons ~~pour~~ de la prohibition ont été cachées; car comme nous l'avons déjà remarqué, l'état du change a justement été en faveur du pays. Il est aussi clair, que la base de la prohibition consistait dans une ou autre ~~[illegible]~~ opération de finances, qui était il est vrai en relation avec le monnoyage de Ducats courant qui eut lieu dans le même tems, et il est certain que cela a été l'intention des administrateurs de finances, de conserver à tous l'argent effectif, qui était encore disponible, dans la banque ou dans d'autres endroits. ~~[illegible]~~ La cloture de la banque hambourgeoise peut aussi avoir contribué à ces mesures.

~~[illegible]~~

Qu'elles qu'aient été les raisons, il est constant, qu'en prohibant la banque de changer ses billets pour de l'argent, et en même tems d'en défendre l'exportation, on a (brudt Staven over Banken). On promet, il est vrai dans l'ordonnance, que la

prohibition ne sera pas de longue durée; mais nous apprendrons plus tard, comment ce court espace de tems a été changé pour presque éternellement.

Les suites nuisibles, que cette ordonnance entraina, ne furent pas sentis de suite, et il est singulier, que le change alla de mieux en mieux, jusqu'à 1760, quoique dans l'intervalle de 1757 à 1760 on a augmenté la masse des billets. Zoega prétend, que l'on peut pas a tout tems prendre le cours pour un baromètre; mais ~~[illegible]~~ même ~~[illegible]~~ en l'accordant, l'exemple que Zoega mentionne de 1759 ne sert point de preuve. Le change était ~~à~~ alors à un taux (Standpunkt), très remarquable dans l'histoire de la monnaie du Danemark et dans les autres pays, c'est à dire à 107, dont nous ~~[illegible]~~ éclaircirons plutard la raison. ~~plutard~~. Mais quand même cela n'a pas été le cas, il est clair, que le change déjà avant 1759, dans une série de 24 ans a été à 116½ à 119, par conséquent au peu au dessus de Paris. Cela ~~[illegible]~~ fait voir suffisamment, que la balance du commerce n'a pu être contre nous, et cela d'autant moins,

qu'à l'amelioration du cours
continua même après 1757, —
lorsque les billets de banque furent changés en argent passés, et
n'étaient plus changés pour de la
monnaie. Le manque de monnaie
courante s'est montré à
différentes époques, mais
principalement dans les années,
que les produits danois et holsteinois
étaient très recherchés. On vit
ainsi l'année 1793-1794 le courant
monter à jusqu'à 116 p%, quoique
les hambourgeois même au même
tems (comme raconte Büsch) a
fait monnayer 2 millions de B.
courant. Nous avons également
vu souvent dans ce siècle les species
monter à 4 à 5 p. cent avance. Mais
cela s'entend, qu'une hausse si
extraordinaire d'une seule espèce de
monnaie ne peut durer longtems
dans nos pays, par ce que le
monnayage est libre, les
établissemens de fonderie et de
purification sont portés à un tel
degré de perfection, et enfin les
relations et le transport sont prompts
et peu couteux. Tout cela n'a pas
été le cas au milieu du siècle passé.
On lit le suivant dans le traité
de Busch sur la banque de
Hambourg p. 136:
„Die ungeheure Menge Silber,
„welche die von Friderich dem
„Eizigen zuerst errichteten, und

„ nachher von grozen und von der
„ Kleinsten Reichständen Deutschlands
„ nachgeahmten Münzereien des
„ elenden Geldes verbrauchten, ward
„ grötzentheils über Hamburg
„ bezogen. Die Zahlung dafür konnte
„ nicht wohl früher erfolgen, als bis
„ aus diesen Klumpen Geld gemacht
„ war, und bis dahin ward durch
„ Hin= und Her= Trassieren bezahlt.

De Ceci on peut se faire une idée des grandes difficultés, pertes de tems, qui alors rendoit difficile en chère ce monnayage, tandisque nous voyons maintenant, que les barres d'or, que l'on envoit de Londres le vendredi soir, se trouvent le vendredi suivant ~~[illegible]~~ transformées ~~[illegible]~~ dans la monnaie d'Altona, en Frederics d'or.

C'est sans doute on tems convenable que je donne ~~ici~~ un petit aperçu de l'histoire (qualité et cours) de notre ancienne monnaie courante. Le gros courant danois principalement d'après le (Tod) Lubeckois 11 1/3 Rdbr courant p. chaque MK argent fin était toujours très recherché à cause de sa sureté et payé au dessus du change. Cet argent danois

circulaient à Hambourg et à Lubeck, sans aucune différence à côté de la propre monnaie de ces villes, quoique le courant hambourgeois et lubeckois étaient un peu mieux à cause de la grandeur ~~[illegible]~~ réelle de la monnaie. Jusqu'à 1710 le courant monnoyé à 123 1/4 p. Ct, avait un cours à Hambourg de 116 p. Ct par conséquent 7 p. Ct au dessus de Spari. Depuis ce tems la (Frederic 4) commença à s'écarter de ce (Fod) lubeckois, et monnoya des douzes schellings, ainsi que des seize schellings d'après un Fod de 13 1/3 Rd par MK argent fin, par conséquent à environ ~~[illegible]~~ 144 p. Cent. Malgré cela cette monnaie se trouvait à Hambourg au cours de 131 1/2 par conséquent 13 1/2 p. Cent de mieux que sa véritable valeur ou pari. En attendant les hambourgeois désiraient beaucoup de garder leur propre courant d'après le pied (Fod) lubeckois, qui déjà a été (beaucoup) restreint par les danois. En conséquence les hambourgeois établirent l'année 1726 une banque courante à côté de leur banque de Species, et imposèrent à leur monnaie courante, monnoyée à 123 1/4 p. Cent, un cours forcé de 116 p. Cent, par lequel

les hambourgeois gagnaient par conséquent 7 p. C.t en impot de (Schafkat). Busch défend ce procédé et prétend, que c'était l'unique moyen, par lequel les hambourgeois pouvaient être sûrs de garder un [redacted] une monnaie courante sure (paalidelig). Frédéric 4 reduisit en maintenant les seize schelings à quinze schelings déjà mentionnés, ce qui rendit même la monnaie un peu meilleure que la Lubekoise. Mais malgré cela les hambourgeois ne voulurent pas laisser le roi prendre part [redacted] à leur agio forcé de 116 fixé sur leurs propres courants et en exclurent le courant danois. Cette prohibition était d'autant plus offensante, que la monnaie hambourgeoise n'était pas en état de fournir autant de courant, qui était nécessaire à la circulation, et que les bourgeois se serviraient (mattetyc) cependant de monnaie danoise, qui pour cela était au cours de 118 p. C.t

La manière d'agir des hambourgeois dans cette affaire de monnaie donna lieu à la fameuse discussion avec Frédéric 4, qui continua jusqu'à l'établissement de la banque courante de Copenhague l'année 1736, à laquelle époque le courant de Hambourg fut ~~[illegible]~~ aboli. Notre courant marchait maintenant comme amis à côté de celui de Hambourg, dont le cours était de 120 à 116 1/2 ou un cours ~~[illegible]~~ moyen de 22 ans 118 1/4 p. Ct.

Dans les 3 années célèbres de 1757, 1758 et 1759 notre courant était à 110 1/2 à 107 p. Cent. Cet état d'élévation surnaturel de la monnaie courante doit en partie être attribué à la clôture de la banque de Hambourg, (que nous décrirons de suite plus amplement) mais ce fut surtout l'argent et monnaie qui haussèrent par suite de la discussion (Uvæsen) déjà mentionnée qui fut ~~[illegible]~~ exercé au monnoyage de mauvaise monnaie. Pontoppidan en fait la description dans sa Balance économique p. 247 de la manière suivante:

„ on rappelle en outre ce que
„ chacun sait, qui est, que
„ l'envie des nations étrangères
„ après notre monnaie danoise,
„ comme étant une des meilleures
„ en Europe; en peu de temps on a
„ enlevé pour Hambourg
et p. d'autres endroits „ des sommes extraordinaires,
pour être fondues et évaluées
„ d'après le pied (Fod) allemand,
„ ce qui a beaucoup contribué
„ au manque d'argent".

Cet auteur diligent ajoute dans une note:

„ Qu'une partie de l'argent
„ était aussi envoyée aux
„ familles aisées de Hanovre,
„ qui avaient mis beaucoup d'argent dans l'édification de
„ Copenhague."

Une autre circonstance très importante, qui chassa notre monnaie d'argent fut le nouveau (grand) monnoyage de Ducats courants, qui eu lieu de 1757 à 1763. L'année 1757 en conformité de l'affiche du 4 Juillet on rappela tous les anciens Ducats courant réduisants, et d'après une résolution du 21 Juillet de la même année on ordonna un nouveau monnoyage d'après un petit fond (afrigende) d'environ 1 p. Cte de (contenu.) (slettere gehalt), et mis en

circulation ~~pour~~ comme (des pièces de) deux Rigsdaler. Celles-ci se sont aussi peu peu introduites à Hambourg y ont été (faact Hævi) et circulaient comme des pièces de deux Rigsdaler à côté de la monnaie d'argent courante.

Busch dit à ce sujet dans son traité sur la banque de Hambourg p. 146.

„ Es ist nicht zu läugnen, daß
„ darin etwas erfolgte, was in dem
„ bisherigen Münzwesen nach den
„ Lübschen Fuz und den Geld=
„ Umzäsen in Hamburg, noch
„ nimmer Statt gehabt hatte. Noch
„ nie hatte eine feste Proprotion
„ der Goldmünzen gegen die
„ silbernen gehalten, sondern eine
„ jede Goldmüze, in Sonderheit
„ der Luisdor und Species Ducat
„ wurde, und und wird noch in den
„ Coursen gegen Banco zu solchen
„ Preisen gesäzt, wie sie die
„ Umstände der Handlung von
„ Zeit zur Zeit mit sich bringen und
„ entstehen machen. Dazu kam,
„ das in der Ausmünzung dieses
„ Ducaten (Courant) von der im
„ Handel damals ungefähr
„ bestehende Proportion abgegangen."

La differente mentionnée ici
de la différence ordinairement
supposé entre l'or et l'argent
était environ 2 3/4 p. Ct. Dans
tous les ecrits de Busch, où
il en a l'occasion, il cite cette
monnaie d'or courante comme
très nuisible, et comme celle
qui a. (fortraugt)
la monnaie d'argent. J'en ai

longtems douté ; car je croyais que le numéraire des Ducats courants n'était pas d'aucune importance ; mais le fidel Busch [redacted] sous le rapport théorique et pratique par le trop souvent et avec succès sur l'influence de ces articles, m'a fait que j'ai examiné de plus attentivement. Je vois par les calculs ci-annexés réunis, que le numéraire des Ducats a été très considérable. 3,188,851 pièces Ducats — par conséquent 6 3/8 millions de Rigsdalers Courant — furent monnoyées dans l'intervalle de 1757 à 1762, dont les deux tiers dans les (deux) derniers années 1761 1762. Une somme si grande de numéraire d'or devait naturellement avoir de l'influence sur la circulation de la monnoie argent, et Busch était par conséquent autorisé de parler contre cela ; mais pour cela il n'est pas dit, que le gouvernement devait être blâmé pour ce Monnoyage, comme étant une chose, nuisible aux gens, au

contraire je le considère
comme très sage, que les
finances aient utilisé une
conjoncture si avantageuse,
principalement dans un
tems, où l'armée en partie
se trouvait sur les frontières,
et en partie marchait contre
les russes; car nous devons
savoir que pendant que l'argent
haussa de 27 ℔ 12 ß à 32 ℔ 12 ß
pr. Mark fin, par conséquent
18 pour cent, l'or ne haussa
que de 9 1/2 p. cent. L'exemple
suivant prouvera
comme est ce monnoyage d'or a
été très utile au Danemark
a de certaines époques. Nous
avons vu (p. 17) que les
hambourgeois l'année 1759 ont
prêté au gouvernement danois
un million de rigsdaler courant.
Quant à on réduisait alors ce
ce million en b^co de Hambourg
d'après le change moyen d'alors de
107 p C^t, on obtenait alors en
b^co de Hambourg. 2,803,750 mark.
On achetait alors pour cette
somme de l'or d'après le change
de 6 ℔ 9 ß pr. Ducat, et on —

recevait alors une somme de 427,238 Species Ducats. On en faisait alors monnoyer des ducats courant d'après le nouveau pied (Fod) de 75 pieces pour un Mark de poids de la teneur de 21 Karat; et on a alors obtenu de la monnaie 535,000 pieces Ducats courants ou 1,070,000 Rigsdaler, par conséquent un restant (Overskud) de 70,000 Rigsdaler. Il aurait été encore plus avantageux, si les administrateurs des finances avaient fait une pareille opération avec l'argent que rapportait la norwège d'environ 27,000 mark de poids par an. Je dois supposer ~~[illegible]~~ d'après Suhm, qu'une telle chose ou du moins quelque chose de semblable a eu lieu; mais cet auteur le blâme, par ce qu'il ne connaissait pas bien ~~[illegible]~~ l'état des choses.

Nous avons déjà dit, que la cloture de la banque de Hambourg a aussi contribué à la hausse de l'argent. Cette cloture eut lieu plusieurs fois, et la raison en en fut celle-ci: la banque était alors, comme maintenant, une banque Giro, et comme telle (dit Büsch) elle n'a pas besoin

de crédit. Mais la banque était alors fondé sur des écus species (Species Dalere), ~~...~~ non pas comme maintenant sur des barres d'argent fin ; avec cela elle avait la permission de prêter en or et en argent moyennant 2 p Ct disconto. Pour chaque prêt, que la banque fesait ainsi pour des monnaies (étrangères) d'or et d'argent à A ou B, celles-ci en était créditées dans les livres de la banque pour une ou autre somme, pour laquelle on recevait les gages (pantome) en Bancs de Hambourg. Quoique l'on gardait (dans les caves de la banque) ~~...~~ pour ces crédit poster ~~...~~ plus que suffisamment de monnaie étrangère d'or et d'argent, ~~...~~ ~~...~~, cette monnaie n'était cependant pas des species dalere, qui proprement représentait le ~~...~~ Bancs de Hambourg. S'il survenait maintenant (hors la banque) quelque besoin ~~...~~ de cette monnaie species, et que celle-ci monta en cours, alors l'un après l'autre venaient pour chercher ses species (Bcs de Hambourg) de la banque. Mais comme dans la banque il n'y avait pas autant d'écus species, que celle-ci en avait crédité ses (Foliohavere) (mais peut être d'autres monnaies), le directeur devenait de suite craintif, et on fermait les caves de la banque, ou pour mieux dire, on arrêtait le délivrement des monnaies, sans pour cela (rien) changer ni arrêter

dans le
(Fraskrivning et Tilskrivning) dans
les folios. Cette suspension du
délivrement des species ~~[illegible]~~
donna lieu, que celles-ci hors de la
banque haussèrent encore plus haut,
et avec celles-ci aussi l'argent, Solve,
ainsi que d'autres monnaies.

Busch explique toutes ces circonstances
très en détail dans plusieurs de ses
écrits, et prouve le mauvais procédé
à l'égard de la cloture de la banque;
mais malgré cela ce que Zoega
dit, dans le traité si souvent cité, au
sujet de la banque de Hambourg
était faux, du moins mal exposé;
car la banque n'a pas perdu son
crédit, au point que l'on eut besoin
de se servir de chaque morceau
d'argent, et payer 20 p. Ct. au dessus
du prix, parce que l'on savait —
comme Zoega s'exprimait —
ce que l'on y avait. Büsch dit
précisément ~~[illegible]~~ du crédit
de la banque dans ses „Zusäze zu
theoretischer practischen Darstellung
der Handlung." p. 30 = 69.

„Die Direction der Harburger
„Bank hat zwar Fehler gemacht,
„aber keinen solchen, welchen ihren
„Credit schwächen konnte. Die
„Ueberredung, daß ihr Bankschaz,
„durch weckwiedrig Verwendung ihres
„Geldes gelitten hatte, stand so fest als
„jemals."

aussi dans d'autres écrits. Cet auteur traite cet objet, principalement dans ses écrits compilés p. 142. La banque a en attendant en l'année 1759 dédit les ~~[illegible]~~ prêts qu'elle avait faits, introduisit ensuite beaucoup d'améliorations, et se trouve maintenant (wrokkelig). Cependant nous craignons, que nous sommes déjà trop étendus à cette banque, et nous voulons continuer l'histoire de la banque de Copenhague jusqu'à la mort de Frédéric Cinq.

Ce fut environ dans les années 1761 = 1763, que les finances ont fait différents entreprenants de la banque, et on se voit clairement par la formation des billets:

L'année 1755 la masse de billets était	2,904,000
en 1760	3,996,000
en 1761	5,184,000
en 1763	7,480,490

L'avantage des intéressés de la banque augmenta en proportion, et le (Udbyttet) fesait déjà 12 p. Cent; car le netto ~~[illegible]~~ revenu pour l'année de la banque 1760, fut 60,229 rigsdaler, par conséquent 60 Rigsdaler pour chaque action Ct, dont la valeur primitive était 500 rigsdaler — les actions haussèrent et le prix fut environ en ce tems 1250 rigsdaler. Il y avait maintenant un assez de tentations tant pour les intéressés ~~et~~ que pour les non intéressés. Dans une

assemblée générale le 12 mars 1760
la Direction fit la proposition suivante
„ comme le (le public) ~~banque est~~ demande constamment
„ ~~prié par le public~~ à la banque des
„ emprunts, et que son fond actuelle-
„ ment, on pourrait croire, n'est pas
„ ~~aussi~~ suffisant, qu'on le desirerait,
„ pour faciliter la demande de
„ chacun, — qui autrement
„ aiderait beaucoup (à) la prospérité
„ du commerce et d'autres établisse-
„ mens, ainsi que la circulation
„ de l'argent; en conséquence la
„ Direction a résolu entre elle et
„ trouvé nécessaire de proposer une
„ augmentation du fond de la
„ banque par l'avance (Tilskud)
„ de plusieurs actions, tout de manière
„ que les ~~xxxx~~ anciens intéressés ne
„ perdraient rien, mais continueraient
„ à rester dans leur valeur actuelle,
„ et qu'ils jouissent de
„ (Uddeling), dont ils ont joui
„ anciennement, et comme manite-
„ nant (le but de) cette proposition est l'utilité
„ du public en général, ~~du public~~ & principalement
„ pour la commodité et avantage
„ de chacun, on suppose alors sans
„ d'autant plus (de raison) qu'elle trouvera
„ l'approbation de tous les intéressés;
„ mais comme dans un pareil
„ arrangement il y aura
„ ~~quelque plusieurs~~ à parler et à
„ consulter d'avance, il serait aussi

„ nécessaire en ce cas, que les intéressés
„ nommassent 2 à 3 d'entre eux,
„ qui pussent se présenter avec la
„ Direction, et régler et fixer tout ~~à ce sujet~~
„ ~~tout ce qui~~ afin d'être publié et
„ approuvé par tous les intéressés
„ dans la suivante réunion générale.

Cette proposition fut approuvée par l'assemblée générale, qui se composait de 20 intéressés. 8 jours après ceci la direction était déjà ~~prête avec~~ fini ses propositions (uderlige) ultérieures et l'exposèrent aux intéressés pour être approuvée dans une assemblée générale, tenue le 20 mars de la même année.

La proposition consistait:

1. „ en ce que une nouvelle souscription doit ~~[illegible]~~ être faite à le jour de la fête de S. M. Le roi, le 31 mars et continuer jusqu'au 20 Juin:

2 qu'une vielle action doit s'évaluer à 1,000 Rigsdaler, et comme l'avance (Indskuddet) pour une nouvelle action est fixé à 500 Rigsdaler, chacun des anciens intéressés obtiendra alors pour chaque ancienne action, deux nouvelles.

3. L'avance se fait en trois époques.

4. On peut aussi souscrire pour des demi et quarts d'actions, et malgré cela avoir une voix, comme si on avait souscrit pour une portion entière:

5. que l'on doit permettre à la Direction suivant les circonstances de faire des emprunts sur des biens

immeubles, maisons et Gaarde:

6) de pouvoir présenter au roi une requête pour autoriser le directeur (Bestyreren) d'institutions publiques ou tuteurs, et également de pouvoir souscrire pour de nouvelles actions.

7) De même pour la permission de sa majesté, pour faire des billets de banque moins grands, à tout tems que la direction le trouverait nécessaire.

8. Que l'on charge la direction d'avoir soin de tout ce qui de plus sera nécessaire."

L'assemblée générale qui cependant cette fois se composait de 34 intéressés approuva tout, ce que la direction a exposé; et le jour suivant, le 21 mars parut déja une ordonnance royale, dont le contenu était ~~xxxx~~ environ le ~~[illegible]~~ renouvellement des décisions des susdits intéressés de la banque.

Des écrivains ~~[illegible]~~ de ce tems (Samtidige) ont supposé, qu'avec son augmentation ~~qu'~~ on avait pour but ~~[illegible]~~ de se procurer une influence décisive par plusieurs voies. Dans le magasin de Büsching 8e volume p. 261=270 il est dit au sujet de cette augmentation:

„ Indessen kam es auf die, ob
„ die Vermehrung der Actien zum
„ Nachteil der ersten Interessenten
„ recht oder unrecht wäre, nicht
„ nicht an, nachdem von selbigen
„ in einer deshalb angestellten
„ Versammlung eine stimmung darin
„ war gewilligt worden, denn da
„ einen jeden freisteht, über sein
„ Eigenthum zu disponieren, so
„ war auch gedachten Interessenten
„ unbenommen, ihren Ueberschuz
„ zum Vortheil einer Dritten
„ herzugeben, oder mit ihm zu
„ theilen. Nun kommt dabei der
„ bekannte Kunstgriff in Erwägung,
„ da der, so die Macht in Händen
„ hat, durch Furcht und Hoffnung
„ die Stimmen einer solchen
„ Gesellschaft, wo zumal so viele
„ abwesend sind, und durch die
„ Anwesenden vertreten werden,
„ allemal nach seinem Willen zu
„ lenken weiz. Und gleich wie
„ dieser Kunstgriff in dem gegen-
„ = wärtigen Falle ebenfalls gebraucht
„ ward, und es an sich einerlei ist,
„ ob eine Sache mit Gewalt oder
„ mit List durchgesezt wird, so
„ steht die Hauptfrage, ob diese
„ Operation wirklich auf das wahre
„ Beste des Staats abgezielt, allemal
„ zur Verantwortung derer, die
„ damals das Häft in Händen hatten".

Je ne puis me mêler de juger
ces doubles buts (Bihensigter), et
je continue par conséquent l'histoire
de la banque au sujet de ce
changement. Dans une assemblée
générale, que l'on tenit l'année
suivante, le 18 mars 1761, la
direction fit savoir aux intéressés
de la banque, que la souscription a
~~[illegible]~~ fait des progrès à désirer
de toutes les manières, mais qu'à
la fin de la souscription on a eu
reçu une proposition de quelques
~~[illegible]~~ citoyens de la Norvège,
qui exigeaient ~~de~~ une
(Overveielse) plus détaillée, et
en conséquence on décida, que la
direction ~~[illegible]~~ n'éprouverait
aucun changement ~~de~~ cette
année. Le produit nette pour
cette année de banque 1760-1761
a été 94,685 Rigsdaler 3 ß 4 β, dont
on distribue comme échange
(Udbytte) 30 Rigsdaler par action,
ce qui fesait 94,637 Rigsdaler
1 ß 8 β. Les nouveaux ~~[illegible]~~
souscripteurs jouissent également
en proportion de cette somme,
qui ont versé, et le tems qu'elle est
payée. La banque a aussi
maintenant sa propre monnaie.
Dans l'assemblée ~~de~~ générale
de l'année suivante, 17 mars 1762,

on ne fit aucun changement dans le choix de la direction; cependant elle rapporta, que les negociations avec les souscripteurs norwégiens n'étaient point encore entièrement arrangées. Le produit net de cette année de banque fut 155,192 Rbd. et l'echange (udbytte) fixé à 30 Rbd. par action. Nous voyons par là ceci, que les actionnaires ont considérablement augmenté. L'année 1763 la banque se trouva dans le plus grand embarras, par suite de son grand emprunts aux finances. Les finances devaient à la banque 11 millions de Rigsdalers. La banque fut par consignant obligée d'emprunter à l'étranger sous une garantie royale, ou pour mieux dire, pour compte du Gouvernement. La direction exposa par aux interessés dans l'assemblée générale tenue le 16 mars 1763, sans cependant donner aucun détail sur cet emprunt; on devait seulement devenir autorisé pour agir à cet egard pour le mieux de la banque.

Le produit net de la banque pour l'année 1762-63 fut 178,043 Rdlr. et on en distribua 177,710, qui furent 30 Rbd. action. On s'était maintenant approché du nombre d'actions ou portions, que l'on avait fixé, c'est à dire 6000.

Le fond de capital de la banque a aussi été augmenté de 2 millions de, et l'année 1763 se composait de 2 1/2 millions. Comme maintenant les anciens actionaires par le changement cité plus haut ont eu doubles portions, le tout fait alors 6000 portions.

L'année 1764 on ne fit pas non plus de changements à l'egard du choix de la direction. Le produit net de la banque pour l'année 1763–64 se montait à 180,478 Rdlr, et pour l'année suivante 180,143 Rbdr. L'échange (Udbyttet) fut fixé à 30 Rbdr par action et le reste fut placé (oplagt). On prétend que dans le magasin de Busching p. a. St. qu'on ajouta en outre au capital 20,000 Rdlr par an; mais je n'ai jamais rien trouvé à ce sujet.

Nous devons ici d'abord interrompre l'histoire de la banque, qui est continuée dans la periode suivante (1766-1744) et nous nous tournons maintenant du coté des finances.

Nous avons déja mentionné p. 18, que la caisse de l'état a été en grand embarras, et que les hambourgeois furent obligés d'avancer un million de Rigsdaler species. Cet embarras augmenta, et le manque

de monnaie sonnante était de plus en plus sensible. Pour y [redacted] remédier, et aussi pour procurer aux finances de nouvelles ressources, on se servit l'année 1761 du moyen de désespoir, de monnoyer un grand (très) nombre de deux schelings, d'après un pied (Fod) de 16 Rigsdaler 89 ß par Mk fin, ou environ 176 ½ p Ct, par conséquent 52 p Ct plus mal que le courant ordinaire danois. Nous avons vû par l'aperçu [redacted] historique de notre monnaie courante donné plus haut, quelle valeur élevé on a donné à cette monnaie, et que cela a été la [redacted] bonne qualité de la monnaie, qui en partie a contribué au soutien du cours des billets. — Mais de mettre maintenant en circulation [redacted] de grandes [redacted] sommes (de monnaie) d'argent, monnoyé 52 p. Ct plus mauvais, que le courant comme généralement, devait naturellement faire perdre à la monnaie toute la confiance. Les villes anséatiques, avec lesquelles nous étions le plus liés [redacted] sous le rapport d'argent, découvrirent bientôt ce que l'on avait entreprit, et le credit se perdit. Cette opération était d'autant plus [redacted] impardonnable, qu'elle se fesait dans un tems, où

on aurait du ~~être le plus~~ avoir le plus de précautions avec le crédit public. L'année suivante, 1762, on se servit encore d'un pareil moyen de desespoir; la banque a obtenu la permission de distribuer des billets de un Rigsdaler. Environ au même tems on a renouvelé la prohibition de l'exportation de la monnaie, dont la violation doit être puni ~~[illegible]~~ par travaux forcés. Après avoir ainsi travaillé au finances, monnaie et banque, on fut cependant obligé de se servir du vrai moyen, c'est à dire, de couvrir les besoins des finances par des impots, et lorsque ceux-ci ne suffisent pas, de ~~[illegible]~~ compléter alors ~~[illegible]~~ ce qui manquerait par des emprunts. Cela se fit aussi; L'impot extra, du montant environ d'un million environ de ~~[illegible]~~ rigsdaler par an, fut ordonné. On fit un emprunt de douze millions gylden de la maison de commerce Boas, et Clifton & comp. à Amsterdam. On poya la banque avec cet argent, lequel par son emprunt aux finances avait été mis dans le plus grand embarras; on se servit aussi des biens royaux, dont on a vendu une partie, et la dette à la banque fut alors diminuée à environ 4 millions de Rigsdaler. En attendant la dette du pays

avait considérablement augmenté, les impôts haussés et l'argent chancelant. Il est difficile, manquant de sources fidèles, de fixer exactement, combien de millions ont été ~~eux~~ dépensés dans les entreprises (déjà) mentionnées, et il est aussi difficile de dire avec précision, combien de millions, les susdits armeniens, pendant les années 1757–1762 ont pris de plus que les sommes reglementées pour les armées. En attendant je crois cependant, qu'on peut en approcher. Dans le magasin de Büsching 14e Tom on trouve des tableaux généraux de toutes les revenus (y compris les droits du Sund) pour l'année 1769, dont le montant était de 6,072,270 Rigsdaler. On a ~~[illegible]~~ pris pour vrai ces grands tableaux étendus, ce dont je me suis assuré en comparant à d'autres notes authentiques. Mais nous avons à déduire des ~~[illegible]~~ revenus mentionnés le montant des impôts, qui étaient ~~[illegible]~~ ordonnés (udskrevne) depuis la mort de Frederik cinq, 1766–1769, et qui se montaient à environ 272,000 Rdlr. Les revenus se montèrent ~~[illegible]~~ dans

en 1765, à 5,800,000 Rdlr. Mais cette somme ne peut pas être pour tout le règne de Frédéric Cinq; car l'impot de l'eau de vie fut introduit en 1757, et l'impot extraordinaire 1763, le premier se montait suivant Gebhardi, à environ 300,000 Rdlr, le second à [redacted] 1 million de Rigsdaler.

Les revenus de l'Etat devaient par conséquent se calculer ainsi:

11 ans,	1747 — 1757,	4 1/2 mill.	49,500,000 Rigsdaler
5 —	1758 — 1762,	4 4/5 —	24,000,000 —
3 —	1763 — 1765,	4 4/5 —	17,400,000 —
Donc en 19 ans, en tout			90,900,000 Rd. courant

Pour ce qui est des dépenses, elles étaient, suivant le budget, fait en 1770, pour les états civils et militaires [redacted] évalué en tout à 2 millions. mais quoique l'on ne puisse ~~[illegible]~~ ajouter foi à une somme si forte pour tout l'espace de tems du règne de Frédéric Cinq, nous n'y retrancherons cependant rien.

On peut donc supposer les dépenses ainsi:

Etat de la cour et civil	2,000,000 Rd. courant
Les dépenses des deux états militaires se montaient d'après des notes	2,700,000 — —
par an	4,700,000 Rd. Cour.t

Les revenus surpassèrent donc les dépenses d'environ ——

—— 1,600,000 Rigsdaler

On y ajoute l'augmentation de la Dette depuis le tems de Chretien six —— 17,500,000 ——

en tout 19,100,000 Rigsdaler

C'est donc cette somme, que l'on peut supposer être dépensée dans les expeditions extraordinaires, ainsi qu'établissemens couteux et autres entreprises. Mais la somme a été encore plus forte; car il vrai que je n'ai rien mentionné comme rentes de la dette, que Chretien 6 a laissé, non plus les rentes, avec lesquelles la dette successivement a été augmenté jusqu'à 1765, lesquelles rentes d'après une évaluation approximative peuvent être estimées pour le tems du règne de Frédéric cinq à 5½ mill. de sigsdaler; mais je n'ai pas non plus mentionné les grands revenus, qu'à eu la caisse particulière, parmi lesquels on peut compter les subsides français, 650,000 Rdh, d'après le traité de 1745; rien non plus sur les

112

Domaines vendus, ~~ou~~ ni leurs revenus. Au reste je ne puis à l'égard des subsides, si ceux-ci ont duré jusqu'à la mort de Frederic Cinq; cependant on peut presque croire, que cela a été le cas; car parmi les (Activer) de la caisse de l'état, qui sont mentionnés dans les extraits pour 1769, on trouve, que la France doit pour Subsides 896,885 Rdlr. La caisse particulière a en outre eu d'autres revenus, et possédait beaucoup d'effets. Le roi ~~[illegible]~~ avait part dans la banque dans la compagnie d'Asie, &c. Nous voyons par le calcul fait sur les revenus de la caisse particulière en 1769:

A Échange (Udbytte) de la compagnie asiatique —— 45,771 Rdlr

B Du trésorier Schimmelman pour les 82 actions de banque qui lui furent vendues à 316 R. 25,912 — "

D'après ce qui vient ~~[illegible]~~ d'être mentionné ~~[illegible]~~, nous pouvons croire avec raison, que les dépenses extraordinaires se sont monté à bien plus que les 19,100,000 Rbd. mentionnés.

Nous avons donc appris par tout l'apperçu, que les impôts

dans le tems du règne de Frederic
cinq ont été augmenté avec
environ un million et demi par
an ; que les rentes de la dette
de l'état ont augmenté à un
million Rigsdaler par an ; que
le pays par suite des évènemens
mentionnés et par la tendance
du peuple pour la paresse et le
luxe, de plus en plus a été dépouillé
de sa monnaie, et que la banque
a placé une somme considérable
de billets sans fond en circulation.
Lorsque nous considérons tout
cela, on est tenté de demander
quelles ressources possédait alors
le pays pour faire face à ces
dépenses ? D'où a-t-on pris
l'argent effectif, qui fut envoyé
à l'étranger ? et finalement
comment peut maintenir un bon
cours sur des billets non fondés
de 1757 à 1766 Le cours moyen
pour ces 10 années fut 122 1/2
et à la fin de la période il était
à 121 1/2 ; par conséquent quelques
pour cent de mieux que pari.
La réponse de ces questions
est un des objets les plus importants
dans la présente recherche. Si
nous jettons un coup d'oeuil en
arrière, nous voyons alors,

que jusqu'à l'année 1759 tout
à été heureux et bien, sans de
nouveaux impôts, sans emprunts,
et que le papier monnaie en circulation
ont pu ~~être~~ à tous tems être
changés pour de la monnaie
sonnante. Déjà alors le commerce
a eu une meilleure direction, il
a été augmenté ainsi que la
navigation, il ne se borne pas
seulement aux propres productions
du pays mais, ~~il~~ mais il s'étend
aussi ~~jusqu'~~ à des productions ~~et~~ des
Indes orientales et occidentales.
Le pavillon danois flottait
tranquillement ~~[illegible]~~ dans toutes ~~les ports~~ mers.
L'agriculture commença aussi
à s'améliorer, la main d'œuvre
fesait de grands progrès, ainsi que
différens établissemens utiles de
fabriques. Tout cela réuni
a dû rapporter au pays des
ressources non peu considérables.
Nous chercherons à le prouver,
et malgré que manquant de
bonnes sources ne ne soyons pas
entièrement en état de donner
exactement ~~[illegible]~~ par des chiffres, ~~le~~
les articles d'exportation
par mesure, le poids, on peut néanmoins
par notes ~~[illegible]~~ et éclaircissemens faits ici et là tirer
un certain résultat. À cette
occasion je dois observer que l'on
a toujours tenu caché l'importation

et l'exportation — déjà Suhm
s'en est ~~[illegible]~~ plaint ~~[illegible]~~ dans ses écrits
compilés T. 6 p. 447 où il dit:
„Les livres de la douane appartiennent
aux secrètes de l'état."

Philocosmus (Martfeld) dans l'écrit
à Philodamus (conseiller intime Gjeldbeg)
p. 150–151, parle aussi de cet objet de la
manière suivante:

„sans ces calculs ~~[illegible]~~ aucun état
„commerçant ne peut être considéré
par les états du monde — „comme un état agissant avec
„prudence; mais plutôt, dans le
„cas le plus important, qui est la
(Velfærd) et le salut, sureté
„et bonheur, comme des enfans qui
„jouent une espèce de colin —
„mallard. Mais mettons qu'un
„tel calcul fut fait, de quelle utilité
„serait-il, si on ne s'en servait pas?
„Si l'on considère de pareils calculs
„comme dangereux pour l'état,
„s'ils étaient connus, on aurait alors
„la bonté de dire, quel tort ils
„ont fait en ~~[illegible]~~ Hollande &
„France, en Angleterre et en Irlande,
„où ils se font journellement, et
„dans les derniers états sont —
„~~[illegible]~~ imprimés annuellement."

Oui en vérité Martfeld a raison
quand il dit, qu'il s'agit de
(Velfærd) et de salut, lorsqu'il
cache ces calculs, et bien des malheurs

serait peut être empêché, si de
pareils calculs, qui ont tant
de rapport, avec l'argent, et le
cours, eussent été publiés. Il est
incomprehensible, que jusqu'aux
dernières années on ait voulu
tenir de pareils objets secrets. Cette
franc-çonnerie ne montre
que des opinions mal fondées, des
angoisses et (tranquillité)
hors de tems, oui peut être aussi de
l'egoïsme; car quel mal peut il
résulter, si de pareils
tableaux publiés?
Est-ce que cela fait du
tort à quelque branche d'admini-
-tration? Cela peut être desagréa-
-ble aux contrebandistes et
leurs compagnons. Cependant
dans ceci nous avons raison de
nous réjouir de l'attention que
notre bon roi fait à ces affaires;
car de pareilles fausses opinions ne
trouve chez lui aucun accueil,
et si je ne me trompe pas, ce fut
déjà en 1817 qu'il ordonna la
publication de listes en tableaux
de l'importation et l'exportation.

Je tous maintenant un coup
d'oeuil sur les articles d'exportations
dans ces années. De toutes les notes
dispersées les calculs faits par Pontoppidan
me semblent les plus
vraisemblables. Il évalue le restant
de grains du Danemark, le
Sleswig (pas le Holstein) à —

546,000 Tonnes, qui la plus part sont exportées pour la Norwège. Toute la valeur de ces grains ainsi que les 8,000 Oxhoves d'eau de vie pour exportation, fesaient 900,000 Rd. courant. Mais il nous semble, que les prix que Pontoppidan a donné sont trop bas. Il compte le seigle à 10 ℔ la tonne, l'orge, le malt et le gruau à 9 ℔, et l'avoine à 4 ℔, en tout pour ces trois espèces de grains 23 ℔ la tonne. Voyez maintenant la taxe (Kapitelstaxen) pour ces 20 années (1747–1766) nous trouverons alors, que le prix moyen pour le seigle a été 13 ℔ 9 β, l'orge 10 ℔ 1/5 β, l'avoine 6 ℔ 4 3/5 β en tout 29 ℔ 13 4/5, par conséquent 6 ℔ 13 4/5 de plus que l'évaluation de Pontoppidan; mais les prix de marché surpassent même la taxe de Kapitel; je vois p. exemple par le Handelstidende pour 1758, que le seigle était à 24 ℔, l'orge à 18 ℔ et l'avoine à 10 ℔ la tonne, par conséquent en tout 52 ℔, tandis que la taxe de Kapitel pour la même année ne fesait que 38 ℔ 8 β. Pontoppidan compte aussi trop pour d'autres articles d'exportations. Il calcule l'eau de vie à 22 ℔ pr. anker, au lieu que le prix était à 43 ℔; du beurre 20 Rbd. la tonne, mais il était à 30 Rd., du lard à 16 Rdbr, il était à 24 Rd.

Après les grains nous nommerons le bétail, l'article d'exportation (alors) le plus important pour le Danemark. Le calcul en est aussi trop bas.

Il évalue 32,000 boufs à 14 Rd. pièce
6,000 chevaux 40 —
10,000 cochons 10 ß —

Mais même l'exportation, sans considérer le prix, fut plus grande. Pontoppidan dit lui même, que l'année 1746 on a embarqué de seulement de Hjerting ou l'Arde pour la Hollande 10,178 boufs. Le montant de toutes les exportations de bétail fut évaluées par Pontoppidan à 3/4 de million de Rbdr. courant, et l'exportation de marchandises grasses, parmi lesquelles seulement 4000 Tonnes de beurre à 3/4 de million Rdlr. La valeur de tous les articles d'exportation malgré les bas prix qui ont été adoptés, fait cependant 2 1/2 mill. de Rbdr courant. Mais comme l'exportation des Holstein et de Oldenbourg ne sont point comprises dans l'évaluation, et cette exportation ayant été très considérable par rapport aux relations de commerce des duchés aux les trois villes anséatiques Brême, Hambourg et Lubeck, n'ont pas bien en considération deda, et par suite des prix trop bas de Pontoppidan, évaluer tous les montants de l'exportation des Danemark, Slesvig, Holstein et Oldenbourg à 1/3 de plus, donc

en tout environ 3 ½ million de Rdlr.
Martfeld évalue l'exportation de grain
seulement à environ 350,000 tonnes
mais comme en attendant il évalue
le montant de l'argent bien plus
haut que Pontoppidan, nous
ne nous arrêterons pas d'[redacted]
plus longtems ici, ayant plutôt
l'occasion de parler de l'ouvrage (rare) de
Martfeld sur le commerce de
grains du Danemark.

Parlons maintenant des nombreuses
productions de la Norwège, et les articles
d'exportation que ce pays avait alors.
De l'argent (Sölv) on en a gagné de
1747 à 1766, par conséquent pendant
20 ans, 6,372,192 Rdlr courant, ou
environ 318,000 Rdlr., par an. —
L'exportation de Cuivre fut environ
3 à 4000 Skud par an, une valeur
d'environ ¼ de million de Rdlr. On a
des années, où l'exportation a été bien
plus grande; on trouve la donnée
pour l'année 1763: 509,338 Rdlr.
—— 1764: 444,918 —

On a exporté du fer environ 30,000 Rdlr
par an, outre le fer de fonte. La
valeur en était porté d'après des
tableaux très exacts à 430,000 Rdlr
par an. Le montant de ces 3 articles
qui n'ont éprouvé aucun change-
-ment [redacted] remarquable
dans le prix, se montait à environ
un million de Rigsdaller, par an.

Le commerce de bois de la Norwège
ainsi que l'exportation du poisson
est donné bien différemment; cependant
je trouve, que le résultat, que j'ai
obtenu de différents résultats

4

s'accorde assez avec les calculs les plus exacts de Pram. Au plus bas, le montant de l'Exportation peut s'évaluer à 2 1/2 million Rdl. par an tant pour le bois, la poisson que pour plusieurs autres articles. Pontoppidan évalue tout l'exportation à 3 millions de Rdlr. courant. Suhm donne plusieurs extraits des livres de douane, d'après lesquels la valeur de l'exportation fait dans les 5 ans, 1764-1768, environ 1,550,000 Rdl. par an; cependant on n'y comprend pas ni l'argent, ni cuivre &c. Mais Suhm fait lui même l'observation, que par suite du commerce de (Snighandel), comme le droit d'exportation a été extrêmement fort, on doit supposer la somme bien plus forte.+ Peu de foi que l'on puisse ajouter aux livres de douane de ce tems là. On voit par ces livres, que toutes les exportations l'année 1768 se montaient à:

pour le Danemark — 666,521 Rbdr.
— Slesvig — 487,851 —
— le Holstein — 198,443 —

il est dit que Kallundborg n'a pas exporté que pour 1190 Rdlr., quoique Pontoppidan a des notes des sources les plus sures, que de cette ville on a exporté de très grandes parties de grains. D'après ces notes rien absolument n'a été exporté de Corsöer, de Kjöge, Stege. Copenhague n'a exporté en 1768 que pour 317,680 Rdl.

+ Je te signalerai seulement les exemples suivants sur le

Il est dit que Aalborg qui a un commerce considérable d'exp[illegible] que cette ville a été sous balan[illegible] pour 100,000 Rdlr par an, en un mot, on trouve une absurdité après l'autre, et cela n'entraîne qu'à une étendue sans fin, si on voulait parcourir tout cela [illegible] minutieusement. Prandt dit dans son traité très (genialske) sur un costume danois:

„Je suis loin de regarder les li[illegible] „de douane comme les vrais „thermomètres de l'état, [illegible] „me semble évident, que même „ceux qui fournissaient des „extraits, ne communiquent „que peu de renseignemens „justes & véritable utilité. Ils „ne nous apprennent pas ce „que c'est que l'importation [illegible] „l'importation, mais seulem[illegible] „comment elles sont déclarées [illegible] „les douanes, et on peut être [illegible] „que les (toutes) deux choses sont faces „l'occasion d'éviter le péage de [illegible] „étant si claire."

puis qu'il

Il s'entend, qu'en copiant seulem[illegible] les listes sans des preuves exactes, et sans parcourir (avec) critique [illegible] chaq[illegible] objet, de pareilles listes de douane ne sont que de peu d'utilité et ne conduisent pas au but. On trouve très rarement une telle recherche critique; on (écrit et propre) copie, les chiffres sans y penser.

N° 2 - Suite du Commerce, de la navigon &c du Danemark par Wathanson de la P. 52 de l'original à la page 116 -

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

47

Combien de pareils capieurs ne supposeront pas par exemple, que le montant de la vente des marchandises chargées de 20 p. Cent est la somme qui s'en va à l'étranger? et cependant dans la réalité c'est loin d'être d'être ainsi. Nous expliquerons cette énigme qui pour beaucoup de monde est encore un mystère. Afin que l'inspection de douane puisse veiller exactement, à ce que ~~la vente~~ les marchandises mises en ventes ne soient point vendues plus bas qu'environ le prix de la facture, il lui est permis d'offrir (at være Medbydende), et elle se fait ainsi acheter en tels cas un ou autre numéro. Lorsque cela a lieu, on paye alors au proprietaire le prix de la vente, après deduction de 30 %. Le proprietaire est ainsi obligé de hausser ses marchandises bien plus haut que le prix d'achat, s'il veut être dedommagé. J'eclaircirais cela par des chiffres: Une pièce de

marchandise coute par exemp
en prix d'achat 18 ₰, et se v
à la vente public de la douane
21 ₰, le propriétaire perd donc 3
5 β; car de ces 21 ₰ la donne per
les 30 p Ct ordonnés, qui fait 6 ₰
~~et~~ par conséquent le propriétair
ne ~~gagne~~ reçoit que 14 ₰ 11 β pour un
marchandise, qui lui coute 1
Veut on éviter la perte, il faut
alors pouser le prix de la vente à
25 ₰ 13 β, par conséquent à 7 ₰
13 β plus que cela ne coute. ~~Ce~~

Le droit ~~paye~~ se paye des 25 ₰ 13 β par
conséquent en droit 43 p Ct au lieu
des 30 % ordonnés. On pourrait
bien citer plusieurs autres exemp

Après avoir fait cette remar
épisodique, nous fixons maint
-nant nos regards sur l'exporta
de la Norwège. Elle nous semble
avoir été dans ce tems à 3½ m
Rbd.

Pram la donne comme suit:

1) Production de montagne 1,050,00
2) Exportation de bois — 1,200,00
3) dito — de poisson — 1,200,00
4) de toutes sortes d'autres marchandises — 550,00

en tout 4,000,00

que nous reduisons à 3 mil. et

Nous quittons maintenant
le commerce norwegien, que n
pourrons plus tard décrire plu

amplement, et nous nous tournerons maintenant du côté du commerce des Indes orientales. De 1746 à 1766 la compagnie a envoyé 62 navires avec une Cargaison de la valeur de 13,256,000 Rbdr. Les cargaisons rapportés par ces navires se montaient, d'après le prix de vente publique, à 26,479,253 rigsdaler, dont 5,076,800 Rbdr restèrent dans le pays. Le reste, 21 3/5 millions, était exportait, outre les grandes sommes, aux-quelles s'est monté les oridinaires marchandises de (Föreings-Gods), et qu'on peut évaluer au plus bas à 50,000 Rbdr pour chaque cargaison. L'exportation fut donc dans ces tems (comme Pantoppidan aussi la porte) 1,150,000 Rbdr par an. Outre les grands avantages, que le pays avait maintenant sur les chargemens rapportés, ce que nous développerons plutard dans la période de l'Amérique du Nord, il avait aussi celui que rapporte l'usage d'un Quantum de marchandises de la valeur de 1,150,000 Rbdr,

ainsi que pour droits, argent aux
pauvres, emballage, provision,
courtage, assurance, loyer de
magasin, (Pakningsv
ouvrage &c. ce qui tout ensemble avec le p
pour Kiel et le reste du transpo
peut s'évaluer au moins à
10 p Ct.

Le commerce des Indes occident
a beaucoup augmenté dans
l'espace de tems actuel. On
manque il est vrai des calculs
étendus; en attendant par le
mémoire du Gouverneur v. Pröck
de l'année 1767, que la valeur de
la production de l'île St. ~~Fran~~ Cr
l'année 1755 ne s'est monté qu'à
200,000 Rigsdaler. Elle a par co
successivement augmenté, et il
évalue la production pour l'an
1766 dans toutes les îles occidenta
à 2 mill. et 1/2 de Rigsdalers. L'an
1754 le nombre des navires ~~fut~~
pour l'Europe fut seulement 7
et l'année 1766 déjà 38. L'anne
1754 n'existaient que 8 moulin
à vent, en 1766 — 63. La prem
année la récolte du sucre ne fu
que de 1910 Fade, dans la domi
11 fois de plus, c'est ainsi que ce

misérable de — comme l'appelle Olaffsen — a — augmenté en production. Le commerce d'Islande a occupé 30 navires et la valeur des marchandises exportées se montait à ¾ million de Rbdr. La navigation du Groenland, ainsi que pour celle des Féroë a aussi occupé une partie de navires, et l'exportation est évaluée à 125,000 Rbd. La navigation a également augmenté; on voit par les listes des magistrats à Copenh. que l'année 1743 la ville comptait 197 chefs de corporations, en 1766 le nombre — augmenté à 315. Mais il nous semblera encore plus remarquable au sujet de l'état de la navigation — lorsque nous comparons le nombre des navires et tonnage de l'année 1767 avec l'état — actuel, nous voyons que l'année.

1767	le Danemark avait	818	Navires, jaugeant	24,379	Last
1828	———	1416	———	29,611	—
1767	Copenhague	"	———	11,843	—
1824	———	———	———	15,415	—
1767	Altona	———	———	4,239	—
1824	———	———	———	5,562	—

Il est très probable que quelques erreurs ont existé (dans les notes) de ces jours; — cependant il me semble, que celles que l'on trouve dans Suhm, sont les plus fidèles. Martfeld dit, il est vrai dans son écrit sur le commerce de grains p. 50.

„ Quelques uns tirent cependant une conséquence du nombre de nos navires à l'avantage de notre commerce, et de là à nos certains avantages dans le commerce, mais une telle résultat est celui d'un marchand et non pas celui d'un état. Un état peut avec aussi peut de fondement calculer ses avantages dans le commerce en proportion de la quantité de navires, quelle peut s'approprier la balance générale dans le commerce, d'après le nombre des lettres de commerce dans leurs propres bureaux de postes ou dans ceux d'autres états.

Il nous est incomprehensible comment une tête si éclairée, qui déjà alors avait une si bonne opinion du commerce, pouvait paraître avec des comparaisons si absurdes. Martfeld ajoute à ces observations que tout dépe

57

de la manière dont les navires sont employés, ("Hvorledes" Skibene benyttes"), mais ce hvorledes peut s'appliquer à tout autre objet quelconque. On voit par exemple plusieurs centaines de milliers de tonnes de terrein de nouveau labourées, et l'on conclut de là avec justice l'augmentation et développement de la culture; mais on se présente encore avec un „Hvorledes" et on demande comment le pays est cultivé. On dit alors, que tant de centaines de milliers de tonnes de grains s'exportent du pays, et conclu de là l'augmentation du commerce; mais il y a ici encore un „comment" (Hvorledes) et on demande: comment est la qualité de ces marchandises? elle est telle pour l'une, et telle pour l'autre; mais de cette manière on peut déraisonner tout, et envisager la chose du côté obscur. En attendant que l'on remarque les débats du parlement d'Angleterre et que l'on écoute les premiers hommes d'Etat, Liverpool, Canning, Huskingson &c. conclure de la navigation le fleurissement du commerce;

quel'on lise les débats du changement de l'acte de navigation, et on apprendra que les deux parties ne fondent leur prétention et preuves que sur le nombre de navires, ainsi que le tonnage, et en vérité! de telles preuves, fondées sur ~~l'expérience~~ des connaissances pratiques, ne sont pas faciles à dissiper ou anéantir par des comparaisons absurdes. Mais Martfeld s'est laissé entraîner par son ardeur patriotique (qui si souvent est le cas) et pour ~~pro~~ faire valoir sa prétention, il a pris tout du côté obscur; Mar[illegible] ~~avait de~~ la ~~ressemblance~~ ressemblait dans le noble ~~[illegible]~~ défaut à beaucoup d'autres patriotes. Dans ceci toutes les époques sont égales; nous entendons ainsi des plaintes (et mécontentemens) continues sur le manque d'affaires, la diminution du bien être, et de pareilles choses. Mais à la fin de cette recherche nous apprendrons, jusqu'à quel point s'étend le fondement de ces plaintes, et si le bien être du pays effectivement a diminué.

Cependant pour revenir au

X malgré ses excellentes idées et connaissances

52

but de nos recherches, au sujet du règne de Frederik cinq, nous devons repeter en peu de mots, ce que nous avons dit sur le commerce du pays à cette époque. Nous avons vû:

1) Que l'exportation du Danemark et du Holstein de grains bétail ainsi que m.ses grasses se monte à — 3 1/4 million

2) L'exportation de la Norvège de métaux, poisson, bois et autres articles à — 3 1/2 —"

3) Le commerce des Indes orientales, occidentales, et du groenland donne un surplus au plus bas — 3/4 —"

Rbd — 7 1/2 —"

Comme le Danemark a pris de Norvège en echange de marchandises une partie de grains et marchandises grasses, qui y ont été portés par les danois, nous l'evaluerons ensemble à 1 1/2 million, et nous gardons p. conséquent ainsi 6 millions de Rigsdalers courant. Ce fut donc cette somme, que d'autres pays nous enlevèrent, soit en argent sonnant, lettres de change, ou produits, dont nous avions besoin. Maintenant pour ce qui est du commerce de

fret et de commission nous ne voulons point le porter en évaluation, quoiqu'il ait été important, mais nous y compte=rons dans les 6 millions ces deux objets. Outre ceci il y avait d'autres pays qui ~~devaient~~ faire des remises pour les droits du Sund, qui dans ce tems se montait à environ ½ million de Rigsdaler courant. Mais ici il y a encore un objet, que je ne porte pas en évaluation, ~~qui est~~ je veux dire, ce qu'il faut pour approvisionner 5 à 6,000 navires avec provisions et aux nécessités, pendant le séjour à Elseneur — ce que les capitaines ont en outre à payer en commission (provision) d'expédition, ainsi que l'équipage du navire, que l'on peut bien évaluer à 40,000 hommes, &c. — Evaluons tout cela en bloc à 30 Rbd^r par navire, cela fait cependant un montant de quelques tonneaux d'or. Après les droits du Sund nous avons à compter les subsides mentionnés plus haut, qui se montaient à 650,000 Rbd^r par an. La monnaie a aussi beaucoup gag

53 dans cette période. En réunissant toutes ces sommes, nous obtenons un total de 7,100,000 de Rigsdaler. Une somme si considérable de 18 millions de mark Banco par an était plus que suffisant pour couvrir les payemens du pays à l'étranger, et aussi pour établir un cours avantageux, surtout comme les finances ~~à la~~ par suite de leurs dépenses extraord.res en ce même tems ont fait des emprunts à l'étranger, dont 2 millions de Rigsdaler furent pris à Hambourg et 6 millions à Amsterdam. Nous avons déjà remarqué que le commerce productions, commissions et frêt a beaucoup rapporté ~~dans~~ pendant la guerre de 7 ans. Afin de protéger le pavillon danois, on donné convoi aux navires marchands moyennant un droit à la caisse de l'Etat; (v. les rescrits du 14 et 21 Juillet 1759) on favorisait aussi beaucoup les ~~pirateries~~ prises à l'étranger, pour l'avantage du pays. Cela se voit aisément par les rescrits du 7 mai, 23 Juillet et 23 Septembre 1757, dans lesquels il est dit:

„que les navires et cargaisons
„ (opbragte) doivent se vendre.
„Les prises doivent se vendre sans
„la sentence précédente, et seulement
„montrer leur (Kommission) lettre
„de pirate."

Toutes ces circonstances ainsi que les précédentes ont aussi contribué, à ce que ~~la situation~~ l'état du change fut très avantageux, et quoique la banque arrêtait le rechange (Lösning) de ses billets, quoique les expéditions guerrières ont pris une grande partie d'argent, nous vîmes cependant le cours dans les 4 années de 1757 à 1760 se tenir ~~dans~~ à un ~~état~~ point très avantageux, celui de 114½ environ 10 p. C.t aussi de pari, mais même dans les années 1762 1763 à 1765, malgré les expéditions considérables, malgré la création des billets (la masse des billets fut pendant toutes ses années environ 7½ à 7¾ millions) et malgré la baisse du fond de la monnaie sur les pièces de douze schellings, le cours ne ~~cède~~ baissa pas beaucoup au dessous de pari, il variait de 131 à 125, et à la fin de 1765 il se trouva

encore à 121 1/2 %. Telle est l'influence avantageuse ~~qui~~ qu'ont eu le commerce & les circonstances mentionnées sur ~~cela~~ cet objet.

Mais les opérations de la bourse ont aussi en partie contribué pour cela. C'était dans le tems (1761) que l'habile Schimmelman (le père du feu ministre d'Etat) arriva en Danemark. Il devint conseiller dans les affaires financielles, on lui confia l'exécution de différentes opérations de finances, et plus tard on lui confia l'emploi de maître trésorier. Il contribua par des opérations de Bourse, de change et d'emprunts, dans quoi il fut aidé par ses talents mercantils et son séjour à Hambourg, à soutenir ~~établir~~ le cours, et à sauver les finances d'embarras (öieblikkelige). Les moyens, tels que les emprunts étrangers, l'impôt extra, l'emprunt sur des billets de banque ~~en~~ hypotiqués, la vente des domaines du roi, ont été employés par lui même pour ses opérations de bourse et de cours, qui exécutait pour les finances. Il fut heureux, et son succès fut le malheur du pays; car l'augmentation

de l'influence, et en se rendant indispensable, il devint (egenraadig), ce qui l'entraîna à des entreprises surtout avec la banque, d'où provient tout le malheur et confusion à l'égard de la monnaie qui ~~[illegible]~~ suivint depuis lors. Ce sont au reste de semblables opérations, que l'on a continué tantôt (dans les différentes périodes) avec plus de succès, tantôt avec moins, et quelques fois sans aucun ~~succès~~ de tout, depuis l'établissement des comptes de banque en l'année 1776. Nous voyons que semblables opérations s'exécutent aussi maintenant avec beaucoup de modération, précaution et sagesse par les directeurs de la banque nationale, dont l'exécution spéciale est donnée à un homme, qui réunit des connaissances mercantiles à beaucoup d'autres connaissances, appartenant à ce métier. J'ai exposé dans la vie du conseiller de Cour Meyer p. 70 ce que j'entendais par ces opérations. Ces opérations réussiront toujours, si elles sont concordance avec les (Omsætninger) des finances et que celles ne soient

point cachées à la banque.
L'empreunt de Schimelman
en 1763, lorsque les billets étaient
en si grand nombre, le pays sans
monnaie, et la banque ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ en danger de s'arreter, fut
une entreprise prompte et très
heureuse; car sans une somme
considérable de monnaie sonnante,
le pays n'aurait pas été sauvé.
On doit d'autant plus admirer
cette demarche prompte, que
l'empreunt fut justement conclu
dans un tems, ou on pouvait ~~le~~
moins l'attendre. Car cela eut
lieu dans la fameuse crise de
commerce 1763. L'empreunt
en billets, qui l'on fit dans le pays
même, suivant le rescrit du 14
septembre 1762, fut aussi très
bon, seulement il est à plaindre,
que les raisons mentionnées dans
le rescrit sont (misledende)
et injustes. Il y est dit:
„ Pour le mieux du pays, ainsi
„ que pour voir ~~le~~ aboli (~~[illegible]~~)
„ ~~et~~ le ~~[illegible]~~ negoce et
„ Aager non permis ~~[illegible]~~ qui se fait
„ avec les billets de banque, qui
„ consiste en ce que plusieurs —

„ personnes mal-intentionnées ne-
„ veulent point les recevoir ou les change
„ sans une avance de quelques p. Ce
„ quoique le roi veuille que personne
„ n'y ~~perd~~ perde d'aucune manière

C'est n'est vraiment pas de cette manière que nous ferons le public revenir de ~~cette~~ l'opinion qu'ils ont une fois conçue. En attendant le maître trésorier a cependant toujours montré lui même, la bonne volonté avec laquelle il disposait de la monnaie; il est dit dans le rescrit du 24 Juin 1764.

„ que personne, dont la famille n'
„ pas si grande, que les impots
„ extra de la même sont par mois
„ un Rigsdaler et au dessus, ne doit
„ payer cet impot avec des billets
„ de banque, mais doit payer son
„ ~~le~~ montant en monnaie —
„ sonnante."

Ce ordre fut ensuite reprit, puisque l'on trouvait de la difficulté à l'exécuter.

Nous quittons ainsi la marche et position du commerce, ainsi que l'histoire de la monnaie sous le regne de Frédéric cinq, qui

cessa par la mort du roi dans le premier mois de 1766. Le pays était chargé de dettes de plus de 20 millions de Rigsdaler courant, avec des arrangemens precieux, que l'on devait entretenir, avec un grand état militaire et civil, avec une liste (Pensionist Liste), à l'egard de laquelle dit très justement: chez nous le chagrin d'une maison et famille est de suite celui de l'état, et en tout des dépenses trop en grand en proportion des forces de l'état. Le peuple était surchargé de 10 millions de Rigsdalers argent effectif (6 1/4 C. Danois) d'impots, le pays manquait une grande partie de sa monnaie, le commerce était tellement restraint, qu'on avait défendu l'entrée de 150 articles de minéralogie de plantes et animaux; on était tourmenté par des maladies de l'état, des prix de grains élevés et des lois de (Kosulove) nuisibles, et enfin surchargé d'une grande quantité de billets de banque inrealibles. Ce fut dans cet état que Chretien Sept reçut

le gouvernement dans un âge très jeune, et peu accoutumé aux affaires de l'Etat. Près de lui se trouvaient, il est vrai, des ministres sages, sensés, instruits et avec expérience; mais les circonstances et les evenemens entraînèrent des bouleversemens et changemens, qui malheureusement eurent une fin fatale.

Nous essayerons maintenant de parcourir la période depuis l'an[illegible] au throne de Christian 7 jusqu'au commencement de la guerre de l'Amérique du Nord. J'en sens la difficulté car les ecrins étaient de même que la cour, menés par des esprit de parti, et on a beaucoup de difficulté d'arriver à la verité. Par conséquent que l'on m'excuse, que pour ce qui concerne cet espace de tems, je m'en ecarte peut être un peu de ce qui strictement appartient à cette recherche. Si on veut se laisser entraîner par le grand nombre de plaintes exagérées et descriptions obscures sur la situation misérable du pays, sur la misère et pauvreté du peuple, que les écrivains de ce tems nous

57

ont donné, on doit bien s'étonner, de ce que le peuple, sans ~~des~~ entreprises violentes, pouvaient secouer le joug et les charges, éloigner le mal et se tracer le chemin pour l'eclaircissement et le bien être. Mais on doit encore plus aux hommes qui alors se trouvait à la tête du gouvernement, qui ~~savaient~~ par des conseils sages, par des ordonnances favorables, ~~à~~ savaient reveiller le peuple, l'eclaircir et lui montrer le chemin de son véritable bonheur. Dans cette période nous vîmes des hommes, distingués par des ~~[illegible]~~ connaissances, sagesse, reflexion et activité. Les ordonnances parlent en faveur des intentions de ces hommes, et les progrès faits sont des preuves de l'atteinte de leurs efforts. Que l'on reflechisse à ce que l'on avait à combâttre, des privilèges, (Fordomme) des habitudes enracinées, ~~le~~ du vieux trantan, &c. Par conséquent il ne peut nous étonner, si par si par là on découvre des difficultés à entreprendre un ou autre changement.

Nous ne devons donc pas suppo[illegible]
que seulement l'intérêt à ~~[illegible]~~
guidé ces hommes; car si par là
on veut ~~dire~~ faire voir du dégoût
à renoncer à des droits, obtenus pa[illegible]
des charges et faits, je demande
alors: est-ce que ~~dans~~ de nos jours on est
si porté et si complaisant, sans
égard au rang, à ~~de~~ abandonner
de tels privilèges? — Que l'on
affiche dans ce cas les protocoles de la
police, et que l'on y voie, comment
la justice est journellement tourmen[illegible]
pour protéger des merciers, (Höke[illegible]
et ouvriers; chacun défend ses
(Laugs-Ahner). Ici ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ un ouvrier diligent, qui
s'occupe de la menuiserie et charpenterie
~~de [illegible]~~ dans ses
heures de récréation, est accusé
par un chef menuisier et charpentier.
D'honnêtes femmes qui ont
appris à faire des habits d'après
une mesure ou broder, sont accusées
par les chefs des tailleurs, marchan[illegible]
de soie et de drap. On n'ose pas
aller dans une voiture de paysan à
travers une ville marchande,
sans s'exposer à être arrêté à la
barrière par des voituriers. Il ~~[illegible]~~
serait trop long, si nous continu[illegible]
ces remarques — en un mot

58

tout est ~~des~~ privelèges, ~~que~~ ou comme nous l'appellons main=tenant droits, personne ne renonce à ~~des~~ des droits, pas même celui du trotoire. — Au lieu que nous avons vu des hommes d'alors de leur propre volonté renoncer à des droits au grand avantage du tout. Que n'ont pas fait ~~pour les sciences~~ Thot, Moltke, Bernstorff, pour les sciences, les arts, l'amélioration de (Landvæsenet) et pour répondre la doctrine de l'économie d'État? Que l'on à se sujet ce que le franc Frederic Luthen dit ~~au sujet~~ dans ses pensées économiques tom. 7 p. 76.

„ C'est à moi à montrer, ce
„ que d'autres dans ces 3 années
„ ont fait, l'honneur appartient
„ uniquement à dieu, et à
„ moi rien que des remercimens
„ sans fin, que je fais à ~~M~~
„ son Excellence M. Le comte
„ Moltke, comme celui, qui le
„ premier ~~doig~~ honora ces feuilles
„ de ~~sa~~ douce attention, sans laquelle
„ elles auraient séché dans leur
„ naissance et ne seraient
„ jamais devenues vertes. Son
„ ~~et~~ amour ~~de~~ pour la verité qui
(bar saameget over med disse Blade), c'est
à Me que nous sommes —

redevables pour la liberté, qu'elles obtinrent dans la presse, dont on n'avait jamais entendu —

, et qui maintenant a eu tant de beaux fruits &c.

Si on veut se faire une idée de l'esprit, qui regnait alors, qui l'on lise parmi autres ~~choses~~ ordonnances celle de 15 avril 1768 — concernant la commission de campagne, qui sous le ministère Guldberg par ordonnance de 1773 fut comme rappelée, jusqu'à ce le comte Moltke s'occupa — encore sérieusement de ces objets en 1781, et depuis fut entièrement organisé sous le gouvernement de notre ~~prince~~ regent actuel. Pour cela nous devons pas nous laisser entrainer par des écrivains libidineux, souvent ignorans, principalement lorsqu'il s'agit d'économie ~~[illegible]~~ d'état, le commerce et la monnaie. Car pour anéantir toutes les déclamations mal fondées sur l'état misérable du pays, dans quoi Suhm aussi s'est distingué, je n'ai que ~~[illegible]~~ présenter la suivante preuve très importante. On a appris par les extraits totaux du restant d'impôts p.r l'année 1769 présentés au Conseil

l'année 1771, ~~pour~~ que celles ci pour le Danemark ne se sont monté qu'à 62,949 Rd. et pour les duchés 89,693 Rdlr.

Nous croyons que cette circonstance prouve ~~suffi~~ complètement, que l'état du pays n'était pas au plus mauvais. En attendant je ne manquerais pas de faire mention dans cet aperçu des grandes erreurs qui effectivement eurent lieu, et je m'arreterais principalement aux bouleversemens que Schimmelman fit avec la banque. Des écrivains, qui en 1770=74 principalement nous ont donné des éclaircissemens sur notre commerce, furent Martfeld et Lubecker; cependant les observations du premier sur la réponse du conseiller d'État Guldberg (Philocosmus til Philodamus) n'est pas entièrement sans passion (Lidenskab), car Martfeld ne pouvait oublier, qu'il fut congedié. En attendant cet écrit contient beaucoup de remarques et propositions sur presque toutes branches d'administration, sur la direction de la campagne (Landevæsenet), navigation et commerce. L'auteur paraît

à la fin de ses remarques avec un nouveau plan de commerce, qui ne contient pas moins de 90 points. J'en citerais les principaux, et je passerais les explications et observations étendues:

1. Des esprits (insigts fulde) dans les collèges d'économie, commerce & chambre.

2 Secretaires, chargés de pouvoir &c. doivent être choisis parmis les étudians surtout instruits dans la politique.

3 Liberté parfaite pour les commerçans, ainsi que des accesseurs honoraires pour l'~~[illegible]~~ collège de commerce et d'economie.

5,6,7. L'abolition des distileries d'eau de vie à la campagne et fixation de tems pour la distilation ainsi qu'une taxe générale de tous les prix de pain et bierre.

8,9,12 Continuation des arrangemens commencés pour l'amélioration de la campagne et de l'agriculture et l'abolition des privilèges de (Staldfodring) et sur l'amélioration de la bergerie.

10. L'abolition du monopole du tabac.

13 Des lois pour la conservation (et entretien) des premiers produits du pays & pour la sureté du credit du commerce et hors du pays.

15,16,17. concernent la pêche à la baleine et pêches ainsi que les mines

en Norwège.

18 Indication des nourriture principale pour certains endroits

19, 20, 21. Monopole de la qualité que soient donnés à toutes nos villes marchandes et des divisions [redacted] trop compliquées dans de certaines classes, et de certains articles de corporation pour les dites [redacted] Norwège.

22. Timbrement des marchandises comme mesure de police importante pour chaque métier.

23 Voir la construction de navires comme une fabrique dans l'état.

25 Recevoir des artistes étrangers à bras ouverts.

26 Répandre les arts au moyen des écoles (Rialskolen)

28 Patentes de 20 ans pour de nouvelles invention.

29 Maintien de tous monopoles bien organisés contre tous les offenseurs.

30 respecter les droits de propriétés des particuliers

31 bien organiser le commerce intérieur.

32 D'encourager des avantages réciproques au commerce des royaumes et capitales.

33 De transformer les ordonnances imbécilles de commerce du 4 Août 1742 en un plan complet.

34. Commerce de fret libre, malgré l'ordonnance du 28 Janvier 1682.

35 Le fondement principal du commerce étranger doit ~~être~~ devenir l'ordre et le fleurissement des (Næringer) du pays.

36 Le commerce des Colonie le plus ~~attaché~~ lié possible avec la capitale.

37 Commerce libre en Islande.

38. 39. Commerce de compagnie ne doit point agir contre le commerce ordinaire, et laisser le sort à la compagnie générale de commerce

41 La part des nobles dans le commerce doit se considérer dangereux.

42 La part d'un monarque dans le commerce doit se considerer comme des avantages gagnés au particulier contre l'état et la caisse de l'état, quoique la caisse particulière de royale profite du même commerce

44. De donner des lois pour la navigation, d'après la nature du commerce.

45 Les consuls pour le commerce dans les pays étrangers doivent être pris dans les savans politiques nationaux ou commerçans étudiants

46 Les ~~[illegible]~~ justice de commerce et décisions de discutions de commerce doivent se faire promptement.

61 47) Le de matelots (Matrospresning) d'après les lois hollandaises et non pas d'après les anglaises.

49, 50, 51, 52, 53, concerne le mauvais procédé de la banque.

54 Le timbrement des métaux fins, doivent avoir la forme d'après leur usage dans le commerce, et le [redacted] monnoyage doit dans l'endroit du pays, qui procure aussi de la circulation dans l'état.

55. La baisse des rentes à 4 p. Ct

56 un nouveau tarif de droits convenable à l'époque.

57 Les droits des colonies et des compagnies doivent se considérer dans le même rapport avec leurs propres [redacted] avantages de commerce, comme le droit, que l'on impose au commerce dans le pays, en proportion du commerce du pays.

58 „ faire un nouveau tarif de consommation.

59 (at lægge) la consommation sur la dernière forme des marchandises.

66 Liberté dans les impots pour un [redacted] un état de liberté (Tristand) trop grand en comparaison des autres états du pays, diminuer peu à peu, pour aider à la direction des dépenses de l'état.

67 (Optagelse) de nouvelle terre, donner 20 ans ~~de liberté~~ d'exemption de droits.

68 Abolir l'impôt de familles, impôt de Kop.

69 Impots et charges extraordinaires doivent se prendre aussi longtems que possible, avec augmentation des articles qui dans la consommation, peuvent supporter des impots; après cela de l'impot de grain, comme une espèce de consommation.

70. Placer des revenus pour l'encouragement de l'industrie (Nærung)

72 Des récompenses de la Caisse royale aux ~~[illegible]~~ employés distingués dans l'état, en proportion de l'importance de l'emploi, ~~la~~ difficulté et l'honneur de l'homme dans la monarchie: afin que l'employé puisse devenir un père de famille, époux et un homme honoré dans le rang, et sans crainte de mourir dans la vieillesse, affamé, endetté, méprisé et abandonné partout le monde.

73 Lorsque les finances le permettent de payer une partie des revenus bourgeois pour des dépenses imprévues.

74 et 75. Des calculs exacts doivent se tenir ~~de~~ pour les marchandises ~~ce qui~~ entrent et qui sortent.

62

78. Protection ~~de~~ et tout secours possible pour les efforts de la société royale de Landshuusholdning.

79 L'~~usage~~ emploi de marchandises du pays doit être trouvé au degré, que ni la mode appauvrisse ni la pauvreté ou manque de dessence rende (inutile) la deligence et industrie des bourgeois ou le bien être de quelqu'un.

82 De favoriser autant que possible l'accroissement politique de la population.

83 Un empêchement sérieux et actif de la transition impolitique d'un état à l'autre.

85 bonne police.

86 L'education de la jeunesse doit être arrangée politiquement et importante dans chaque état ~~[illegible]~~ du royaume

samt for hver Hensigt med Standen, og Universiteters, — Academiers of offentlige Skolers Forelæsninger indrettede til — Ø imærke af offentlige ikke blot private Hensigters Befordring.

87 La justice juridique.
88 La politique doit donner au tout la meilleure et la plus haute forme.
90 Finalement le veritable honneur politique, la propre attention du monarque aux actions des bourgeois, faites pour son avantage et celui de l'état, devenir la récompense de ceux que la méritent, et le dernier mouvement d'activité de chaque homme dans l'état, comme dans la monarchie.
Voici l'extrait de tout le plan, qui se trouve dans le susdit ouvrage p. 367–429. Martfeld a publié un autre écrit sur le commerce de grains de Danemark, un phénomène extraordinaire dans ces jours. Dans cet écrit l'auteur montre plus de clarté, maturité, et surtout de la clarté dans l'exposé, que l'on manque dans celui déjà mentionné. Il attribue à la loi (Kornloven) de 1735 l'influence la plus nuisible dans chaque branche d'administration; il prouve, que le Danemark dans ce temps ne pouvait se nourrir, par conséquent il c'était tout à fait

63

absurde, de forcer la Norwège inférieure à prendre son grain exclusivement du Danemark; il prouve, que seulement de là vient le mauvais traitement du grain danois, parceque le cultivateur, est toujours certain d'avoir du débit en Norwège; il parle de cet objet très en détail et ~~[illegible]~~ conseille de tenir le paysan obligé à fournir du grain ~~au~~ au poids, que le grain devait se sécher et se reniser, avant de devenir ce que cela doit être — „de la marchandise de laquelle on puisse répondre", — il ~~[illegible]~~ prouve que cette loi de grain produit ~~des~~ besoins, occasionne des prix élevés et disproportionnés sur les terres et grains, que cette loi — empêche la culture de grains précieux, tels que froment, seigle &c, elle favorise le

(Land= og Forprang)

ruine ~~détruit~~ les petites villes marchandes arrête la ~~[illegible]~~ multiplication de la population, et nuit ~~[illegible]~~ aux finances. Ensuite il

parcourre avec beaucoup de
(Sagkundskab) le tarif
des droits de 1672, 1683, 1686, 1691,
1732, 1735, recommande la
baisse ~~déduction~~ du droit élevé sur le
café et le vin et prouve avec
beaucoup de fondement, pour que
tout l'intérêt du pays ne doit
pas ~~et~~ se sacrifier pour les proprie-
-taires de terrains, qui ont ou
acheté leur biens à des prix trop
hauts ou n'y gagnent pas &c.
Ce qui est en outre remarquable
dans cet écrit c'est la
circonstance suivante. L'écrit
est imprimé en 1774 et ne parut
qu'en 1785, immédiatement
après que notre roi actuel eut
commencé à prendre part au
gouvernement du pays. Il
faut supposer, que l'on a
empêché l'auteur de faire
publier le livre (ce que l'on a appris
aussi par le 5e vol. ~~de~~ recemment
paru de l'histoire du Danemark
par Holberg). C'est d'autant
plus remarquable, lorsque l'on
lit Philodamus (~~de Gulberg~~) la
réponse (de Gulberg) à Martfeld
1771, dans laquelle ~~[illegible]~~ on
parle du mérite de celui-ci
~~comme~~ de la manière suivante

„Parmi les peu de bons ouvrages,
„qui ont paru dans ce printems
„de liberté d'~~ecr~~ écrire, je n'en
„ai lû aucun, que j'estime
„plus que Philocosmus (Martfeld)
„reflexions. Si le cher public
„a ~~bien~~ daigné ~~attach~~ donner
„quelque confiance à mes
„recherches, je me considererais
„heureux, ~~p~~ si mon temoignage
„pouvait aider a exciter le
„respect pour cet ouvrage,
„qu'il mérite à un ~~gr~~ degré
„élevé. On ne peut considérer
„mes louanges comme partielles,
c'est contre moi que
„car cet homme eclairé a
„écrit."

J'ai deja cité Lubecker. Cet
auteur ~~a~~ envisage la chose,
au sujet des prix de grains élevés,
du même coté que Martfeld,
mais se mêle aussi
beaucoup du grand tort,
que la distilation d'eau de vie
entraine dans le pays, par
~~ra~~ suite de la grande
~~[illegible]~~ destruction de
grain. Il évalue qu'il on
employait 600,000 T. uniquement
pour l'eau de vie. Lubecker
donne en outre plusieurs

de motifs, pour les prix de grains élevés, parmi autres le manque de fumier, par suite de la perte de l'étable ; il recommande principalement la culture de la pomme de terre, à laquelle on ne s'attachait pas dans ce tems là. Entant que cela concerne toutes les propositions faites par Marfeld pour des changemens, je dois renvoyer tout le monde au grand nombre de bonnes ordonnances, par lesquelles presque tous les changemens proposés (heureux) ont été introduits, depuis que notre Regent actuel a commencé à présider aux gouvernement du pays. Nous voulons, entant que cela concerne la campagne, citer les ordonnances du 8 Juin 1787 et 20 Juin 1788, ainsi que à l'egard du commerce l'ord.ce du 6 Juin 1788, et le tarif du 1er Janvier 1797. Considerons toute cela d'une manière impartielle et nous supposer à l'époque de 40 ans passé. Dirigeons ensuite notre attention sur l'angleterre avec toute sa grandeur colossale, voyez comme depuis les dernières

10 année on a commencé
avec une grande quantité de
mauvaises lois de commerce
& politique — voyez comme
des hommes comme Liverpool,
Canning, Goderich et Huskisson
son eurent à combattre
pour leurs lois de commerce
raisonnables, même contre
les hommes les plus éclairés
et vrais patriotes, voyez ce
qu'un Peel a dû supporter,
pour faire passer sa proposition
concernant la banque, et
pour imposer à la même
de retirer d'échanger les billets
pour de la monnaie sonnante.
Supposons, qu'encore —
aujourd'hui on manque
un protocole de gages prétendus
nous serions alors obligés
d'avouer, que même chez
les plus parfaits il y a
des imperfections.

Après avoir exposé ces
observations, nous nous achemi-
-nons pour continuer notre
recherche, à parler surtout
de la banque et de la monnaie.
La description en sera

triste par à cause des conséquences
nuisibles, que cela a eu dans tout
le tems écoulé depuis lors. Il faut
savoir, que l'état dans toute
cette période, à l'exception de
l'expedition d'Alger, qui a dû
coûter 2 millions, comme aussi
l'ouvrage durci l'année 1766–
1769 a aussi pris une portion
d'argent, n'a eu autrement
aucune dépense extraordinaire.
Les revenus de l'état se montaient
à 6,200,000 Rbd et les dépenses à
5,400,000 Rbs. courant, il y
avait donc par an un surplus
de 800,000 Rbs. que l'on
employait à la dette qui aussi
a été diminuée d'environ 4 mil.
de Rbs. courant. Quant aux
(ces dépenses
revenus) de l'état, on a différentes
notes spéciales, qui sont aussi
intéressantes qu'importantes.
C'est seulement par un hasard
(en notes)
que elles sont arrivées à la
connaissance publique —
je le citerais. Parmi les personnes
qui après la chute de Strucense
ont été éloignées, il y avait le
distingué historien comte

Ulrik de Holstein, qui l'année 1771 devint président des magistrats de Copenhague. Il avait été bailli à Tondern, et on a de lui une description statistique de ce bailliage, un chef d'œuvre dans son genre. On le trouve dans „Urkunden und Materialen, 2 vol." Le comte Holstein fut aussi employé aux finances, comme le fameux Général Gehler, qui fut également exilé. Ces hommes, mais surtout le comte Holstein, a conservé ou sauvé tous les papiers, appartenant au métier, dans lequel on l'avait employé, et ces documens importants se trouvent copiés dans le Magasin de Busching 8e, 14e, 17 vol., ainsi que dans Urkunden und Materialen. On a aussi un écrit paru l'année 1795: „Authentische „actenstücke als Beiträge „zur Statistik der dänischen

„Staten in den lezten 70 Jahren,
„aus den Papieren eines ehemaligen
„Statsmannes am Hofe dieses
„nordischen Reichs." Mais quoi=
=que ~~[illegible]~~ ceux-ci contiennent
différents bons éclaircissemens,
ils sont cependant loin d'être aussi
fidels, que les sources citées plus
haut; je les ai comparai très
minucieusement. En outre ces
pièces sont accompagnées de ~~[illegible]~~
beaucoup de personnalités, qui
déjà par là leur enlevent une
partie de leur ~~[illegible]~~ exactitude.
Veut on avoir quelque renseig=
=nement sur la banque et finance
d'alors, il ~~ne~~ faut alors non
seulement citer et copier, ce
qui malheureusement se fait
si souvent, mais il faut
parcourir très exactement chaque
objet, comparer, corriger et conclure.
J'ai employé toute mon attention
à cet espace de tems important,
je me suis procuré beaucoup
de renseignemens, et ~~fait~~ donné
toute la peine possible pour
arriver à un résultat. —
Ici c'est: Au commencement
de l'année 1761 le montant de la
dette de l'état était était —
20,232,905 Rigsdaler Courant.

67

Dans cette dette est compris l'emprunt hollandais (déjà) mentionné de 1763 – 1764, ainsi que la dette à la banque; cependant on peut voir par les différentes (Opgjörelser), que dans l'intervale de 1764 – 1770 a été encore payé une partie de l'emprunt hollandais. Mais il existe une obscurité sur la dette originaire à la banque et le payement l'année 1763, qui est difficile à éclaircir.

On voit par les actes portés dans le magasin de Büsching, que la dette à la banque en 1763 a été de 11 millions, et que par suite de cela on a été obligé de faire le dit emprunt chez Boas, et Eifton. Avec cela on a payé une grande partie de la dette à la banque, de manière qu'il ne restait plus que 4 millions. Il faut maintenant se souvenir, que l'argent que la caisse de l'état a emprunté de la banque dans les années 1762 – 1763, ont du se composer en plus grande partie de

billets. Outre l'emprunt aux finances, la banque a aussi prêté à des particuliers, pour elle a également donné des billets. En réunissant maintenant les deux sommes, les billets délivrés par la banque dans cet intervalle ont dû se monter à environ 14 millions ; mais autant que l'on connaît la masse des billets par les livres de la banque il y avait à peine la moitié de la somme portée. Ce qui suit l'éclaircira :

1761 le montant des billets délivrés était	5,184,000
1762	6,804,000
1763	7,180,400
1764	7,713,600
1765	7,904,000
1766	7,308,200

Si l'on admet maintenant, que la banque pouvait aussi avoir prêté son capital Conto, ainsi que l'argent qui se trouve sur les Foli, dont de grandes sommes se composaient de monnaie courante, il faut alors déduire de l'autre côté la somme, que la banque aux différentes époques avait pr. Cassa, par conséquent non donné. Le Capital Conto a été de 2,500,000 à 2,750,000 Rigsdaler, & les sommes

68 en folio étaient :

en 1761	331,300
1762	500,270
1763	1,093,730
1764	293,620
1765	246,830
1766	229,540

Mais toutes ces sommes ne font aucun résultat ne répondent pas à la question, d'où la banque a-t-elle prêté les grandes sommes, que les finances ont reçue. — Nous voyons par compte de prêts de la banque, que :

1761 le montant des billets délivrés était	2,998,375
1762	4,763,123
1763	4,748,948
1764	5,413,698
1765	3,170,414
1766	3,942,534

comme maintenant les finances, même après que les grands payements aient eu lieu dans les années 1763-1764, devaient à la banque 44 millions (général) sur le compte d'emprunts de la banque (pas) même se trouve une si grande somme, il semble

alors évident, que les commissaires de la banque ont du faire tenir un compte secrêt, sur lequel ~~tout~~ était porté tout ce qui concernait les finances, et qui n'arrivait pas à la connaissance générale; car on ne peut l'expliquer d'une autre manière.

Continuons l'histoire de la banque. Le maître trésorier a conclu une convention avec la banque, lui a promis de payer les 4 millions (restant) de rigsdaler courant jusqu'à l'année 1772, moyennant que la banque s'obligea, de ne pas faire de plus grands emprunts aux particuliers que de 3 millions. Par cette décision raisonable il ~~paraît~~ semble, comme si l'état d'une manière indirecte voulait (mettre des) bornes au délivrement de billets, mais la manière dont se fesait le payement (belovede), anéantissait son premier but, supposant qu'il ait été ainsi. Déjà l'année 1767 les commissaires de banque dans une assemblée générale, tenue le 11 mai, ont fait connaître aux intéressés le but de la —

direction du trésor, de faire un payement important. Le maître trésorier fit donc la proposition suivante. Au lieu d'argent les finances voulaient distribuer pour 2,400,000 Rdlr. d'obligations de rentes, qui devaient se partager entre 6000 actionaires, savoir 400 Rbd. par action. Mais non seulement ces 2,400,000 Rbd devaient se déduire (afskrives) de la dette, mais les interessés devaient en même tems, céder 4/5 de leur action au trésor, pour cette somme qu'il leur revenait. Les commissaires, qui déja le 10 février en avait fait paraître quelque chose à la presse, louèrent cette proposition dans l'assemblée, comme dans l'assemblée générale. de 10 je dis dix interessés, fut accepté et decidé. Ni le comte Moltke ni le Baron Thott, qui étaient des forts partisans de la banque, étaient présents à cette réunion générale et à la suivante.

Il est dit dans le 8 vol. p. 265 du magasin de Büsching

„ Die Interessenten welche aus dieser
„ Operation das, was nachher erfolget
„ ist, ohngefähr vorher vermuthen
„ konnten, und die gänzliche Aufhebung
„ der Bank schon damals besorgten,
„ sperrten sich gegen gedachtes Projet
„ und zeigten, das es zum offenbaren
„ Nachtheil des Königs gereichte,
„ und da ein jeder liebe Bank, als
„ der Steuerdirection für 4/5 ihren Actien
„ fidieren würde, häufige Aufkündi-
„ gungen zu besorgen wären, —
„ offerierte sich auch, die Bezahlung
„ der Schuld des Königs one dessen
„ Willen niemal zu fordern. —
„ Allein alle diese Vorstellungen halfen
„ nichts. Boron von Schimmelman
„ drang durch, 6000 Obligationen,
„ jede zu 400 Rd, wurden ausge-
„ fertiget, und auf diese Weise
„ 2,400,000 an die Bank bezahlt,
„ welche dagegen auf so hoch sich
„ gegen die Interessenten endigte,
„ oder um besser zu sagen, ihnen
„ 4/5 von jeder Actie abkaufte,
„ den König aber gleichsam in den
„ Kauf treten lies, ihres Orts hin-
„ gegen denselben, wegen dessen,
„ so Er ihr schuldig war, auf
„ so hoch abschrieb. "

Dans les actes authentiques cités plus haut on raconte l'injuste=ment, que dans cette opération on a seulement déduit 400,000 Rbd. On voit que cela n'est pas ainsi par ce qui ~~[illegible]~~ dit sous le No. 29 de la balance faite le 24 Janvier 1771 par la commission de trésor supérieure des effets et dettes de l'état:

„ Possesseurs d'obligations, qui
„ ont eu deduction dans leurs
„ actions . . . . . 1,138,000 Rigsd.

Ce fut cette somme, que l'on devait encore sur les obligations donnés en 1767 aux intéressés de banque déjà mentionnés du montant de 2,400,000 Rbd. Une partie de ces obligations arrivèrent aussi à la caisse particulière; car on voit par deuxième 1771, que d'après un ordre royal on a rendu à la caisse de l'état en obligations un montant de 985,891 Rbd; les intéressés de la banque ont donc reçu sur leur dette 2,400,000 Rbd, et les finances restèrent encore devant à la banque environ 1½ million. L'année 1768 on tint une semblable réunion Générale, comme l'année —

précédente, et on décida, que les intéressés devaient maintenant changer leur actions primitives, sur lesquelles était 400 Rbd, et en recevoir à la place une nouvelle de 100 Rbd.

Le profit net de la banque pour l'année 1767–1768 a été 90,075 Rixdaler.

pour 1768–1769 —— 90,120 —
— 1769–1770 —— 96,343 —
— 1770–1771 —— 96,491 —
— 1771–1772 —— 98,521 —

Le change (de bytte) fut fixé les deux premières années à 15 Rd, dans les 3 dernières à 16 Rbd. Une action de 100 Rbd était alors au prix 312 à 320 Rbd. L'octroi de la banque avait expiré l'année 1776. Il est ce qui était maintenant plus naturel que d'avoir attendu jusqu'à ce l'octroi fut expiré, et alors, de le renouveler du pays le demandait, avoir ouvertement refusé le renouvellement, ou le changer de manière dont les circonstances l'exigeaient. Personne ne pouvait avec raison se plaindre d'un tel procédé; mais le maître trésorier ne voulait pas se donner de autant de tems, par même les 3 ans, jusqu'à la fin de l'Octroi. Au commen-

cement de l'année 1773 on fit le changement suivant avec la banque. Les intéressés cédèrent toute la banque au roi, moyennant 5 p Cet. pour ~~chaque~~ chacune des obligations de 350 Rdlr, ce qui fesait une somme de 2,100,000 Rbd^r. On ordonna même par rescrit du 15 février 1773 que tous les curateurs, libres de toute ~~[illegible]~~ (Tilsvar), devaient consentir à ce changement. Lors ~~que~~ du changement de la banque ~~fut~~ ~~[illegible]~~ la caisse de l'état a donc, outre ces 2,100,000 de Rbd^r nommés ici, distribué ~~du~~ l'année 1767, encore 2,400,000 Rlbr. en obligations, ce qui fait en tout 4½ millions. Comme la caisse de l'état devait maintenant à la banque 4 millions, ce changement ne conta par conséquent que ½ million, et pour cette somme les finances prirent possession de tous les capitaux de la banque, hypothèques &c. qui se montaient à 3¾ – 4 millions de Rigsdaler. Les billets ne rentrèrent pas et déjà le 1er Decbr 1773 la masse des billets était environ 9 millions de rigsdaler courant; donc seulement 3 millions de moins que notre

72

circulation actuelle. Au reste je n'ai pas pu trouver ce que d'autre cependant prétendent, — que ce changement a été décidé et ~~fait~~ conclu dans une assemblée générale des intéressés de la banque.

Dans Eggers „Memoires sur les finances danoises" 2 vol. p. 65–67 on lit un aperçu historique de la (vieille) banque courante de 1736 à 1774, qui demande différentes corrections. On doit croire par l'exposé chronologique de l'auteur, qui la part que le gouvernement prenait dans les affaires de la banque était une conséquence immédiate et inévitable des ~~[illegible]~~ nombreux emprunts aux finances en 1762. Eggers dit:

„Die Regierung glaubt sich verpflichtet, der Bank durch „Zwangsgeseze beyzustehen, die „Zettel der privat Bank würden „fur Landes Münze erklärt, die „jedermann anzunehmen schuldig „seyn sollte."

Mais ce

+ Indblande sig. veut dire seule des affaires d'autrui

+ (Indblanding) par des lois forcées eut lieu déjà le 6 Octobre 1757, dans un tems, où les prêts faits par la banque se montaient à plus de 2,186,000 Rdlr, et les billets distribués ne se montaient pas plus qu'à environ 3 millions, ce qui n'est pas beaucoup après 20 ans de travail pour l'augmentation des productions, le développement de l'industrie, et [redacted] l'extension du commerce. Il n'y donc ici aucun abus, comme Eggers dit dans un autre endroit. Les intéressés ne s'écartaient pas des principes et bases primitives de la banque, et jusqu'au 6 Octobre 1757 les billets furent promptement changés pour de la monnaie sonnante. Mais alors il fut prohibé de continuer ce payement en monnaie ce qui enlevait le fond de la banque. Lorsque cela eut eu lieu, un abus arriva après l'autre, surtout après que le maître trésorier Schimmelmann entra dans la direction des finances. Il n'y avait nullement besoin de

la prospérité —

(Indblanding) si on n'a pas — comme l'expérience le montre

~~[illegible]~~ choisi la banque —
~~[illegible]~~ pour des opérations de
banque; car si ce
(Indblanding) effectivement
avait été nécessaire, il aurait
du être d'une qualité toute
différente, c'est à dire mettre
des bornes ~~à la~~ au délivrement
de billets, pour lesquels on
n'a pas reçu de valuta, mais
non pas défendre l'échange
~~[illegible]~~ pour de l'argent
monnaie, et détruire de cette
manière le tout. Dans ces
circonstances il aurait du
être le plus grand devoir de
la direction de la banque, d'après
la responsabilité que l'on doit
au regnant et au pays, et
en conformité du serment,
qui l'attachait à la banque,
de s'opposer à un tel impiete-
-ment, et si son opposition
eut été en vain, alors de se diriger
au Throne d'une manière très soumise, pour montrer
amplement les suites nuisibles,
qu'une pareille rupture —
pouvait ~~[illegible]~~ entraîner, et
si aussi ce pas avait été sans

fruit, et qu'une autre influence eut été contre les devoirs de sujets de la direction, de faire alors, comme l'ordonne le 21 § de l'Octroi, de dédire ouvertement les emprunts, se dissoudre pour un tems, et arreter tout délivrement de billets.

— Dans le 21 § il est dit: „La „banque doit de nouveau s'abolir „et s'absolver soi même, soit „en cessant pour un tems soit „en se séparant entièrement". Mais cela n'arriva pas; bien des intéressés furent bien mis derrière le jour pour d'autres, qui n'avaient devant eux que de l'avantage momentané (öiblikkelig), ~~ce qui~~ à quoi donna lieu suffisament à l'emprunt au finances. — Cependant voyons ce que Eggers dit ~~de~~ à l'occasion que la banque fut cédée aux finances: „Vermuthlich hoffte man „ihren Credit dadurch — „herzustellen, es schien auch „billig (??) das die Staatskasse „die ansehlichen Vortheile selbst „genöse, welhe nun für die „Bank daraus flözen, das ihre „Zettel authorisiert waren, „obschon sie gleich sie nicht

74

„mehr einlösen konnte."

M

Mais grand Dieu! était-se donc les intéressés de la banque, qui l'année 1757 ont demandé ~~que~~ les billets ~~furent~~ authorisés à devenir un moyen de payement regulier? Etait-se donc ces intéressés, qui ont demandé qu'on arrêta le payement de monnaie? Es-ce que la banque a eu quelques avantages dans l'~~emprêt de la banque~~ aux finances, dans ce cas celles-ci ont aussi eu les leurs, et le maître trésorier s'est même, après qu'on a vuidé les caves de la banque, ~~a mis~~ reservé 20,000 Rdlr, par an pour se procurer l'argent nécessaire, et je ne vois pas, pourquoi la Caisse de l'état devrai jouir d'avantages, qui uniquement revenaient aux intéressés de la banque. Je ne puis non plus être de la même opinion que Eggers, de considerer en hollande comme un moyen (palliativ); c'était précisément

le meilleur moyen et le plus décisif, que l'on pouvait avoir choisi alors, et il aurait encore été meilleur, si on n'avait l'emprunt plus grand, et que l'on eu payé le tout à la banque, au lieu de servir de paroles impérieuses ou menaces et payé avec des obligations au lieu d'argent. Le conseiller de conference Ørsted parle de cette banque dans son excellent et instructif traité de la monnaie

et Eunomia du Danemark 1 vol. p. 451, comme suit :

„ Que l'octroi de 1736 pour la „ banque courante manquait „ chaque décision, tant concernant „ le rapport entre son fond en argent „ (Sölbeholdning) et la masse de billets „ qu'elle devait faire circuler (udgave), „ et ensuite de la grandeur absolue „ de celle-ci. "

Il est incontestable qu'il aurait été bien mieux, si l'octroi avait contenu ~~toutes~~ les décisions mentionnées, malgré que d'après le procédé en usage on n'y aurait pas fait attention ; mais la question est : ces décisions ont-elles été absolument indispensables ?

75 La banque prêtait sur toute sûreté quelconque, que la direction considérait comme bon et réalisable; pour cela la banque distribuait des billets, qui jusqu'en 1757 à la demande étaient de suite changés pour de la monnaie, comme la banque, aussi longtems qu'il était particulier, et aussi longtems que les finances ne s'en servirent pas, a été attentif au déchoremment de ses billets (Noter), qui pendant 21 ans ne excédèrent pas 3 millions, dont même 1,200,000 Rbd, sont resté pr. cassa, ou l'argent pour ces billets. Maintenant il faut observer, que la banque, suivant le 18 § de l'octroi, avait droit et authorisation, après un court avertissement de redemander les sommes prêtées; elle pouvait sans l'intervention de la justice ordinaire, par ses propres employés faire réaliser publiquement les gages, et à cet égard cela pouvait être égal à la banque, si par la réalisation elle avait reçu ses notes (billets) et argent. La decision à l'egard des points mentionnés me semble à cette époque pas entièrement nécessaire.

Après que la banque eut été ~~prise~~ mise sous la direction du gouvernement, parut une ordonnance du 15 avril 1774, qui, dans ce qui est le plus important, est conçue en ces termes:

„Comme la nécessité exige, qu'à „l'égard de la dite banque au sujet „de ce qui a été fait par les „derniers intéressés à l'occasion „de l'octroi, nous ordonnons &c; „Donc comme c'est nôtre opinion „et volonté, que la banque, malgré le changement qui a eu lieu dans la propriété et possession des actions, doit rester sans le moindre changement dans son précédent état, nous confirmons à cette fin non seulement l'octroi, que notre père Chretien six meinoir a communiqué aux précédents intéressés de la banque sous le 29 8bre 1736 dans tous ses points, clauses, réglemens, ainsi que tous privilèges, graces, que ensuite pourraient être accordées à la banque, mais nous voullons très gracieusement que nôtre direction supérieure du trésor dorenavant, tant dans les réunions ordinaires à la banque,

comme toute autre part où elles pourraient se demander, doit représenter les intérêts de la banque, et afin, que la direction supérieure de suite soit informée de l'état de la banque, nous trouvons nécessaire, que les commissaires de (Stands) à la banque, aussi qui resteront près de la dite banque, doivent toujours assister aux reunions de la direction supérieure de trésor, et en être membre, de manière que la direction supérieure de trésor, aussi que ces commissaires de (Stands) doivent toujours se composer de moins de 9 personnes. Ce qui fait que nous repetons de la manière la plus stricte, que la banque ne doit jamais être considéré pour autre chose, que comme un établissement pour le bien général du pays, et que les avantages que l'on en retire, aussi longtems, ne doit ni peut s'employer d'une autre manière, que au payement de la dette du pays — (très sérieusement) car nous vous ordonnons, vous qui devenez maintenant membres de la direction —

supérieure du trésor, que
vous devez ~~toy~~ toujours executer
le plus exactement possible notre
volonté ci dessus, et ne devez
nullement permettre que personne que
se puisse être n'agisse contre,
ou fasse quelque chose, qui le
le moins puisse ~~[illegible]~~ entraîner
(geraade) la banque a
(Nachdeel) , mais
vous devez constamment avoir
soin que dans toutes les manières
tout se règle d'après l'octroi."
Au reste le plan a déjà été
projeté sous le ministère
Struense. On a depuis longtems
vû, surtout depuis que
Schimmelman se chargea de
la direction des finances, que les
droits de grace et avantages de la banque
étaient trop étendues; on
voyait que les ~~avantages~~ intérêts
de la banque augmentaient
chaque année, et on pouvait
craindre, que son influence sur
le tout ~~[illegible]~~ n'augmenta ~~[illegible]~~
à un degré encore plus élevé,
car déjà en 1755, lorsque les billets
de la banque en circulation
n'étaient pas 3 millions, les

intéressés ont reçu 60 Rdl en échange. C'était cette grande ressource de revenu que Schimmelman voulait employer à diriger à la caisse de l'état, s'il ne regardait pas aux moyens, par lesquels on atteint le but. Sous le ministère Struense l'état de la banque fut le suivant:

Les finances devaient	1,800,000 R.	d'intérêt revenu	72,000 R.
Prêt à des particuliers	3,000,000 "		120,000 =
du fond de capital	600,000 "		24,000 =
		avec décompte	10,000
		revenu de la banque	R. 226,000 R.

Auxquels dépenses de la banque étaient:

Dépenses d'administration	20,000 R.
Autrésor pour la fourniture de l'argent	20,000 =
	R. 40,000 R.

Ordonner maintenant à 6000 actionnaires 16 R.

Echange (Udbytte), qui ferait 96,000 — 96,000 R.

Par conséquent il y avait donc un surplus de 90,000 -

C'était bien attrayant. Le plan qu'on organisa maintenant, pour prendre possession de la banque, était celui-ci. Une action était dans ces temps là dans un musée

au dessus de 300 Rd; lorsqu'on s'achetait toutes les actions ensemble, on avait tout le bien de la banque justement pour la somme, que les finances devaient à la banque, et ~~[illegible]~~ un revenu considérable était ainsi assuré à la caisse de l'état, même si la masse des billets restaient dans le statu quo. On résolut par conséquent de faire un emprunt en Hollande à 4½ p. Ct ou moyennant la déduction de la rente viagère (Livrentes Afdrag). ~~On~~ Avec cet argent on devait chercher acheter les actions de la banque en Hollande et ~~[illegible]~~ à Hambourg. À Copenhague on savait où se trouvaient les 1000 actions de 1760, et on a déjà ~~[illegible]~~ fait l'accord nécessaire avec les possesseurs (Thaendehaverne). Lorsqu'on fut ainsi en possession de 3,000 actions, il était important de réfléchir si l'on devait faire paraître le plan ou attendre. On attendait pour l'exécution de ce plan pouvoir obtenir plus d'influence dans la marche du cours et la monnaie

Mais après la chute de Struensee on ne fit rien de suite à l'affaire, qui d'ailleurs avait déjà eu l'approbation du roi; mais après quelque tems, on examina le plan de plus près, on l'exécuta, avec moins de politique, moins d'indulgence et plus de frais. Il est dans le magasin de Büsching vol. 8 - p. 268:

„ Der König kaufte die Bank
„ nach dem vorigen Plan, —
„ unvermerkt als Particulair,
„ jezt aber kauft er sie als
„ König und par une acte
„ d'autorité."

Il est dit encore p. 269-270:

„ Das übrigens der König bey
„ dem Ankauf der Bank, ein
„ ansehnliches gewinne, ist oben
„ Bereits erwähnet worden.
„ Dagegen würde es ein unrichtiger
„ Gedanke seyn, wenn jemand diesen
„ Ankauf der Bank als ein
„ Mittel ansähe, die auswärtigen
„ Staatsschulden zu bezahlen; indem
„ solches nicht füglich anders
„ geschehen kann, als durch
„ eine überwiegende vortheilhafte
„ Balance im Handel. Wird diese
„ hergestellt, so das Dänemark

„von dem Ausländer mehr Geld
„einnimt, als an selbigen
„bezahlet, wenn der Ackerbau
„gut cultiviret, die Fischerey
„eifriger und regelmässiger betrieben
„und der auf auswärtige Dinge
„sich erstreckende Luxus vermindert
„eingeschränket wird, alsdenn
„läst sich hoffen, das die Schulden
„so der Staat auserhalb contrahiret
„hat, abgestozen werden können.
„Dasenn nur die Bank von der
„Obersteuer-Direction derselben
„erfordert, so wird es ihrem Credit
„auch weiter keinen Stoz geben,
„wen gleich der König eigenthümer
„davon ist. Es mus nehmlich das
„Haupt-principium bey der
„Bank, vermöge dessen kein Zettel
„gemacht, noch ausgegeben wird,
„der sich nicht auf baare Münze,
„oder auf ein gewisses, sicheres der
„Bank verpfändetes Eigenthum
„gründet, niemals aus den Augen
„gesetzt werden; denn sobald man
„von diesem Principio abgeht, und
„Zettels ausgiebt, die sich auf nichts
„gründen, und ein repraesentans
„sine repraesentatio sind, so wird
„der Credit alsobald alteriret, und
„das ganze Publicum ist der
„grösten Gefahr ausgesezt. Die
„traurige Erfahrung, so man
„davon in den Jahren 1760 bis

79

„ 1762 gehabt, und die Möglichkeit
„ ähnlicher Fälle sind vermuthlich
„ die Betrachtungen gewesen,
„ welche verursachet, das einsichts=
„= volle Mannes, nachdem sie
„ ihre Einwendungen verworfen,
„ und sich gezwungen gesehen,
„ in der lezten Versammlung
„ zu erscheinen, die Achte, so
„ den König zum völligen
„ Eigenthümer der Bank machte,
„ mit zitternder Hand unter=
„= schrieben haben."

Nous avons vu maintenant, comment a été le sort de cette banque particulière; Les billets étaient une ~~moyenne de~~ ~~payement~~ source de moyens (commode pour les finances, ce qui entraina ensuite tant de bouleversemens. Lorsque la nécessité force un Regent à se servir de moyens, par lesquelles les principes ordinaires sont secoués et mis de côté — lorsque les circonstances ~~forcent à~~ forcent à prendre dans le mien et le tien, es-ce que s'est alors le devoir de chaque bon citoyen, de tendre la main à cela, pour ~~gagner~~ sauver le tout. Nous l'avons vû dans tous les pays, aussi en Norwège; car d'après l'ordonnance du 5 Janvier 1813 on y a fait une nouvelle réduction, et prohibé aussi un emprunt forcé de 4 millions. Mais la nécessité à la fin de l'année 1767 était de telle nature, que l'on eu besoin de se servir de tels moyens violens? ou était en 1773 de cette qualité?

L'état des finances était — il
si misérable, ne pouvait on
pas le sauver, de manière
que l'on ne put 3 ans de plus
jusqu'à ce que l'Octroi fut
expiré et évités par là un
pareil enthousiasme dans la
propriété des particuliers, et
présenter un exemple si affreux
Non, tout cela ne fut pas le cas
dans ledit espace de tems, au
contraire les revenus de la caisse
augmentèrent de
de l'état plusieurs tonnes d'or
il n'y avait aucun surplus
d'impôts. On se vit même état de
pouvoir payer des sommes
considérables sur la dette
de l'état. Il n'y avait donc
ici aucun besoin l'année 1769
qui fut dépendre la manière
de payement de 2,400,000, et
quoique le pays souffrait un
peu par les mauvaises récoltes
de l'année 1770—1772, les
circonstances n'étaient cependant
pas telles, que cela puisse dépendre
le procédé de la banque en
1773, qui au outre ne donna
lieu à aucune amélioration;
car nous voyons, que la masse
des billets déjà le 31 Decbr 1772

81

a augmenté à 9,571,000 Rdl-
courant. Un regent ne
peut, ~~[illegible]~~ dans aucune
branche d'administration, ~~[illegible]~~
être aussi mal conduit, comme
celle des finances, principalement
lorsque la caisse de l'état se
trouve en embarras. Accuser
le maître trésorier d'alors ~~de~~
~~[illegible]~~ d'intentions inobles ou
frauduleuses, chose que des écrivains
ont fait directement et
indirectement, pour cela
on exige des preuves de faits.
Mais que le trésorier lui
même s'est exposé à de
telles accusations, et qu'il ~~[illegible]~~
a fermé les yeux aux soupçons,
et qu'il a été exposé à de
grandes tentations. — Déjà
la circonstance, que de suite
après son arrivée en Danemark
il acheta au gouvernement 7 plantations à
Ste Croix, ainsi que des maisons
à sucre pour 400,000 Rdl
courant, devait souvent,
surtout en ce tems, le mettre
en concours avec l'intérêt
de l'état. Il était aussi
pour des sommes considérable
dans toutes les compagnies

on peut nier

P. 97 de l'original

Mais ce qui l'exposa le plus à des soupçons, fut à ce qu'il paraît, l'opération de cours et change, ainsi que le changement de monnaie, qui dont la direction lui ~~fut donné~~ abandonnée à son jugement il faut observer ici, que dans ce tems là on ne connaissait pas beaucoup ces sortes d'affaires, qu'elles se faisaient la plupart des fois à Hambourg, où le baron se tenait, et y observait aussi ses affaires mercantiles: par conséquent nous ne devons pas trouver remarquable que le jugement à son égard a été sévère et souvent amère. Nous lisons dans Clio, 2 liv^son p. 26.

" Le baron de Schimmelmann
" fut elevé au rang de Comte.
" Nonobstant il continua, comme
" dans toutes les marches précédentes
" sur l'escalier de l'honneur, son
" commerce à Hambourg, où il
" avait encore à sa mort un
" comptoir. L'établissement de
" le change danois, surtout le
" cours haussant et tombant des
" billets de banque danois pour
" du courant danois et Banco

82

" de Hambourg, dépendait de lui.
" Dans toutes les associations
" de commerce de Copenhague.
" Il réunissait 8 cinq millions."

Il avait par l'une manière ou de l'autre

On trouve de pareils événemens dans plusieurs écrits, que nous ne pouvons pas nous mêler de juger; mais ce que nous croyons pouvoir juger, c'est, que de semblables affaires ne devraient pas avoir été abandonnées au jugement d'un seul homme, mais que de tels choses devraient se faire en réunion d'autres employés expérimentés, et sous leur contrôl sévère. Cependant nous craignons d'avoir nous avoir été trop longtems à cette triste histoire de la Banque et nous nous occuperons maintenant de la dette de l'état dans cette période.

On a différentes notes sur cette dette; je les ai comparé exactement, et j'ai trouvé, que la dette de l'état l'année 1771 a été 16,458,000 Rigsdalers courant, par conséquent 4 millions de moins qu'à la

mort de Frederic Cinq. —
Nous devons cependant —
remarquer ici, que les Ham=
=bourgeois, en conformité du
traité de 27 mai 1768, — on
laissé un million de Rigsdaler
de leurs pretentions sur la caisse
de l'état, par conséquent le
véritable payement sur la
~~[illegible]~~ dette de l'état n'a
pas été plus haut que de 3 millions
Höst n'était pas d'ailleurs —
autorisé (dans l'histoire de Struense) à porter des plaintes
~~[illegible]~~ de ce qu'on n'a pas assez
fait par rapport au payement
de la dette, au contraire on a
fait beaucoup à ce sujet, surtout
lorsque porte en évaluation
800,000 Rigsdaler (de Rentes) par an, avec
lesquelles la caisse de l'état était
chargé depuis la mort de
Frederic Cinq. L'impot extra
qui était destiné pour des
rentes et payemens, ne s'est
monté qu'à plus de 940,000 Rd
(non pas comme Höst le donne
à 1 1/2 million). On trouve
précisément dans le magasin de
Busching 14e vol des notes —

83

spéciales sur cet impot, d'après lesquelles l'impôt se montait à 939,225 rigsdaler courant. On a aussi des calculs exacts de ce tems au sujet des prétentions × de la caisse de l'état. Le montant s'en montait à 4,392,000 Rdlr. Quoique maintenant les (actider) se composaient en grande partie de prétensions sures, il faut cependant en retrancher une grande somme; car outre que plusieurs prétentions sont dubieuses, on trouve aussi différentes choses dues par la chambre des rentes, caisse de la poste, ainsi que les hopitaux. Un tel debit fait de la confusion, complique les comptes, et rend difficile la vérification. Cela fait bien un joli effet sur le papier, que les actives sont mentionnés avec une somme considérable, mais dans la réalité ils manquent cependant toutes les sommes d'argent, pour

× udestaaende

lesquelles — comme ici est le cas — la caisse de la poste, la chambre des ventes &c ont été débités.

À l'égard de cet espace de tems nous avons à faire mention de la production, le commerce, la navigation et le cours. Pour l'amélioration de l'agriculture et la situation du paysan, suivant l'ordonnance de 15 avril 1768, 6 mai, 13 mai, 6 Juin et 18 Juillet 1769 on a beaucoup fait, ce que Martfeld même accorde. La société de (Landhusholdning), qui à cette époque fut beaucoup favorisée par le comte Moltke, augmenta sa sphère d'administration. — Le commerce alait sa marche régulière, quoiqu'il eut reçu une blésure par la mauvaise récolte dans les années 1770–1772. Le commerce des Indes orientales et occidentales augmentait toujours.

84 Par ordonnance du 6 Decb.
1772 le commerce aux
Indes orientales fut aussi
ouvert aux particuliers,
moyennant une
Recognition à la compagnie.
Ce commerce a aussi reçu
un nouvel (de 20 a. meilleurs) octroi plus regulier.
Pendant ce tems la compagnie
a reçu en retour 27 cargaisons
de la valeur 12,592,240 Rigs=
=dalers, qui ont donnés des
avantages. Le commerce
des Indes occidentales et
surtout celui du sucre a
reçu ~~de~~ de ~~[illegible]~~ nouveaux
reglemens, et la production
a augmenté. On ne
fit aucun changement
avec le commerce d'Islande
et du Groenland jusqu'à la
dernière année de cette
période; le roi l'esprit
alors, ayant été jusqu'après
mal conduit par la
compagnie, qui reçut
(de la caisse du roi maintenant) pour ce
changement 30,000 Rds. On
manque ~~[illegible]~~ entièrement

des notes sur la navigation de la capitale pendant ces tems. Sachant je suis [redacted] parvenu à posséder une liste de la navigation de et pour Copenhague, et je la copie ci après:

1766	arrivées à Copenh.	3858 n.
1767	—— ——	3848 -
1768	—— ——	3849 -
1769	—— ——	3591 -
1770	—— ——	3632 -
1771	—— ——	3489 -
1772	—— ——	3481 -
1773	—— ——	3417 -
1774	—— ——	3274 -

Les navires sont ont été environ dans à la même proportion je me vois aussi en état de pouvoir donner des éclaircissemens sur les revenus de droits et de consommation de la Capitale; Les montants de ceux ci sont:

1766	—— ——	519,394 Rd
1767	—— ——	540,060 —
1768	—— ——	518,474 —
1769	—— ——	542,449 —
1770	—— ——	541,737 —
1771	—— ——	521,518 —
1772	—— ——	513,283 —
1773	—— ——	511,296 —
1774	—— ——	469,092 —

25

Nous verrons ensuite, combien ces revenus ont augmenté considérablement dans la période de 1775–1784.

Pour ce qui est des mines d'argent en Norwège, on a gagné dans l'espace de tems mentionné pour 3,419,544 Rigsdaler. Cet espace de tems a pour le reste été très-remarquable à l'egard de la diplomatie. Les preleminaires du (Mageskiftet) qui fit que tout le Holstein fut réuni au Danemark, fut conclu l'année 1767. Le traité avec Hambourg de 27 mai 1768 ne fut pas moins important concernant les discutions de ~~les~~ frontières et Gottorp, un excellent souvenir de Bernstorff l'ainé, ~~[illegible]~~ quoique la diplomatie sous sa direction de 1752 à 1772 a couté au pays l'enorme somme de 5,756,203 Rd. Courant, ou environ 1/2 million de Rigsdaler ~~[illegible]~~ argent effectif par an.

La taxe de Kapitel pour les 10 années mentionnées a été en général pour les 3 espèces de grains souvent nommes, seigle

orge et avoine, 6 Rigsdaler 2½
Enfin nous devons aussi
regarder la marche du Cours
dans cette période. Les premières
3 années 1766–1768 il était à
123–122½, par conséquent
mieux que pari. L'année
1769–1770 la caisse de l'état avait
des dépenses considérables et extraordinaires
pour l'expédition contre Alger;
le cours céda et était 132–127
Le pays eut aussi quelques
mauvaises années ~~de~~ et de la peste parmi le
bétail, qui également contribua
à la baisse du cours; mais
lorsque ces tristes évènemens cessèrent
et que le commerce commencé
a revenir, alors le cours ~~de~~
s'améliora, et à la fin de l'année 1774 il était,
par une masse de billets de 9
millions de Rdlr. courant, 124
p. Cent, donc mieux que Pari.

Nous quittons ainsi cette
période; elle ~~n'offrait~~ n'annonçait pas de
meilleurs jours. Le mécontente-
ment du peuple se voyait le
plus clairement possible dans
l'année 1775 qui commençait,
Mais tout à coup ~~[illegible]~~
s'éclaircit le ciel du commerce
de Danemark, la guerre

de l'Amérique du Nord
donne de la force au
Danemark. Dans cette
brillante période de commerce
(1775–1784) le pays et le peuple
reprirent des forces, et étendirent
leur activité à un degré digne
(dû)
d'admiration; le pays apporta
s'assurer pour l'avenir un
rang non moins considérable
parmi les nations navigantes
et commerçantes. Il est vrai
que cette période s'est terminée
par une espèce de crise de
commerce, une ~~[illegible]~~
suite presque ordinaire après
une paix qui survient tout
(surtout)
à coup, ~~[illegible]~~ lorsqu'elle vient
après une guerre si maritime
et coloniale si nuisible dans
le commerce. — Il est
vrai aussi, que cette paix a produit
un embarras et suspension
momentanée, & que les dernières
(entraîné)
expéditions ont ~~[illegible]~~ de grandes
pertes. Il est de plus vrai,
que le jeu d'actions a ruiné
une partie de familles, et
d'autres ont mis ~~[illegible]~~ de
grandes sommes d'argent;
mais il n'est pas moins vrai,

que tout cela ne signifie pas
peu de chose en comparaison
des énormes avantages, que
le pays a recueilli de ce com-
merce répandu dans cette
période, et dû non seulement
en argent, mais aussi par les
relations de commerce avantageu
qu'il a instituées, et du grand
nombre de connaissances, que
les négociants ont acquis, qui
a contribué à nous tracer le
Chemin de la période suivante
encore plus avantageuse de
1792–1807, dont le profit
immediat, étendu, et
solide aurait été impossible,
si la guerre de l'Amerique
du nord avait précédé, dans
quoi le pays a réuni des
forces, et surtout a formé
une flotte de commerce, qui
au commencement de l'année
1792 se composait de 3282 navires
jaugeant environ 105,000 Lasts
de commerce. Dans le
Handelstidende pour l'année
1788 se trouve un excellent
aperçu du commerce d'alors
en Chine, et aux Indes orientales,

87

il y a parmi autres choses ce qui suit p. 675 :

„ Ceci est une des suites les
„ plus remarquables du
„ grand commerce asiatique,
„ alors l'augmentation de
„ connaissances dans le —
„ commerce, construction navale
„ et la marine, méritent
„ aussi d'en être appelées un
„ fruit pour le Danemark.
„ Une preuve de cette augmen=
„ =tation sont avaries rares et
„ la navigation active dans les
„ mers et les saisons les plus dangereuses.
„ Dans les 18 ans de 1737 à
„ 1755 de 61 cargaisons danoise
„ 14 se perdirent. Dans les 4
„ années de 1783 à 1786 il y
„ a pour 102 cargaisons seulement
„ un navire qui a été sacrifié,
„ et autant que l'on sait aucun
„ dans les deux années suivantes.

Plusieurs personnes ont regardé cette période du côté obscure, et on entendit immédiatement après la paix de 1783 rien que de la désolation et de la misère, comme si le pays était perdu pour toujours. Cependant ces —

descriptions ont été des conséquences
des circonstances, qui avaient
de l'effet sur ceux, qui criaient,
car il faut savoir que beaucoup
hors de l'état du commerce ~~fait~~
portaient le jeu d'actions un
peu haut, et la perte était
considérable pour ces personnes,
mais la perte de ce petit nombre
de personnes, ~~a~~ qui a fait gagner
d'autres, qu'a-t-elle ~~de~~
à faire avec le bien être du
pays? Mais ces crieurs souffrants
et crieurs de crieurs ont sans
doute beaucoup contribué à
ce que le gouvernement s'est
mêlé de tant de compagnies de
compagnies de commerce,
ce qui a formé des intérêts si
différens et ~~qui a~~ tant nuit.
On trouve le suivant dans
un rapport très bien écrit
sur le commerce de la Baltique
qui se trouve dans le Handels-
-tidende ~~[illegible]~~ pour l'année
1787:
„ Le but ~~par~~ l'établisse-
„ -ment de tant (30,000) d'actions
„ était, que tous les états (Stænder)
„ d'un pays pussent ~~a~~ prendre
„ part dans le fruit que l'on
„ attendait du commerce.

„ Dans les provinces les actions
„ ne trouvaient pas beaucoup
„ de confiance; au lieu que
„ l'idée de donner à tous les
„ états une part dans le
„ commerce, devint d'autant
„ plus parfaite. Le roi s'est
„ réservé 10,000 actions. Les
„ autres parvinrent aux
„ mains du peuple par les
„ employés de la cour et de l'état.
„ À la bourse les chambellans,
„ conseillers et copistes parmi les
„ négocians et juifs, dans le
„ quel mélange il y avait
„ encore des ouvriers et domestiques
„ à livrée."

Tel était l'esprit du tems
à cet égard. L'expérience
a déjà suffisament prouvé,
que ces compagnies ne peuvent
aller; pour les établir de
nouveau et de manière, que
le gouvernement dans la
dernière instance devait s'en
charger? car que pouvait
on attendre ~~autre chose~~ d'établis-
-se mens, qui à l'égard de
leur administration, devaient
se considérer plus comme
royaux que comme particulier?

D'après l'octroi, la direction devait se composer d'hommes, nommés par le roi, et qui ordinairement étaient les employés les plus importans et élevés; que pouvait on en attendre ~~autre~~ sinon que dans le cas de circonstances défavorables tout serait mis à la charge du gouvernement, ce qui se fit. La période de 1792 à 1807 montra ~~suff~~ tout à fait que l'on pouvait faire un commerce étendu et considérable avec toutes les parties du monde sans compagnies; car à l'exception du commerce du thé fait par les particuliers, qui concouraient, avec la compagnie d'asie, même dans le commerce des Indes orientales; ~~avec~~ ce n'est qu'avec de certaines lois encourageantes que l'on peut contribuer au développement du commerce, sans égard à un état ou objet, et nous ne pouvons nier, que dans la période traitée maintenant il est arrivé différentes choses à cet égard. Nous ~~ne~~ citerons le plus important

89 Par ord^ce du 18 mars 1776, concernant la construction navale.

id — du 3 Nov. 1777, concernant plus de facilité pour le commerce particulier des Indes orientales.

id — de la même année, parurent beaucoup d'ord^ces, dont le but était de livrer le pays du commerce de tabac surchargeant.

id — du 11 mai 1778, établissement de la caisse des ~~feux~~ incendies pour les marchandises et effets — mais dont l'octroi a cependant beaucoup d'imperfections.

id — du 15 8bre même année, concernant la consommation.

id — du 30 Decembre 1780, concernant augmentation considérable des dépôts.

id — du 13 avril 1781, concernant l'abolition de la communauté. (Fælledskab Ophævelse).

id — du 2 Decbr. 1782, concernant libre monoyage.

id — même année, concernant le canal du Holstein.

Nous devons accorder que (toutes ces ordonnances, tendent à des ~~[illegible]~~ améliorations bonnes et utiles: au lieu que nous

croyons, que les favorisations, qui ont été accordées à plusieurs ~~[illegible]~~ associations de commerce, sont mal organisées et nuisibles.

Nous voulons cependant (opholde os) à ces associations ~~[illegible]~~, qui (dans) l'histoire de notre commerce jouèrent ~~[illegible]~~ des rôles importants — quoique cours. La favorisation qu'a en la compagnie des Indes occidentales ~~[illegible]~~ fondée en l'année 1778, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ renfermaient toutes sortes de privilèges de dépôts, de céder à la compagnie tous les revenus de la douane et droits de port ~~[illegible]~~ à St. Thomas pour 16,000, en outre de toutes accise (Acciser) de droits sur le café dans tout le royaume et les duchés pour 20,000 Rdl. (Le droit était 6β la livre). Le roi donne à la compagnie la faculté de se servir des maisons de mâts et matériaux à St. Thomas, après qu'elles sont mis en bon état pour le compte du gouvernement,

90

sans ~~en~~ payer pour cela de loyer; à Copenhague on ~~xxx~~ cède à ~~[illegible]~~ la compagnie les magasins, moyennant un loyer modique. La compagnie peut introduire libre de ~~[illegible]~~ droits des matériaux de navires pour leur propres batimens. La compagnie est exempte de droits de port, chargement & rançon, peut faire exécuter la besogne de (Vaterschouten) par ses propres employés; elle est exempte de papier timbré, et peut même attendre en emprunt sans rente la somme de 500,000 Rdlr, si son propre fond ne suffit pas pour ~~[illegible]~~ tenir le commerce en activité. Maintenant il ne faut pas croire, qu'une telle compagnie favorisée se charge d'obliga=tions dans la même proportion? mais voyez! tout ce qui se fait, est, que 5,000 actionnaires chacun avance 100 Rd pour ~~[illegible]~~ un capital de 1/2 million de Rigsdaler courant!!!

page 108 de l'original

~~[illegible]~~ La compagnie de commerce des Indes occidentales, qui pour le reste n'était pas restreinte aux Indes occidentales ~~elles~~ seules, mais pouvait faire le commerce, où en quoi il ~~leur~~ lui plait. Voyons maintenant la compagnie de la baltique instituée l'année 1781. Pour ce-ci on a un fond plus grand qui est de 3 millions Rdlr. courant, que les caisses royales avancent et en font distribuer par la direction de la compagnie 30,000 actions à 100 Rdlr par action et dont le roi se reserve 10,000. Ceux à qui cela appartient, qui s'inscrivent pour des actions et font l'avance avant 11 Décembre 1782, il obtient même des rentes de la caisse de l'état.

En attendant la compagnie n'a reçu de la caisse de l'état comptant 1,382,675

Le reste en effets:

37 navires, jaugeant environ 8600 Lasts comptés à 774,223 R.

Restant de marchandises — 526,683 =

4 magasins et autres propriétés — 258,161 =

propriétés sur la cote de Guinée — 99,258 =

1,617,325

Somme — 3,000,000 R.

L'octroi cite comme motifs
de pour l'établissement de
la compagnie ce qui suit:
« La position engageante,
« mais non pas suffisamment
« utilisée, des états d'avois pour
« le commerce de la Baltique,
« les espérances que l'on avait
« alors du canal
« du holstein. Le but que
« l'on avait parlé n'était pas
« moins grand que d'un dépôt de
« marchandises de la baltique de
« chaque qualité, débit général
« de tout pour la Baltique par
« toute l'Europe, Indes Occi-
« dentales et
« commerce exclusif en Guinée.
— Pour atteindre un but si
important et pour maintenir
la navigation en Guinée, la
société reçut par an de la
caisse du roi 25,000 Rdlr, et
et conserva toujours un
dépot de 30,000 Tonnes de
marchandises en grain, la
société reçut 5,000 Rdlr par
an. Il faut bien observer,
que ce Quantum pour se mettre
dans le magasin de la Compagnie

libre du control de la douane
et libre de droits d'entrée. —
Ensuite la ~~société~~ compagnie doit avoir
un dépôt de marchandises
de la Baltique d'une valeur
moins forte que de 400,000 R.
„ afin, — est il dit, „ qu'aussi
bien la marine, que des nations
(puissent se fournir)
à tout tems et à bon compte.
Afin ~~Pour~~ d'aider (de toutes les forces) un ~~[illegible]~~ tel
dépôt la ~~[illegible]~~ compagnie
peut emprunter de la 400,000 R.
et les rentes, ainsi que ½ p. Ct
de prime d'assurance de marchan=
=dise, que la compagnie doit
payer, et ~~[illegible]~~ remboursé
par la caisse de l'état. Le
roi promet en outre à la
compagnie de 1782 le privilège
de fournir seule les mar=
=chandises nécessaires à la
marine. La compagnie
obtient ensuite toutes les
exemptions de dépôt, et même
dans les endroits, qui se trouvent
près du canal de Holstein pour
y changer des marchandises.
Le roi fait arranger une
place pour la compagnie à
Kastel Pynt pour dépot de

92 bois, sans que pour cela la compagnie paye le moindre droit, elle jouit pour le reste de toutes les prérogatives, que celle des Indes occidentales a obtenu, et même les marins de la compagnie sont exempts du service militaire, le § 25 détermine même:

„ que les capitaux et argent
„ de cette compagnie doivent
„ être exempts de tous fraix
„ et impôts en tems de guerre
„ comme en tems de paix de
„ quelque nom que se puisse
„ être et ne payer la moindre
„ espèce de ~~dépense~~ fraix ni impôt."

On ~~peut~~ doit bien s'étonner en lisant de tels reglemens — cependant voyons plus loin —. Le gouvernement s'est reservé de ~~payer~~ nommer la direction pour les deux compagnies, qui ensuite se composaient de ministres, les premiers membres des colléges, ~~dont~~ les actions duquels doivent être libre de toute (Tilsvar) et revision! Au lieu que ~~la direction~~ l'intendance d'avance reçoit 5 % de l'avance, dont la direction seulement ~~elle~~ reçoit 2 %.

Aurette appartenait auprès
de la compagnie de la
Baltique 65 employés
reglementés avec un appoin
= tement de 15,684 Rd. par
an. Il y avait outre
cela beaucoup d'employés
à l'étranger et dans les pays
non européens, seulement
dans la côte de guinée on
avait à payer (y compris les
militaires) 230 personnes.
Ayant parlé de la compagnie
ne nous ne pouvons laisser
de dire deux mots
de la compagnie du Sund
pour les actions de laquelle ne
s'étant pas présenté assez de
d'amateurs. L'argent
avancé a été gardé dans la
caisse de l'état, et elle a
pour cela distribué des
obligations de 5 ans, qui
d'après l'excellent ouvrage
de mr. le conseiller de
conférence Schmidt Phiseldeck
sur les obligations (et actions)
à 488,825 Rdr. Ce qui en
outre appartient à ces réunis
de commerce, c'est le

× nopsigelige

commerce réuni de l'Islande, Groenlande, Feröe et Finmarken, établi en l'année 1781 pour compte du gouvernement, qui déjà chacun pour soi, depuis 1774 se fesait pour compte du gouvernement, lorsque la société de commerce générale fut (udlöst) avec 330,000. Pour ce nouveau commerce réuni on fixa un fond de 2 millions, qui en cas de besoin pouvait s'augmenter avec autant de plus. On comprit aussi dans le montant (de 2 millions) 66 navires ainsi que magasins. La direction est libre de toute responsabilité et reproche, oui même le Decisor est exempt de toute responsabilité et accusation devant la loi et la justice.

C'est ainsi que l'on est parvenu, à rendre la caisse de l'état intéressée d'une ou d'autre manière dans le commerce du monde entier. Le gouvernement

acquitta les intéressés, la dette nationale fut augmentée et la liste de pensions pas moins. Martfeld dit dans les 90 points de dépôt, que l'on devait abandonner les compagnies de commerce à leur propre sort et dans cela il avait bien raison — car quoiqu'il fut à désirer de se débarasser le plutôt possible de ses compagnies monopolisées, on peut alors être sûr, que les compagnies auraient été obligés de se dissoudre soi même, sans l'intervention du gouvernement et sans pour cela mettre en dette la caisse de l'état, ni la surcharger de pensions. En attendant il peut y avoir eu des motifs — inconnus, qui cette fois parlaient en faveur de la manière de dissolution choisie, surtout à l'égard de la compagnie des Indes occidentales. Le roi dissolvit cette compagnie avec 260 Rdlr — d'obligation à Rentes pour chaque action ou avec 1,300,000 Rdlr. Avec cela les intéressés primitifs avaient en vérité

p. 112 de l'original

qui me sont

94 raison d'être très contents; car les actions achetées ensuite à des prix très élevés ne peuvent se mettre ici en ~~[illegible]~~ considération. Les intéressés primitifs ont successivement reçu en échange (Udbytte) pour chaque action 250 Rbd, en d'ailleurs une obligation du gouvernement, de 260 Rbd, qui en tout fait 5 fois autant, qu'il a été payé au commencement pour ~~[illegible]~~ chacune. Quant à la compagnie de la Baltique la direction a fait tout pour la soutenir. Le gouvernement fit même aux intéressés des offres avantageuses en argent et d'une autre manière, pour continuer le commerce, mais cela fut en vain; car l'auteur dit dans le Handelstidende, N° 34 de 1788: —

„ une nouvelle commission
„ de recherche a finalement
„ prouvé l'impossibilité de
„ la continuation du commerce
„ de compagnies et elle a par là
„ accompli la prophétise des
„ personnes entendues dans le
„ commerce, qui plutôt ~~en~~ a voulu
„ être utile par la vérité,

que de plaire en flattant les idées favorites de celui qui domine par le pouvoir.

Le roi a deja depuis quelque tems cédé à la compagnie les 10,000 actions retenues pour un million de Rdlr, surquoi la compagnie a effectivement payé 700,000 Rdlr. Les interessés avaient parlé l'avantage, que maintenant l'echange n'était partagé que parmi 20,000, qui autrement se fesait parmi 30,000. Malgré cela les intéressés en tout 10 Rdlr en échange, ~~c'est~~ aussi desanpoint fut on dans ces grandes espérances. La dissolution se fit avec environ 1,300,000 Rdlr d'obligation du gouvernement, quelques unes à 75 et quelques unes 70 Rdlr par action. On céda le commerce de guinée à la maison de commerce Duntzfeldt & Cie, qui continua jusqu'à la ~~[illegible]~~ traite des nègres ~~du~~ cessa. Mais je dois remarquer ici que lors que l'on fit les Statues de la compagnie

95

a été aussi absurde avec la ~~défect~~ baisse des effets, que l'on a été à l (Ansettelsen) dans le ~~un~~ temps, que la compagnie s'en chargea l'année 1781. On évalua et on compta alors 37 navires à 774,223 Rdh, et quoique la compagnie a fait bâtir 6 nouveaux navires, qui ont couté 200,000, et acheté 8 autres, à 200,000, les 40 navires, jaugeant 4622 Lasts de commerce, que le gouvernement reçut, ne furent pas taxés plus que 196,825 Rdh. Le commerce islandois fut très utile pour les deux pays. l'année 1786 ouvert ~~à~~ chacun, et par là on dissolvit le commerce fait jusqu'à présent pour compte du gouvernement. Le commerce du groenland et de Færöe continua pour compte du gouvernement.

Après avoir fait la description de cette compagnie, nous passons à montrer, dans quel degré le commerce en tout s'est augmenté, et dans quelle ~~[illegible]~~ manière avantageuse il a du avoir de l'effet sur chaque branche de métier (Erhversgreen) et fondé le véritable bien être dans le ~~[illegible]~~ pays.

Nous commencerons avec le commerce dans les Indes occidentales, qui par suite de la guerre avec les états de l'Amérique du nord a été très avantageux sous le Dannemark, surtout à l'egard de nos colonies, dont on en avait fait un soi disant commerce d'entrepot. La production des îles a considérablement augmenté, et déjà l'année 1775 45 navires ont apporté des chargemens pour Copenhague de la valeur de 1 million. La production maintenant, autant que les livres de douane le montraient, augmenté à 20,000 Tade de sucre ainsi que 8000 Tade rum, mais beaucoup prétendent que l'exportation générale a été plus forte. Si on veut se faire une idée du commerce considérable que faisait des Indes occidentales, il faut alors savoir, que seulement dans les année 1781=1783 il y en avait pas moins que 465 navires, de 40 à 160 Lasts de commerce, qui ont reçu les passeports pour y aller. L'année 1782 arrivèrent à Copenhague pour 3 millions de Rdlr de marchandises des Indes occid

90 = tales. ~~L'année 1782~~ mais combien de navires ne furent pas envoyés ~~dans~~ à d'autres ports et pays ? Et le commerce ~~d'entre~~ (Mellemhandel) ~~de~~ dans les Indes occidentales elles mêmes de quelle importance n'a-t-il pas été ? On peut conclure des avantages considérables, que la compagnie des Indes occidentales a donné, que ce commerce de ~~marchandises~~ (marchandises) et ~~off~~ de frêt ont produit au pays. Le surplus net de ~~pays~~ la compagnie après quelques années d'activité se montait ~~à~~ en 1781 pas moins qu'à 1,450,000 Rdlr. courant, dont 1,200,000 fut placé dans le fond, et 1/4 de million distribué en échange (Udbytte), — les années suivantes l'échange se montait de 50 à 100 Rbd pr action. La compagnie a ainsi avec 20 de ses propres navires, ainsi que d'autres, qu'elle affreta, dans un espace de court de cinq ans, gagné 2 millions et 1/2 ; mais le pays a gagné beaucoup plus, car l'équipement de tant de navires que n'a-t-il pas coûté ? Quelles grandes

sommes ~~[illegible]~~ la compagnie n'a-t-elle pas été obligée de pay[illegible] pour les navires affrétés? Comb[illegible] n'a-t-on pas dépensé pour l'établissement et l'adminis[illegible] ici et aux Indes occidentales. Seulement les émolumens de la direction supérieure se montaient à 100,000 Rdbr. L'[illegible] de parties de marchandises si considérables, que n'ont elles pas procuré au pays? Quelle somm[illegible] considérable ne formait pas le droit? Les 2 millions et 1/2 doivent être supplés par ses objets, et alors nous obtenons un résultat bien plus considérable. Si il ne s'agit que de la compagnie mais les particuliers que n'avaient ils entrepris? et ceux-ci combien n'ont ils pas gagné de plus, surt[illegible] dans les 4 années avant l'établissement de la compagnie?

(Saameget om den vestindiske Handel)

du commerce des Indes occiden[illegible] que d'après ce aperçu il a du donne un bénéfice extraordinai[illegible] Nous avons à ce sujet bien[illegible] d'~~[illegible]~~ de notes, d'ap[illegible] lesquelles on est en état de tir[illegible] un résultat plus sure et plu[illegible] ~~[illegible]~~ décisif.

N.° 3. Nathanson

de la page 116 de l'original à la page 155

97

— les années suivantes l'échange (Udbyttet) de 50 à 100 Rbd par ation. La compagnie a ainsi avec 20 de ses propres navires, ainsi d'autres, qu'elle affreta, dans un tems si court de 5 ans, gagné 2 ½ million; mais le pays a gagné bien davantage, car l'équipement de tant de navires que n'a-t-il pas couté? la compagnie que n'a-t-elle (ensuite) pas payé

J'ai parcouru la plupart des notes, et j'ai comparé les calculs, et malgré, la ~~grande~~ quantité de fautes importantes dans les chiffres, qui se sont glissé chez les écrivains compétants je suis cependant arrivé à un résultat. Je trouve par exemple qu'un petit écrit, que ~~le Cidevant~~ feu Ryberg a publié en 1783, que les chargemens de retour des navires de la Chine:

1 Prince Frédéric se montait à 523,481
2 Frederiksberg Slot — 490,286
3 Juliana Maria — 506,608
4 Le roi de Danemark — 520,110

Par contre je vois dans l'excellent

ouvrage de Henning sur les Indes
orientales 1er vol., qu'il a évi-
porté la valeur de ces chargem.
revenus à 90,000 Rbd de plus
Ryberg. Le tableau fait a
beaucoup de soin par Pedr
Leschlys sur le commerce dans
de la Chine et les Indes orienta
s'accorde avec celui de Henning
qui en général est très exact
Une faute importante s'est
glissé dans Thaarup dans son
guide pour la statistique de la
monarchie danoise p. 575, où
est dit " que les cargaisons arri
dans les 208 navires de 1775 à
1786, se monte à 65,250,191
d'autres auteurs et parmi ceux
Olufsen l'ont encore sans d'au
recherche copié; mais c'est
les navires arrivés dans le
espace de tems ne furent pas
que 106, et la valeur des
chargemens ne fut pas plus
50,806,237 Rblr. La faute co
ble qui s'est ainsi glissée

provient, de ce que l'auteur a réuni les chargemens exportés avec les importés, et les a ainsi donné ~~qu~~ comme ceux qui sont revenus. Le conseiller d'Etat Thaarup a ~~par~~ d'une manière corrigé cette faute dans l'écrit qu'il a publié sur " l'etat de la compagnie asiatique — que l'on souhaiterai continué — en donnant comme base du calcul les tableaux de Leschlys. Les résultats de mes recherches sont ceux-ci:

De 1775 à 1784 la compagnie envoya 25 navires à la chine. En même tems également 21 idem pour les Indes orientales. Des particuliers y envoyèrent également 49. Le montant de l'argent reçu ainsi que marchandises fesait 11,678,746 Rbd. Dans l'espace de tems de 1776 à 1785 arrivèrent à Copenhague ou Danemark:

Des navires de la compagnie 24 de la chine

idem ——— 16 des Ind. orient.

et pour compte particulier 43 — id

Le montant de ces cargaisons

fuait 43,785,737 et de cela
pour compte étranger 7,148,131
Ce qui est ~~arrivé alors~~ revenu
en (Gjennemsnit),
fait par an environ 4 3/8
millions. (On peut voir) Ce que le pays a
gagné par un commerce si
important. Le commerce
de la compagnie le plus
avantageux a toujours été
avec la Chine. Dans l'état
du Danemark par Holberg
p. 648, on trouve un aperçu
de ce commerce, duquel on voit
que le commerce de la Chine de
1732 à 1753 a donné un ~~produit~~
bénéfice de 46 1/2, 51 3/4, 61, 79 1/2
83, 105 et 118 2/3 p Ct. Dans l'ét
„réponse occasionnée par le rapp
de la commission pour la
recherche du manque de la
caisse.", il est dit p. 3.
„Dans toutes les difficultés
„mentionnées ici notre compag
„a toujours (ou) dans les dernières 12
„années de 1772 à 1783, une
„échange de 10 à 30 p. Ct du capi
„tal, ~~pour~~ auquel était mis
„la valeur des actions par le

„ nouvel octroi de 1772, ce qui
„ en (Gjennemsnit) est
„ plus ~~[illegible]~~ qu'aucune
„ compagnie n'a donné dans
„ ce siècle, et cependant on peut
„ calculer avec sureté que
„ le capital a été ~~[illegible]~~ doublé".

Si l'on suppose maintenant d'après ceci, que ~~[illegible]~~ le benefice net de la compagnie a été 20 p Ct, il se montait alors dans les autres 12 années à 8,360,000 Rdlr, et si ne suppose que 15 p Ct, alors le montant n'est que ~~[illegible]~~ 6,720,000. Ce que les intéressés ont reçu (en échange) ~~[illegible]~~ dans ces 12 années fesait 3,360,000, ou par an 278,000. Ryberg, qui comptait les navires, que l'on pouvait encore attendre de retour en 1783, évalue l'échange à 442,000. Mais si au contraire on compte l'intervale ~~[illegible]~~, en question, de 1776 à 1785, alors l'échange pour ces 10 ans a été 3,216,000 ou l'un dans l'autre 321,600 Rld. par an. Mais ce que la

compagnie a donné en échange
n'est pas la somme, que le p
a gagné; il faut alors porter
évaluation a) ce qu'un établ
=ment si considérable coute
par an,) b) les intérêts des
capitaux que la compagnie
doit, c) les sommes que l'on
place dans le capital &c.
tout cela est un revenu pour
le pays, quoique pas pour les
intéressés. On peut par conséq
le plus ~~[illegible]~~ les prem
25 p Ct de ~~[illegible]~~ surplus de la somme
que coutent les marchandises
y compris le frêt; ou d'un capital
circa 29 millions un surplus
7 millions et 1/4, en tout 36 1/4
de million, qui est le montant
des cargaisons rapportés dans
ce espace de tems pour compte
danois. Outre ce qui est arrivé
comme déjà dit, pour compte
étranger, du montant de 7,14
nous devons aussi compter les
soi disantes marchandises
de ~~[illegible]~~ transport
(Förings=Gods). Leschly

la somme à pour 20 de 1772
à 1791 1,460,000 Rdlr. C'est
ainsi qu'elle est taxée; mais
la somme est bien plus grande,
si nous considerons, que depuis
le capitaine et supercargue
jusqu'au mousse de la chambre
ils étaient tous commerçans.
Il y a des capitaines et supercar-
-gues qui pour leur compte
appartaient 50,000 Rdlr, la
somme a par conséquent dû
être bien forte. On lit à ce
sujet dans l'aperçu souvent
cité dans le Handelstidende
p. 673.

" La valeur des soi-disant marchand.ses de transport rapporté par
" les navires mérite une
" observations, car cela n'est
" pas (forauctionneret)
" mais taxé. L'année 1785
" cela s'est monté à 316,315 Rdlr.
" et l'année 1786 — 180,632 —
" On ne croirait pas, que les
" lu équipages de navires, aux-
" -quels ces marchandises la plu-
" -part appartiennent, pourraient
" y defrauder quelque chose
" de considérable, puisqu'à
à cet égard en Asie comme en Europe

„ et à cause de
„ (Recognition) particulière, on
„ tient un double control à
„ la compagnie ; cependant les
„ Arithmétessiens, qui possèdent
„ des connaissances dans le commerce
„ prétendent, que les march.ts
„ de transport (Föringsgods)
„ doit au moins se multiplier
„ ~~par~~ 3, si on veut lui donner
„ sa véritable valeur. La
„ véritable valeur de celles-ci et
„ d'une partie des ventes de rest.
„ asiatiques peuvent aussi difficile-
„ ment s'exprimer par des chiffres
„ que les procent des impôts, que
„ les (étrangers employés de la) compagnies ~~étrang~~ retirent
„ des Indes orientales, et que les
„ négociants de Copenhague
„ gagnent, comme l'argent de
„ passage, que des capitaines dans
„ gagnent de voyageurs étrangers
„ droits du dépôt de marchan-
„ dises asiatique en Féroë."
On (voit) par ceci, les sommes
considérables auxquelles
les marchandises de transport

ont du se monter, et quoique je
sois d'accord avec l'auteur,
que cela ne peut s'expliquer
par des chiffres, je crois
cependant, que l'on peut
supposer au plus bas, que
les marchandises de transport
venues ~~de~~ par les ~~[illegible]~~ 83 navires arrivés
dans la présente période peuvent
s'évaluer à 4 millions. Le
montant de toutes les —
marchandises, rapportées
pendant ces 10 années, font
environ 48 millions, dont
à 7 millions restèrent dans le
pays. Le reste fut exporté
pour l'étranger. J'ai déjà
fait remarquer, quelles
avantages le pays a
recueilli par l'envoi de ces
marchandises, qui fut
évaluée à 10 p Ct, mais
pour ce qui est de cette période,
on peut ~~[illegible]~~ évaluer encore
plus haut le droit des

marchandises, qui arrivaient dans des navires particuliers; si même nous ne prenons que 10 p Ct. le ~~bon~~ profit fait 4 millions. Les droits ont dû se monter seulement à 2 millions. Il reste encore à mentionner l'avange le plus important, que le pays eut par ce commerce, qui est le frêt. Voici un calcul approximatif. Le tonnage des navires revenus fesait 19,860 L.C. savoir:

24 navires de la compagnie (de la Chine) à 140 } ——— 13,840.
16 ——— ——— des Ind. ori. 235 }

44 navires particuliers à 140. ——— 6,020 —

On compte les premiers 13,840 à 400 Rd p Ct — 5,536,000 R.
les autres 6020 comptés à 300 Rd ——— 1,806,000 -

Tout donc en tout ——— 7,342,000 -

dont suivant (les calculs de) Leschlys seulement la nourriture et les gages (Hyren) fesaient 3,547,24[illegible] Rdlr. J'ai calculé le frêt d'après la ~~la~~ requête (Inlæg) du defeunt agent Duritzfeld dans la

célèbre affaire d'affrètement
lors ~~à l'occasion~~ des discussions
entre lui et conseiller de
conférence Ancher. Il a
prouvé dans cette requête
avec une clarete rare
(comme tout ce qui sortait
des mains de ce négociant
remarquable) que c'était
plus avantageux pour la
compagnie, non seulement
de se restreindre à ses propres
navires, mais que l'on
devrait même mettre
quelque chose à frêt. Il
exposa des calculs qui ne
furent pas contredits, que les
navires coutaient à la compagnie
484 Rdlr par Last de commerce;
au lieu que je n'ai évalué le
fret qu'à 400 Rdlr par Lasts de
commerce. ~~Le fret~~ Je n'ai
évalué le fret des navires
particuliers qu'à 300 Rd,
quoiqu'il ait été plus grand
dans la révolution de France;

cord' après le conseille de Confé-
-rence Ancher on payé en fret
dans ce tems de la Chine en
Angleterre 32 L. par Tonneau
et dans celui-ci seulement
20 L. Nous ~~pouvons~~ croyons donc
pouvoir tirer de ces premiers le résultat décisif,
que le commerce des Indes
orientales, dans ladite époque,
a rapporté au pays au
moins 2 millions Rdlr Courant
par an.

Nous avons parlé du com-
-merce des Indes orientales et
occidentales, et nous passerons
maintenant en peu de mots la
~~société~~ compagnie de la Baltique
Quoique cela n'ait donné aux
intéressés plus que 200,000 Rdlr en
échange, cependant le pays,
par rapport à la ramification
de son activité, n'a pas gagné
des sommes si considérables. —
Elle tenait en Mer 51 navires,
dont 29 les 2 premières années
furent envoyés en Afrique
avec cargaison 1,282,489. Elle

fit venir de la Baltique 88,674 Tonnes de grain, et le surplus de la société était d'après une balance faite dans les deux premières années de commerce 824,065, dont 500,000 Rdl, furent mis dans le fonds.

Quant à la société réunie de l'Islande et Groenland, son commerce ne fit pas de grands progrès. On a différentes notes exactes, desquelles on voit, que dans tout le tems la somme d'achat (Indkiöbssummen) des productions Islandaises ne fut pas plus de — 217,596 R.
groenlandais —— 126,000 —
de feröe —— 25,000

Si on y ajoute le fret et les dépenses, le tout ne sera pas plus de ½ million, dont une partie considérable, et le reste circa 3 à 350,000 — furent exportés. ~~[illegible]~~
Cependant nous devons remarquer, que par suite du triste évènement, qui eut lieu

p. 124 de l'original

en Islande l'année 1783, le commerce a un peu diminué.

Le commerce de fret a été (une source de revenue) assez considérable dans la période de l'Amérique du Nord pour tout le pays; partout on voyait des navires danois. La méditerranée en était remplie; il y avait bien un nombre de navires (en mouvement), jaugeant environ 90,000 Lasts de commerce. Nous savons maintenant que le fret a été très élevé dans cet espace de tems, que l'on payait p. ex. 150 mk par Lasts de la méditerranée pour Hambourg, on peut alors tirer une conséquence du grand profit, que cette branche de Commerce a produit.

Dans les 10 années on gagna pour 2,761,396 Rdl courant. Le commerce de productions de la norwège a été très vivant, principalement dans la dernière moitié de cette période —

704

les productions du pays on trouvé du debit (prompt) à du prix assez élevés. Nous avons deja mentionné page 54 les ~~ca~~ montants approximatifs de l'exportation, qui assurément a augmenté. On voit par le Handelstidende pour l'année 1792, que l'exportation générale du bois des douanes du diocèse de Agerhuus a été de 1781 à 1789, 122,752 Lasts — et toute l'exportation de la Norwège a été l'année dernière (1830) 168,409 Lasts. ~~Le~~ L'exportation de fer et du cuivre a été plus grande qu'elle n'est à présent, et quant au commerce de ~~la pêche~~ poisson en Norwège, je trouve dans la description statistique topographique (de la Norwège) ~~de~~ par Kraft ~~de la~~ 1re Livraison du 4ème volume, que l'exportation de poisson sec de 1782 à 1786 a été — 250,609 Skd

poisson sec ——— 70,092 —

et l'exportation de poisson sec de 1822 à 1826 ——— 269,177 —

poisson sec ——— 53,731

On voit donc par ceci, que l'expor=
=tation était alors aussi forte
qu'à présent, à l'exception du
harengt, qui ne sont que periodiq.
Il faut maintenant observer, que
dans ce tems 1782-1786 on considérait
l'exportation pour le Danemark
comme dans le pays, et elle ~~ne~~
n'était par conséquent compté
~~comme~~ dans celle pour les ports
étrangers. On expédia de Bergen
pour des ports étrangers :

L'année 1780 - 614 nav. jaug.t 14,248 L. d.
et l'année - 1827 - 589 - — 19,273 -

Si maintenant le tonnage est
plus grand, il faut alors compter
la dite circonstance à l'égard
des Etats danois. Les revenus de la
douane se montaient dans les
dites années 1782-1786 en tout
117,000 Rbd par an. Les droits
sont, il est vrai, plus haut, mais
maintenant on paye aussi des
droits de toutes sortes de grains,
qui viennent du Danemark,
qui anciennement n'étaient

exempts. Par ces preuves nous pouvons nous convaincre, que le commerce a été considérable, et devait de toutes les productions s'est monté à plus de 3 millions de Rdls courant, (somme) à laquelle je l'ai évalué page 54.

Quant aux productions danoises, l'exportation du bétail (marchandises grasses) et des grains était considérable et avantageuse; ce dernier n'a pas été le cas avec les grains. L'exportation pour la Norvège était, il est vrai, forte, mais n'atteignant toutes les provinces, le Danemark, la Norvège et les Duchés, nous trouvons alors, qu'en — l'espace de 1775 à 1784, d'après la recherche exacte d'une commission, il fut importé des ports étrangers plus de ports danois pour des pays — étrangers chaque année:

qu'il n'était exporté

de seigle 100,228 Tonnes.
orge 27,042 —

Mastfeld avait donc raison, lorsqu'il prétendait, que le

Danemark, ce tems ne pouvait se nourrir soi même.

Quant à la navigation nous avons encore à parler de ce qui suit: Les navires arrivés à Copenhague furent:

l'année	1775	3740
—	1776	3920
—	1777	3908
—	1778	4278
—	1779	4696
—	1770	4516
—	1781	4993
—	1782	5123
—	1783	5020
—	1784	4164

La navigation par le détroit du Sund a beaucoup augmenté dans les derniers tems. Jusqu'à 1775 le nombre de navires, qui s'expédiaient, était environ 6000, il a monté de cette manière:

1777,	9053	navires dont danois	1110
1778,	8476	—	1214
1779,	8272	—	1263
1780,	8291	—	1341
1781,	8281	—	1588
1782,	8375	—	1634
1783,	11,233	—	1796
1784,	10,867	—	1673

Les revenus d'Elsineur ont du pour cela augmenter en conséquence.

Nous avons ainsi montré, dans quel degré élevé les ressources du pays ont augmenté, et nous ne voudrons point fatiguer nos lecteurs en répétant chaque objet. Les revenus de la caisse de l'état ont du par conséquent augmenter dans la même proportion, ce qui aussi a été le cas. Le calcul, que les revenus ont monté environ à 8 millions de Rigsdaler courant. Nous pourrons mieux juger de l'augmentation du revenu par les revenus suivants du droits de consommation de la capitale:

Ils ont été pour 1775 ——— 516,696 Rdl.
1776 ——— 623,818 —
1777 ——— 594,032 —
1778 ——— 642,767 —
1779 ——— 733,107 —
1780 ——— 772,779 —
1781 ——— 898,762 —
1782 ——— 940,135 —
1783 ——— 1,158,492 —

Les revenus de droits et de consommation ont été pour tout le pays outre les droits du Sund (dont le montant était de 550,000 Rdlr) :

1781	——	2,077,343 Rdlr
1782	——	2,236,475 —
1783	——	2,560,355 —
1784	——	2,565,728 —

Pendant ce tems la caisse de l'état n'a eu que deux dépenses extra-dinaires, l'une dans les frais occasionnés par le canal en Holstein, lequel après deduction de l'avance déjà mentionnée d'environ 1/2 million, a couté à la caisse de l'état 2 millions Rdlr. — Ensuite elle eut une dépense extraordinaire pour les navires de guerre, qui furent équipés, pour protéger le commerce et maintenir la neutralité ; ces dépenses furent en partie couvertes par le un pour cent d'impôt extra prescrit par l'ordonnance du 13 mars 1779, dont le payement dura jusqu'à 1783, lorsqu'il fut aboli.

Autrefois que la dette de l'état a été augmenté, et principalement à l'étranger. Elle a été:

l'année 1771 — 7,302,000 Rdh.
l'année 1786 — 14,373,494 —

par conséquent la dette étrangère a augmenté dans cet intervalle 7 millions de Rdh. courant. La dette du pays a été l'année:

1771 environ 8,800,000 Rdh.
en 1786 — 12,073,000 —

Celle-ci n'a donc été augmenté que de environ 3,200,000. Cette augmentation dans la dette du pays n'a cependant pas eu lieu dans la période augmentation, mais dans les années 1785 et 1786, que nous montrerons plus tard. L'augmentation de la dette de l'état de 1771 à 1784 ne peut donc être évaluée qu'à 7 millions de Rigsdaler courant. En

attendant il est incompre-
-hensible, de voir la dette
de l'état de 1775 à 1784 —
hausser à un point épouvan-
-table. La dette de billets
a été, après déduction du
restant de la caisse de la
banque: l'année
1774 environ — 9 millons
et l'année 1784 — 17 —

Un ~~tel~~ accroissement de
billets si considérable de billets
dans un tems, que les ~~bil~~ revenus
de l'état ont augmenté, et
qu'en outre ~~que~~ la dette à l'étranger a
augmenté à 7 millons, dans
un tems, que le pays était en
paix, et n'était pas ~~[illegible]~~ affligé
par d'autres ~~[illegible]~~ évènemens mal-
-heureux ou mal, de voir
dans un tel tems ~~[illegible]~~ une
formation de billets de 8 —
millons Rdlr courant, est
aussi triste, qu'inexplicable.
Mais, est-il dit:

„ dans la période de l'Amérique
„ du Nord et surtout immédia-
„ tement après la paix, on a
„ été obligé de venir au
„ secours des commerçans;
„ on prêta ~~[illegible]~~ bien des ~~[illegible]~~ millions,
„ et c'est à cause de cela que
„ la masse des billets a eu
„ lieu."

Mais en ce qu'en effet c'est le cas? voyons: Nous trouvons dans le ~~[illegible]~~ 2ème vol. de Thaamp, une liste étendue de l'emprunt, avec lequel la caisse de l'état est venue au secours des négociants l'année 1783. Cet ~~[illegible]~~ prêt, fait ~~[illegible]~~ à 20 différentes maisons de commerce et sociétés, se monte à 1,778,506 Rdlr courant, parmi les débiteurs se trouvent comme les plus grands:

Le baron Bolten — 600,000 Rd.
La société de com.ce de Indes occident 200,000 —

Mais la ~~[illegible]~~ majeure partie de toutes les sommes prêtées

furent repayées la même année. On lit dans le Adresse Avis N° 229 pour l'année 1783, ce qui suit:

„ On fait savoir par la présente
„ d'après ordre supérieur que
„ comme ~~[illegible]~~ au mois de
„ mai dernier il prêté et avancé
„ à Mr. Le baron de Bolten une
„ somme considérable de la
„ caisse considérable moyennant
„ des gages et hypotheques dans
„ les 4 navires des Indes orientales
„ avec leurs chargemens ap-
„ partenant au dit Mr. Le
„ Baron Bolten, savoir le
„ navire Prins Carl, Louvig,
„ Schimmelman & ~~Cap~~ Kjöbenhavn,
„ ~~les~~ ladite obligation de ~~gg~~ gages
„ et donc maintenant payée à
„ la rivée des 3 premiers navires
„ et la vente de leurs charge-
„ mens, de manière que
„ non seulement le dernier
„ navire Kjöbenhavn, mais
„ aussi sous (autres) les biens et effets

„ appartenant au baron Bolten
„ se trouvent libre de dette à
„ la caisse de l'état ou la banque
„ royale."

Il a été de même avec toutes les autres maisons de commerce solides et respectables, à l'exception de quelques unes, qui ont eu leur ~~t~~ emprunt renouvellé, et devaient en tout, l'année 1790, environ 250,000 Rdlr. ~~[illegible]~~ La formation des billets n'était donc pas une conséquence de la crise de commerce de 1783, que nous apprendrons d'ailleurs dans les périodes suivantes. Quelle était donc la ~~diff~~ raison ~~de la~~ d'une augmentation si extraordinaire? Est-ce que les dépenses de la caisse d'état ont tant augmenté dans ces 10 années de paix, il est alors à plaindre, que la balance (Underbalance) n'a point été couverte par des impositions. — Mais même l'impot (afgift) extra ~~ordonnance~~ prescrit par ordonnance

du 19 mars 1779, a été aboli au mois d'août 1783. On voi donc les suites du procédé envers la banque l'année 1773; ce n'est qu'ici que nous trouverons tout le malheur et confusion à l'egard de la monnaie du pays.

Nous avons vû, p. 90, que la direction (supérieure) des impôts d'après ordonnance du 15 avril 1774 ~~du présent~~ „ doit maintenant représenter les intéressés de la banque." Les commissaires de la banque ont dont en conformité des dispositions de cette ordonnance ont tenu annuellement une assemblé générale, à laquelle étaient présents des membres de la direction supérieure des impôts, qu'ils decidaient et concluaient tout ce qui avait rapport à la banque. Dans ces 10 années, le profit net de la banque après deduction de toutes les dépenses et perte, environ 1,450,000 Rdlr. courant; bien entendu: que les finances

et le comptoir de la banque, qui devait des sommes si considérables, ne payait aucune rente. Le comptoir de la banque seul devait à la banque presque 3 à 4 millions. tellement la dette du comptoir de la banque a augmenté, depuis son établissement. Dans ce espace de tems les sociétés de commerce réunies de l'Islande, du Groenland et des Feroë ont obtenu en empreunt 800,000 Rdlr. La banque est aussi une perte d'environ 200,000 Rdlr chez un de ces employés inférieurs, qui cependant fut remplacé par les autres caisses royales. La dette ~~de la banque~~ des finances à la banque à cette époque (1784) peut s'évaluer à environ 10 millions de Rdlr courant, outrer les sommes considérables, prêtées à des compagnies de commerce, sous de garanties royales &c.

Nous avons (encore) à ajouter à l'égard de la banque, que les sommes considérables (de petit courant) moyennoyés par la banque et les finances depuis 1761 (p. 40) ~~de petit courant~~ au change de 176 1/2 p. C. furent l'année 1775 réduites à 1/3, ce qui ~~[illegible]~~ donna lieu à beaucoup de mécontentement parmi le peuple, surtout ~~[illegible]~~ (lorsqu'on) répandit aussi le bruit, que les billets de un Rigsdaler allaient aussi être réduits. Le peuple se montrait aussi très porté à ~~[illegible]~~ se soulever; on menaçait d'attaquer la banque, comme aussi le palais de Schimmelmann. Les suites auraient pu devenir sérieuses; cependant le roi se montra au peuple, et ~~[illegible]~~ l'écuyer Bülow (leur parla) les tranquilisa, et le même jour parut une afiche, qui contredisait le bruit à l'égard de la réduction des billets des rigsdaler.

Voyons maintenant à la fin, comment le commerce impor-

111 -tant d'un côté, et la formation des billets de l'autre, ont influé sur le cours et les prix des grains. Le prix général de la taxe de (Kapitel) pour ces années citées fut ainsi : le Seigle 27 Rdlr. 3 ℔ 8 β ou 2 Rbdr 4 ℔ 8 4/5, l'orge 2 Rbdr 3 1/5 β, l'avoine 8 ℔ 9 3/5 β ou réuni circa 6 1/4 Rdlr calculé cours général de 130 font 14 Bcoq 6 1/2 β. Par conséquent plus bas que nos prix actuels. Le change dans les premières 6 années ~~était~~ jusqu'à 1780 à peu près pari, 123 à 126 p.ct. La masse des billets a été ~~[illegible]~~ (presque augmentée) d'une moitié ; car en 1784 elle était 20, 580, 630 Rdlr (dont, comme nous l'avons déja observé, on ne peut supposer que 17 millions en circulation effective), par conséquent d'après le Change de Pari presque 27 millions de Rdlr. 9 millions de plus que la masse actuelle de circulation,

bien entendu, qui a côté de ces 27 millions circulaient aussi des lettres de Changes de 2 à 3 mois, et d'ailleurs dans ce tems on s'est servi de toute sorte de hypotheques, comme un moyen d'argent. Les billets n'ont pas perdu d'avantage que 1/10.

Avant de passer à la période, qui, par rapport au commencement ~~[illegible]~~ de la participation de notre regent actuel dans le gouvernement †, nous devons encore parler de la compagnie, qui a joué un role si important dans l'histoire de commerce, et dont le sort a eu beaucoup d'influence dans presque tous les états. En jettant un coup d'oeil attentif sur cet établissement, il nous semble alors dans ce tems

(ligesom en Stat i Staten).

Toutes ses affaires, négociations et réunions ressemblaient beaucoup

† est très intéressante dans les annales de l'histoire du Danemark

p. 135 de l'original

112 aux assemblées (Möder) actuelles des représentants du peuple. Lorsque ceux-ci se tenaient à leurs constitutions, les autres se recriaient sur des conventions; on trouvait ici un parti d'opposition permanent, il y avait ici des ultra et des libéraux; il ne marquait sûrement pas des esprits de ~~de~~ partie, d'que ce ~~l'on~~ vit clairement lors de la découverte de manque de caisse en l'année 1783, et qui était surtout contre l'actif Ryberg. Pour se faire une idée de l'esprit, qui régnait alors, et ce qui fesait que le gouvernement se mêlait d'affaires particulières, je dois copier quelques documens, que je trouve très remarquables et utiles. La chose était ainsi: un manque de caisse d'environ 600,000 Rdlr fut découvert par la commission de révision; le caissier, le teneur de livre, le secrétaire, ainsi que

le directeur de Justice Haabe
ont ensemble par une fausse
écriture de livres et d'autre manière
ont fait cette fraude sans
pareil. Les intéressés qui avec
raison en étaient fachés, —
accusaient les autres Mrs Directeurs,
mais principalement les trois
entendus dans le commerce,
Ryberg, Fabricius et Hammort,
le manque de surveillance
convenable et prétendaient
avoir ~~du regret~~ recours ~~pour~~ à ceux
ci. A cette occasion on écrivit
aux intéressés une lettre de
convocation très soumise en date
du 19 mai 1783, dans laquelle
la direction exposait l'affaire,
parlait de ce qu'on espérer faire
pour sauver les capitaux enlevés
(underslagne), défendent leur
procédé, et proposent à la fin
de décider dans une assemblée
générale, que l'on fixa pour le
6 Juin :

„ que la direction soit exempte
„ de responsabilité, d'après le
„ 2e chapitre 7e article, de la convention,
„ à l'égard des conventions
„ secrètes du caissier, le teneur
„ de livre et le directeur de Justice
„ et franderies les uns et les
„ autres dans le manque qui
„ vient d'être trouvé."

Mais le même jour, que cette lettre de convocation parut, la direction ~~donné~~ fait une requête au roi, dans laquelle l'affaire est exposé ainsi, que quoiqu'ils se croyent libre de responsabilité,

„ nous devons cependant supporter
„ ~~que~~ d'après la sévère justice, qu'il nous
„ soit donné (Sag) par les
„ intéressés. Le tems qui est ~~est~~
„ nécessaire ~~à~~ pour l'exécuter,
„ sera de plus longue durée qu'on
„ le croit, pendant lequel nos
„ maisons de commerce, que
„ nous osons dire forment les
„ plus anciennes et accréditées ~~de l'état~~
„ du pays, souffrent beaucoup
„ de leur crédit, puisque toute
„ personne qui ne connait pas

„ l'affaire, supposera que nous
„ pourrons être coupables. La
„ perte, que le mécrédit de maisons
„ de commerce importantes, particulière-
„ -ment dans une année comme celle-ci
„ (ou tant pour la compagnie d'Asie,
„ comme les négociants particuliers
„ avec les Indes et les autres compagnies
„ des marchandises pour 10 à 12
„ millions sont attendues, et pour
„ lesquelles une somme considérable
„ est (trasseres)) sera pour
„ l'état, et particulièrement pour
„ cette espèce de commerce, ne peut
„ être de peu d'importance; car quand
„ il n'y a que peu d'acheteurs ou
„ spéculateurs, alors les marchandises
„ ne bougent pas, et les prix, comme
„ la paix continue, baissent considérable-
„ -ment, dont il résultera, que des
„ remises pour les sommes tracées de
„ l'Inde manqueront. Pourrait-on
„ donc trouver quelque moyen, par le
„ lequel les intéressés de cette compagnie
„ pourraient être satisfaits pour la
„ perte qu'ils souffrent, avant
„ la prochaine assemblée générale,
„ il nous restait alors l'espoir, que
„ les intéressés abandonnassent leur
„ prétention à la direction; ce que

„ nous croyons pouvait le mieux
„ s'atteindre, si V. M.té très
„ gracieusement voulait accorder
„ à la compagnie d'asie actuelle
„ la prolongation de son actuel octroi
„ pendant 20 ans, du 12 avril 1792,
„ tout en conformité de l'octroi
„ très gracieux de votre M. du 23 Juillet 1772 &c.
„ Par là on pourrait par là donner
„ aux intéressés l'occasion de ~~[illegible]~~
„ regagner un peu de la perte par
„ l'augmentation du commerce, et
„ finalement à l'avantage de la
„ propre caisse de votre M., et si
„ les actions ~~[illegible]~~ étaient
„ reçues à la banque comme
„ gage calculé à 800 Rd, dont la
„ valeur intérieure est plus que cette
„ somme surpasse (overgaaer),
„ on pouvait alors renouveller le
„ credit de la compagnie."

Sur cette requête parut la résolution suivante (du 31 mai) qui est remarquable:

„ Quoique dans notre octroi
„ très gracieux nous ayons expres=
„ =sement déclaré, que ni nous
„ même, ni personne de notre
„ maison royale, qui peuvent
„ avoir des actions dans la compagnie

„ des Indes orientales, ne voulons
„ exercer aucun droit de voix, et cela
„ par ce que nous voulons conserver
„ aux intéressés de la compagnie
„ l'entière liberté de diriger leurs
„ affaires d'après la pluralité des voix:
„ Ainsi, quoique nous mêmes comme
„ M. notre père (en conséquence de cela) nous ne fassions
„ donner aucune voix; il existera
„ cependant par la présente une
„ loi bien plus forte, une loi qui
„ est profondément gravé dans notre
„ cœur, qui nous oblige à faire
„ entendre notre voix dans ~~la~~
l'actuelle „ réunion générale, non pas comme
„ intéressé (car ~~c'est~~ cela est au dessous
„ de nous) mais comme un roi
„ donnant des conseils, comme un
„ père sensible pour la compagnie,
„ et non pas pour la compagnie
„ seule, mais pour tout intéressé,
„ absent ou présent. Et ce connu
„ par votre père, accompagné d'une
„ déclaration importante, est ce que
„ vous intéressés et tous sujets
„ chers, devez entendre par la bouche
„ de notre avocat de chambre
„ (Kammer advocat), et que
„ vous voudrez sans doute tous (car
„ nous connaissons ~~la quel~~ l'honnêteté

115

„ de nos sujets) prendre en considé=
„ =ration dans votre délibération
„ qui ensuit.

). Nous savons que le billet de
„ convocation et en outre, que la
„ compagnie sans s'y attendre s'est
„ vû ruinée pour environ cinq
„ tonnes ~~d'or~~ d'or par des employés
„ perfides; et nous avons regardé
„ une telle infidélité avec le mé=
„ =contentement qu'elle mérite, et
„ nous sentons relativement à
„ nos intéressés (notre cœur sensible toujours) Ce que sent~~ons~~
„ ~~toujours~~ pour à la perte de nos
„ sujets.

„ Que les intéressés se tiennent
„ au maisons et biens des coupables
„ suivant la loi, et y joignent
„ des mesures si actives et promptes
„ que la restitution légale n'en
„ soit point ~~[illegible]~~ différée, et, comme
„ cela a lieu quelques fois,

(ved allehaande Kunstgreb bliver
langt uklækkelige, end den Kunde
og burde). Nous le disons, et
„ nous espérons que les soins des
„ intéressés pour eux mêmes, et
„ considérons (ligefaa billigt),
„ que cela est nécessaire d'après
„ toute justice.

2 Nous supposons pas moins que
„ l'assemblée générale actuelle nomme
„ une commission, pour examiner
„ et donner exactement l'état de la
„ compagnie, ainsi que jusqu'où
„ se monte le manque de la
„ caisse; et nous imposons à la
„ même commission, d'agir avec
„ toute la promptitude possible, afin
„ que l'assemblée générale puisse
„ de suite apprendre exactement sa
„ perte.

3 Lorsque le manque aura été
„ déterminé, et que la direction ait
„ donné sa réponse, et que l'on
„ sait aussi jusqu'à quel point
„ les maisons des employés infidels
„ peuvent (ou non) suffire pour la
„ restitution: nous croyons alors,
„ qu'il est bien tems que les ~~deux deux~~
„ juges (decidorerne) doivent
„ connaître par une reflexion,
„ quelles personnes doivent payer
„ ~~le restant~~ ce qui manque
„ encore, et dans quel ordre, si
„ toutefois une responsabilité
„ subsidielle pourrait avoir lieu.
„ Nous voulons, par un motif que
„ l'on saura plus tard, que cette

„ reflexion nous soit ~~présenté~~
„ envoyé avant d'être présenté
„ dans ~~la Chambre de~~ l'assemblée
„ générale.

4 Nous voulons aussi, que l'actuelle assemblée générale doit nommer des hommes capables et expérimentés, pour trouver, et ensuite ~~pour~~ proposer à l'assemblée les moyens nécessaires pour (assurer) ~~[illegible]~~ entièrement pour l'avenir la caisse et effets de la compagnie contre de telles pertes et pareil desordre.

5 Nous croyons, que l'ordre et procédé que nous venons de ~~prendre~~ suivre est le seul, qui est dessent pour une réunion honorable; le seul, qui convient à la nature de la chose, avec équité, avec justice, avec le bien de la compagnie, a présent et à l'avenir.

6. Les intéressés apprendront donc par là, que notre volonté n'est pas, que la direction dans la recherche, qui maintenant doit avoir lieu, doit s'exempter

de responsabilité, autant que se trouve pouvoir reposer sur les Directeurs; mais ce que nous voulons pas accorder c'est d'exercer contre des hommes, qui sont dignes pour nous, et utiles pour l'état, soit des reproches ou quelque entreprise violente, maintenant dans une époque, où la recherche n'a point encore eu lieu, et que l'on ne connait la perte qu'imparfaitement, ainsi que les circonstances qui dependent de la perte. De juger avant de connaître, c'est de l'impetuosité, et d'agir d'avoir des eclaircissemens complets, si même on tombait juste, ne fait honneur à aucun homme.

7 Pour ceux qui pensent bien doivent sentir, que si même la sévère justice à la fin d'une recherche attentive fesait une répréhension à la direction, sous l'imputation de laquelle ces infidels employés se trouvaient, il y aura alors un autre tribunal, nous voulons dire ~~la~~ celui, que nous choisissons nous même si souvent,

117

Le tribunal de l'equité, et ~~la~~ (par devant celui-ci)
la direction sera certainement
entendue avec sensibilité,
qui se voyait abandonné par
un collègue, et exposé à une
conjuration d'un seneur de livres,
caissier & secretaire, qui s'étaient
donné le mot et la main pour
attaquer (vane) le compagnie,
et cacher leur tromperie à la
direction. Quelle homme est
sure dans sa propre maison, lorsque
les valets ~~et~~ ~~plus~~ auxquels on
a plus de confiance, conspirent
pour le voleur, et aveugler ses
yeux sous la fraude.

8 Nous nous trouvons d'autant
plus portés à regarder la
~~con~~ direction d'un ~~d'un~~
~~oeil~~ & oeil inquiet, que nous
avons des listes que nous nous
sommes fait présenter sur
l'état de la compagnie et
echange donnée pendant
plusieurs années, nous avons
trouvé, qu'il est inconstable que
cette direction a du profit; car

l'effet est la vrai preuve. Nous avons de cette manière la liste de 1753 à 1763, parceque pendant ce tems là on avait (en Europe) une guerre de 8 ans, et ~~je~~ nous la mêmes à côté de l'autre de 1772 à 1783; mais quelle différence si on fait tout le compte?

9 Il faut ici rappeller, que dans la direction il y a des hommes, qui possèdent de telles maisons de commerce, ~~qui~~ pour lesquelles on a dans toute l'Europe un ~~x~~ ancien respect, et dont le nom et poids dans toutes les plans de commerce non seulement aide a soutenir le crédit général du pays, ~~et~~ mais a été et peut être utile à la compagnie tant dans d'autres cas, qu'à présent aux ventes (Auctioner) qui se présenteront.

Les Intéressés doivent tous savoir, combien (précisément) cette époque est sensible et difficile pour tout ce qui a rapport au commerce, et principalement (pour) le notre qui

servoit surchargé d'une grande
quantité de marchandises, et
un débit le plus lent possible.
Les intérêts doivent tous concourir,
combien il est nécessaire dans un
pareil moment de veiller
au salut de chaque branche
mais de commerce, afin qu'elles
puissent ensemble soutenir le
crédit, et aider le commerce
de l'état à travers les grands
empêchemens qui se font
devant.

Et nous sommes entièrement convaincus,
que les intérêts non seulement
voyent ceci, le conçoivent,
mais ils auroient honte,
si dans un autre endroit, où
leur roi leur a donné et conservé
leur droit devoir, ils
n'exerçoient pas leur liberté
d'une autre manière, qui
pût nous être plus agréable,
c'est à dire, pour l'objet de
l'attention paternelle, qui est
uniquement le bien de
la compagnie, le salut
de notre commerce dans une
époque pénible. Tous

le monde sait que nous avons
fait nous même et ce que nous
ferons pour elle; Tous ceux qui
sont ici réunis savent, que
tous sentiront avec une pleine
reconnaissance que nous avons
si souvent fait pour la compagnie,
c'est à dire pour leurs intérêts.
Ce que nous attendons, ce
que nous pouvons attendre
avec justice de chacun des
intéressés qui se trouvent ici
présents; c'est: c'est que toute
animosité possible disparaisse
de cette délibération aussi que
de toutes les autres suivantes,
et tout ce que l'on dit, que
ce qu'on décide s'exécute, ne
porte pas la moindre teinte
de personnalité, de jalousie ou
colère; que la direction jouisse
de l'estime, que de bons bourgeois,
doivent avoir de bons bourgeois, et
que la direction apprenne l'égalité
que l'homme doit montrer à
l'homme; et chacun voudrait
s'attendre dans un cas, où l'on

est desapointé, parceque l'on comptait sur la bonne foi et et les lois, que personne ne (mistankte) dans toute la ville; et enfin que la chose même, c'est à dire le bien de l'état pour le mieux de la campagnie, sera l'unique but de l'assemblée générale.

10 Lorsqu'on suivra notre présente volonté paternelle, et que le choix de cette réunion soit ~~vu~~ les conseils, de manière, que si nous nous en fesons informer, nous puissions ~~juger~~ voir que les intéressés dans ce moment dangereux, ont répondu a notre confiance comme des enfans obeissants, nous declarons par la présente comme roi et seigneur, que: ~~lorsque~~ (lorsque la) ~~la~~ reflexion, que nous avons conseillé dans le 3e article, nous arrive, nous laisserons à l'assemblée générale (qui la dessus doit être tenue) la

faculté de choisir une (de nos) deux propositions suivantes :

a) Si on trouvait ~~que~~ dans la dite ~~de~~ reflexion que la direction s'était engagé (tilfundet) à payer aux intéressés le manque de caisse, que les coupables n'ont pu payer, et que les intéressés dans l'assemblée générale que l'on tient alors, exigent par la pluralité ~~que~~ le payement du manquant, nous ferons ensuite payer (à la compagnie) ce qui manque de notre caisse, et nous ferons ensuite un tel accord avec les ~~intéressés~~ Directeurs, par lequel ~~tout~~ ~~aussi~~ bien notre caisse sera assurée, et les Directeurs resteront entièrement en leur pouvoir.

b) Mais si dans l'assemblée les intéressés se décidaient à écouter l'équité, et ~~[illegible]~~ abandonner les reproches qu'ils peuvent avoir à faire à ~~[illegible]~~ la Direction ; nous voulons, afin qu'une entière restitution leur

P. 145 - de l'orig.

120

soit ~~de~~ faite, prolonger l'octroi de la compagnie pour 10 autres années, c'est à dire jusqu'à la fin de 1802, et cela (ou) sans exiger, d'après l'exemple d'autres nations, une somme pour le renouvellement, ni augmenter l'impôt de la compagnie à la couronne, lesquels deux articles nous avons ~~décidé~~ conclu pour le bien de l'état, mais que nous dedisons entièrement pour ces 10 années.

11 De même que les intéressés ont à observer exactement la tranquilité et douceur, que nous leur avons recommandé dans ces délibérations, et qui sera la condition, sous laquelle nous viendrons au secours des intéressés de l'une ou de l'autre manière proposées; nous déclarons en conséquence, que les directeurs, qui restent près à la direction, doivent, autant que les employés coupables

p. 145 de l'original.

par leur infidelité ont (forvoldt) le manque de caisse trouvé, mis (être) en sureté par l'un ou l'autre de moyens proposés par nous de manière que dès à présent il soit sans inquiétude. Laquelle déclaration concernant particulièrement les maisons de commerce Fabricius et Ryberg et Hemmer, je repeterais ici, afin que ces trois maisons doivent et puissent être regardées par chacun, comme si aucune responsabilité reposait sur eux, puisque nous nous sommes reservés, par laquel ces maisons qui nous sont chères ainsi qu'à l'état puisse ~~[illegible]~~ se soutenir transiquillement et en sureté. Le résultat de cette affaire, et de la fraude commise par les employés, resta de la manière dont elle pouvait l'être. Nous déclarons ceci pour tous nos interessés justement dans ~~les~~ l'intention ~~[illegible]~~, que cela devienne généralement connu, que ces trois bonnes maisons;

721

malgré le malheureux accident, sont aussi sûres et solides, comme auparavant.

12. Finalement nous voulons, que les Intéressés réunis, dont le bien nous est si cher, et pour le mieux desquels nous avons montré des soins particuliers, fassent bien attention:

a) Que nous leur avons montré le moyen sûre pour l'entière restitution de la perte, par conséquent ce qui est passé peut se corriger et suffisamment se remédier.

b) que ~~nous~~ nous leur avons conseillé par le moyen d'une commission judicieuse et honnête de voir imaginés les arrangemens les plus énergiques pour empêcher de tels mal pour l'avenir, par conséquent, de se donner de la sûreté pour le futur.

c) de traiter la direction, qui a eu un tel malheur, avec douceur et équité, ayant dans ~~l'am~~ en vue le bien de l'état et celui de la compagnie, et le crédit de tous les deux, par conséquent ne pas perdre de vue l'époque difficile actuelle.

d) Finalement nous disons nous mêmes, que notre Grace pour la compagnie et l'accomplissement de nos promesses gracieuses, est entierement dependant de la maniere d'agir, que nous avons le plus raison d'attendre, de sujets chers et sages.

Fredensborg le 31 mai 1783.

Christian Rex.

O. Höegh Guldberg

Pour l'assemblée générale de la compagnie des Indes orientales le 6 Juin 1783.

Lorsque cette resolution royale eut paru, la direction parut avec une lettre du 31 mai conçue en ces termes:

Nous avons, il est vrai, proposé dans le billet de convocation du 19, que la direction doit exempter de la responsabilité du manque (de caisse) occasionné par l'infidelité du caissier et du teneur de livre; mais comme après plus de reflexion de consideration nous avons trouvé nécessaire, et que

-122 le manque de caisse en lui même soit exactement déterminé, et la raison de cette faute examinée et eclairci le plus possible, avant que nous de rien présenter de cette matière desagréable à l'assemblée générale, comme aussi notre honneur exige, que nous devons faire connaître notre inocence, en expliquer ce que nous voulons mettre comme excuse, avant de mettre notre ~~position~~ rapport sous le jugement de Mr. Les intéressés, nous

(saa frafalde vi aldeles) la proposition ci dessus à l'assemblée générale, et nous prions les intéressés d'avoir la bonté, de sauter entièrement ce article, puisque, lorsque l'affaire entière aura été examinée de la manière la plus minucieuse (ce que nous avons l'intention de proposer dans l'assemblée générale) nous nous reservons dans son tems de paraître avec ce qui est nécessaire

à notre justification et depuis
L'avocat de chambre se
présenta dans l'assemblée
générale ; on choisit une
commission de recherche ; on
fit circuler beaucoup de
papiers ; Les passions jouaient
des deux côtés, et l'affaire fut
conclue. Je considérais cet
événement comme important
sans beaucoup de rapports,
et pour cela ne pas devoir la
traiter.

Livonskaber

Nous croyons, par l'exposé
de la période qui vient d'être
terminée, (1774–1784) et
par des preuves avoir prouvé,
que le commerce de Danemark
s'est étendu considérable=
=ment, que les ressources du
pays ont augmenté année
par année, dont la totalité a
été la source de revenus
nouvelles et plus considérables.
Le peuple aurait certaine=

ment bien plus ~~pr~~ augmenté leur activité, si la partie la plus grande et la plus importante ~~par des~~ — les cultivateurs — eussent été libres dans leurs actions, et senti ses forces ~~sur~~ mises (lænkebundne), si le pays entier n'avait pas souffert par des lois de grains nuisibles, et que le commerce eut été opprimé par le joug de lois de ~~ge~~ droits impolitiques: et finalement, si on n'avait pas à combattre le colosse de ~~pays~~ des 7 millions de billets formé par de mauvais principes ~~mal fondés~~, et une ~~pr~~ dette d'état pas moins surchargeante de presque 23 millions de Rdlr courant.

Tel ~~était~~ l'état du pays, lorsque notre regent comme prince royal commença son activité remplie d'actions, guidé et aidé par des employés instruits, experimentés, zelées, eclaircis et (redelige), ~~lesquels~~ qui d'après leur vertu, avec la

meilleure volonté, et dans les ~~meilleures~~ intentions les plus fidèles ont ~~mis~~ offert leur efforts et vie à la patrie. Les efforts de tous tendaient au même but, qui était celui, d'augmenter la production, et étendre les moyens de revenus, et en faciliter l'utilisation, et par là, ainsi que par d'autres moyens qui s'offrent établir une monnaie solide et ~~durable~~ stable. Toutes les ordonnances de 1785 à 1800 en portent ~~l'empreinte. les ordres~~ l'empreinte. Nous voulons maintenant donner un aperçu des dernières 15 années du siècle passé, et les diviser en deux périodes, savoir de 1785 à 1792, et de ce tems jusqu'à la fin de 1799. Nous voulons d'abord citer les ordonnances les plus importantes concernant l'amélioration de la campagne en général, et plusieurs autres au sujet du commerce.

Elles sont:

8 Juin 1787, concernant les

privilèges et devoirs entre les (Jordrotter) et les (Fæstebönder).

6 Juin 1788, la nouvelle loi de grain.

11 Juin 1788, libre commerce de bétail ainsi qu'une baisse des droits d'exportation.

20 — — (Stavnsbaand et Dörning)

29 février 1792, établissement d'une assurance de feu dans le pays.

19 Septbr. — concernant le (Dæmpning) de sable volant.

15 Juin — Sur la porcelaine.

Relativement au commerce nous nommons:

15 Decbr. 1784, abolition de l'ord^ce de 2 Juin 1671

2 mars 1785, concernant le droit du sel.

12 avril 1786, sur le commerce des tabac

8 août — libre commerce en Islande

19 mars 1788, concernant la monnaie du Duchés.

9 Nov. 1791, libre exportation de monnaie.

16 mars 1792, concernant l'abolition de la traite des nègres.

15 Juin 1792, sur les droits de canaux.

7 Nov. — sur le commerce de la côte de guinée

\# \# \#

Le conseiller d'Etat Ørsted dit avec vérité dans le discours (Mindetalen) sur le ~~compt~~ comte Schimmelmann p. 21.

Nous jouissons maintenant du fruit de ces améliorations, mais nous oublions facilement quel était l'état, duquel nous sommes délivrés."

Cet excellent discours pourrait servir ici comme introduction pour cette période qui vient d'être traité; ~~dans~~ car lorsque l'auteur fait la description des qualités — du défunt comme homme et employés, il signale aussi en peu de mots, mais très encourageants et expressifs,

les nombreuses améliorations
depuis 1785, dont le pays —
maintenant recoltes des fruits
si [redacted] précieux. Il est tout
à fait superflu de developper
[redacted] d'avantage et
montrer le bon
dans ces améliorations, princi=
=palement par rapport
au (Landbovresenet);
cela ne serait qu'un faible
éco des excellentes et profondes
recherches, que les hommes les
plus distingués instruits nous
ont donné dans differens
ouvrages et traités. Mais
nous voulons au contraire
nous tenir aux arrangemens
immediats et plans sur
le changement de la monnaie
et les finances, et examiner,
jusqu'à quel point ceux
ci ont [redacted] peut atteindre
ou ont atteint [redacted] leurs
destinations primitives. Eggers

a dans son „Mémoire sur
les finances danoises„ traité en
detail: ces plans, projetés par
le ministre de finances d'alors le
Comte Schimmelmann. L'auteur
parcoure, explique et motive
chaque ~~objet~~ particularité dans
ces plans, pourquoi il s'est
servi en grande partie des
negociations et représentations
de collège. Eggers dit dans ledit
ouvrage, premier vol, p. 7:
„Es ward daher beschlozen, nicht
„ferner auf solche unsichere
„Hülfsmittel zu bauen, sondern
„vielmehr die befundenen
„Gebrechen gründlich und
„auf immer abzuhelfen.
„Man wollte beides, die Circulation
„auf das angemessene Gleichgewicht
„zurück bringen, und das Geldwesen
„in den dänischen Staaten auf
„einen festen, unwandelbaren Fuß
„sezen, welcher die bisherige, so
„sehr nachtheilige, Veränderlichkeit
„des Courses beinahe gänzlich
„heben wurde. Aber diese

„Veränderung sollte, wie eine
„weise Vorsicht und reife Ueberlegung
„es heischten, nicht plötzlich,
„sondern allmählig erfolgen;
„nun wollte sich dabei ganz
„nach den Umständen richten,
„wollte im Stillen wirken,
„nicht im Voraus durch
„glänzende Verheissungen
„blenden."

Mais c'est précisément par ce partage, et ces négociations, que le plan a perdu sa consistance, et par là aussi son effet, à l'exception de la partie, qui concerne la ~~[illegible]~~ la monnaie du holstein. Le charge que l'on avait imposé au ministre des Finances, était il est vrai difficile; il avait il est vrai beaucoup à combattre, pour remettre de l'ordre dans les finances et de la stabilité dans la monnaie, mais cependant il nous semble, que le ministre des finances, malgré son intention décidé, de vouloir abandonner tout ce qui était ~~[illegible]~~ illusoire et incertain, il y tomba lui même; car nous voyons, qu'il laissa toujours une porte ouverte, par laquelle on pouvait se glisser (smutte) pour deux ~~[illegible]~~ choses dangereusement séduisantes qui étaient la banque avec

127

ses billets, et l'escomption de la banque avec ses lettres de change, qui d'ailleurs l'ont toujours detourné dans ses efforts autrement si equitables et zélés.

Après ces observations qui servent d'introduction nous passons au premier résultat, qui eut lieu en 1784, et dont la suite fut l'ordonnance du 8 Juillet 1785. Eggen dit à ce sujet:

Dieses Patent ist in mehr als einer Rücksicht sehr merkwürdig. Es enthält die Hauptgrundsäze des Plans, dessen standhafter Vollziehung Dänemark die Verbesserung seiner Finanzen verdankt. In diesem Betracht gewährt es also die vollständigste Uebersigt aller einzelnen Veranstaltungen aus ihrem gemeinschaftlichen Gesichtspunkt, der sich ~~auf~~ auch auf die Einrichtungen leicht ausdehnen läst, welche damals noch nicht ausdrücklich genant würden."

Le premier résultat n'a pas
répondu aux espérances. Eggers
donne aussi la raison, pourquoi
le plan manqua, quoique
tout fut bien commencé et
préparé. La ditte à la banque
— dit-il — avait déjà
été considérablement diminué,
plusieurs sommes avaient été
mises de côté pour d'autres
payemens, lorsque les évène-
-mens dans les années 1788-178[illegible]
changèrent tout. On se servit
des sommes mises de côté pour
les armemens de guerre, qui
prirent aussi de grandes —
sommes dans de la monnaie
sonnante; & on fut obligé
de faire un nouvel emprunt
de la banque, parce que
l'impot de biens prescrit
ne suffisait pas pour —
couvrir les dépenses extraordinaires,
que Eggers évalue à 7 —
millions de Rdlr, et de cette

maintenant nous nous trouvons dans la même position, que l'année 1784. Suivant Eggers. — La question est maintenant, si le ministre des finances avait été obligé de se servir d'autres moyens, si la source des billets lui avait été fermée par-là. Le mal de (Kraft) était dans les billets de banque, dont la quantité n'était pas en proportion de la monnaie courante ou lettres de change sur l'étranger, que le commerce ne pouvait effectuer pour le moment. Il fallait donc guérir le mal de (Kraft); il avait son origine de la formation volontaire des billets; pouvait-on — maintenant par les moyens mentionnés dans l'ordonnance du 8 Juillet 1785, regagner la balance qui manquait?

D'aucune manière; car en se renouvelant ou se rapportant à l'ordonnance du 10 mars 1774, (v. p. 90) cela ne pouvait avoir lieu, parce que justement la plus forte formation de billets eut lieu après la publication de cette ordonnance, puisque nous avons vû, que la masse de billets a été:

l'année 1774, 9,571,000 Rdlr.
— 1784, 20,580,000 —

On voit aussi par un petit ouvrage très bien écrit „Briefe über den neuen Finanzplan für Danemark" que l'on n'était pas tranquilisé, et Eggers di lui même dans son ouvrage, 2e. vol. p. 70:

Es war für die Copenhagener Bank ein unglücklicher Umstand das die einmal das Vorurtheil wider sich hatte; das man nun schon gewohnt war zu zweifeln, ob die Regierung die angenommenen Massreglen befolgen wurde.

Nathanson

de p. 155 à 179 de l'original danois.

-129-

Wäre diese nicht gewesen, so hätten die Ausländer mehr Zutrauen, die Einheimischen grössere Zuversicht gehabt."

Mais ceux ont certainement pour ~~pour~~ préjugés qui ont produit cette ~~non~~méfiance; ce fut bien plus le procédé déjà mentionné l'année 1768 et 1773. Cette méfiance pouvait-elle s'affaiblir par les moyens mentionnés dans l'ordonnance du 8 Juillet 1785? La masse des billets a aussi été plus grande en 1789 qu'en 1785, ce que Eggers même accorde. Il est vrai, que l'on ne pouvait prévoir les événements dans les années 1788-1789 et les dépenses extraordinaires qui y étaient attachées

Mais nous avons aussi vu, que ces évènemens ne firent chanceler le plan concernant la nouvelle monnaie holstenoise, et pourquoi? parcequ'on la bati sur une base solide, et parcequ'on a cherché a l'exécuter avec fermeté et vigueur. Il y avait beaucoup de moyens et suffisans, dont le ministre de finances pouvait se servir l'année 1785, pour donner également au Danemark une monnaie aussi stable. Si la dette était grande, les revenus (de la caisse de l'état) étaient par contre abondants, et étaient toujours en augmentation, comme l'ordre introduit, et surtout l'economie, dans laquelle notre roi actuel a donné un si bon exemple, donna lieu, à ce que les finances

purent mettre côté plusieurs millions, pour avec cela venir au secours de la monnaie holstenoise. La confiance dans le gouvernement était au plus haut degré, l'emprunt de 1785 se montra suffisamment; le ½ million que l'on demandait fut suscrit dans une demi heure, et on aurait pû avoir des sommes bien plus considérables. Mais en même tems, que l'on montrait au gouvernement tant de confiance, en prêtant de l'argent pour 28 ans seulement moyennant une obligation à rente, on ne voulait cependant donner ses 100 species sonnantes pour 125 Rigsdale papier, telle était la différence du crédit que l'institut isolé de la banque, de celui, dont jouissait les finances en général.

Examinons maintenant
cités
les moyens, que l'ordonnance
pour regagner le Credit
qui a été perdu, et appeler
une Monnoie stable et sa
1. Le premier moyen était
de prendre un milliard
rigsdale Courant par un
emprunt dans le pays et
aussi de faire une déduction
à la Banque. — Ce
moyen était très bon, mais
la somme trop peu considérable
en proportion de la quantité
de la dette.

2. Le second moyen était, que
les fermiers devaient délivrer
à la banque une partie d'effets
et prétentions, qui peu
à peu entreraient. — Mais
comment pourrait on aussi
attendre de regagner la
balance perdue? La banque
ne manquait pas de papiers
effets et prétentions, c'était
précisément le malheur, qu'
en avaits trop. L'augmen

-tation de tels effets devait par conséquent plutôt détourner ~~du but~~ que mener au but. Si on ~~eut~~ avait été sure, que ces effets et prétentions pouvaient successive-ment se changer en argent, il aurait été ~~mis~~ bien mieux, que les finances, comme sûreté, eussent déposé ces effets, et prit un emprunt provisoire sur une telle hypothèque, en partie en billets en partie en argent, tant ici dans le pays, comme à l'étranger, dont l'heureux succès n'aurait pas manqué.

Le 3e moyen, que l'ordonnance cite, est, qu'une portion (Beholdning) de billets de banque, dépendant de la caisse de l'état, devaient également se délivrer à la banque. — Mais ici la quantité de la somme n'était pas fixée, et on ne pouvait par conséquent pas savoir, combien cette somme a été. Si la

somme effectivement a été considérable, et si on l'avait porté en chiffres, cela aurait eu un effet très avantageux sur l'opinion, surtout comme l'ordonnance ne fixe pas, que les déductions quel'on fait à la banque soient ensuite anéanties. Pour cela on a été dans ces certains, si ces billets ne seraient de nouveau mis en circulation, ce qui aussi effectivement 4 ans après a eu lieu, sans que l'on ait violé l'ordre royal; car même dans ces nouveaux arrangemens le collège de finances et le comptoir de banque s'est reservé de pouvoir disposer sur tout de billets, quelles circonstances exigent, sans plus (en) traiter avec la banque. Il semble en outre dans toutes les entreprises,

132

que le ministre trouvait une espèce de soupçon, ou crainte de diminuer les moyens de circulation. On ne connaît pas la véritable nécessité de circulation, dit Eggers:

„Erst auf dem Wege der „Erfahrung, konnte man „dahin gelangen, das an sich „unzweifelhaftes Uebel in seinem „eigentlichen Umfange kennen „zu lernen."

Que veut dire? On ne connaissait pas le mal regnant dans tout son étendue? Il semble qu'on n'a pas besoin de réunir plusieurs opinions; car on savait fort bien, ce qui a enfin depuis 1774, et à quel degré le mal s'est augmenté, comme le montrent les livres de la banque. — On connaissait

aussi le mal et ses suites nuisibles sans borne; mais la question est, quels autres moyens étaient alors à prendre, ~~les~~ si ceux qui viennent d'être mentionnés ne suffisaient pas? Nous avons déjà donné la réponse; cela ne pouvait se faire que par emprunt, si le pays ne pouvait supporter d'autres charges.

Les billets distribués par la banque se montaient à la fin de l'année 1784, à 20,580,630 Rdh. Mais la banque avait en même temps un fond ~~de~~ en caisse de 5 millions, et si on prend les sommes, qui se trouvaient sur Folie, et si on considère la ~~[illegible]~~ provision de petite monnaie ~~que la banque~~ avait, on ne peut alors évaluer le montant des billets en circulation plus haut que 16½ millions.

133

Le prêt de la banque à des particuliers fesait une somme de 4,846,000 R. et le montant des lettres de change déduites et obligations de lettres de change fesait — 2,567,000 — La caisse de l'état devait donc les autres 9 à 10 millions, dans quoi il faut remarquer, que parmi les débiteurs particuliers il y avait plusieurs qui avaient emprunté sous garantie. On supposa par les billets, que 2 millions circulaient dans le Holstein, pour lesquels on un fond en argent effectif. Dans la caisse de l'état il y avait un restant de billets, que nous évaluons seulement à 1 million, et ceux-ci étaient suivant l'ordonnance destinés pour être délivrés à la banque. Nous voulons supposer que de ce que les particuliers doivent à la

banque, il ~~y~~ entre (ou doit entrer) un
million dans deux ans, qui
est également (inddrage)
Par un emprunt dans
le pays on aurait très facili-
-ment pû prendre 2 millions
au lieu de 1 million, ce qui
eut lieu conformément
à l'ordonnance. Si
maintenant, pour fonder
les 10 millions de billets
restants, on eut fait un
emprunt à l'étranger
de 6 à 7 millions, et changé
les billets courant inréali-
-sables en billets species ~~de~~
realisables, si on avait changé
la banque courante en une
basque de species, et qu'on lui
eut donné une forme et une
organisation, comme l'état
et l'époque l'exigeait, nous
~~aurions~~ aurions eu alors une
monnaie aussi bonne, solide
et stable que le Holstein, et

sous ce rapport il n'y aurait eu aucune différence entre le Danemark et le Holstein. Le ministre des finances aurait alors été obligé, lors des événemens de 1788—1789, de chercher d'autres ressources que dans la banque, car nous avons vû, qu'il ne fit aucun changement dans la banque du Holstein déjà introduite.

Eggers parle de l'empreunt comme suit (1er vol. p. 163):

„Der Staat konnte sich auch diese „Summa (til Indlösning af „Sedler) auf keine andere Weise „verschaffen, als durch eine „auswärtige Anleihe, wofür „die Zinsen jährlich aus dem „Lande gehen, also der Circulation „wieder entzogen werden, und „die Kraft zur Production schwä„chen.

par conséquent 200,000 Rdh
de rentes par an, que l'on paye
à l'étranger, ont dû nuire
~~au Danemark~~ à la situation
politique du Danemark alors!
N'était-ce pas donc pas mieux
que le pays continua à garder
une monnaie chancelante et
mauvaise avec toutes les mauvaises
conséquences qui en doivent,
comme l'auteur l'a exposé
si clairement et si justement
dans plusieurs endroits? Etait-ce
donc mieux de garder un tel
cours et perdre 15 ou 20 p/Ct.
sur les sommes assez considérables,
que les finances devaient
à payer à l'étranger, en
rentes pour les états africains,
aux diplomates, pour des —
matériaux pour la flotte et
l'armée? En vérité la perte
dans le cours sur toutes ces
sommes considérables surpasse
bien le montant des rentes d'un
nouvel emprunt — et le pays

que celle perte n'éprouve-t-il pas
par une monnaie variable et un
mauvais cours ? Comme je l'ai déjà dit,
aucun moyen n'aurait
produit un secours si prompt
et efficace, que l'on
emprunt. On ne peut
s'excuser avec les difficultés
d'obtenir un tel emprunt,
ou avec des conditions trop
pénibles, que l'on exigeait.
Tout cela ne fut le cas; car
nous voyons par l'avis de
Onholm sur l'état des îles
sauvages des Indes occidentales,
avec quelle facilité, et à quelles
conditions avantageuses, —
l'emprunt des Indes occidentales
l'année 1786 fut conclu en
Hollande. La somme, que
les hollandais avaient à —
exiger des planteurs des îles
colonies sauvages des Indes
occidentales était 9,912,112.
Gylden. Pour cette somme
le gouvernement donnait,

p. 162 de l'original

y compris toutes les dépenses, 6,325,960 Gylden ou environ 65 p Ct. Mais on y a mis en condition, que tout, ce que les debiteurs remettaient, après que l'achat était conclu, devait revenir à la caisse royale, et pour les sommes rentrées de cette somme on deduisit 763,890 Gylden, et la dette de l'état à la Hollande ne fut alors que 5,561,809 ou environ 2 millions de species, pour lesquels le roi distribua des obligations à rentes de 4 p Ct, payables dans 28 termes annuels. L'auteur du petit écrit allemand sur le nouveau plan de finances danoises prétend même, qu'en même tems on s'est reservé (betinget sig) un emprunt extra de 2 millions. Tellement haut et avantageux était le credit danois à

l'étranger. Un emprunt n'aurait donc pas été difficile à faire, surtout pouvant offrir les propres effets de la banque, comme les effets, que la caisse de la ~~banque~~ caisse de l'état pouvait céder à la ~~[illegible]~~ banque, comme garantie de l'emprunt.

D'après ces observations je crois avoir montré, que le ministre des finances dans ce tems laissèrent passer une des meilleurs occasions pour procurer au Danemark une monnaie stable et solide. On ne montra pas le courage et la fermeté, que dans la monnaie holstenoise. Le ministre craignait, comme nous l'avons déjà dit, que l'on manqua de moyens de circulation (Omsætning); car il est dit dans l'ouvrage de Eggers 1. vol. p. 158.

„ allein wie Ihnen und mir sicher
„ ist es nicht, mit einiger —
„ Bestimmtheit anzugeben, um
„ wie viel die Circulation zu
„ gros sey, und wie viel sie
„ also vermindert werden müsse,
„ Gesez auch, man wüste die
„ summa; welche nachtheilige
„ Folgen würden für alle Gewerbe
„ daraus entstehen, wenn man
„ auf einmal eine so beträchtliche
„ Einziehung vornehmen wollte.
„ In welche traurige Verlegenheit
„ würden diejenigen gerathen,
„ aus deren Händen man sie
„ zunächst nehmen wollte?
„ Kündigte die Bank der —
„ Regierung so viel von dem
„ vorgeschossenen Darlehn auf,
„ so würden neue Abgaben
„ nothwendig werden, die
„ leicht drückend für das Volk
„ seyn Könnten. Wollte sie
„ ihre Forderung an Handels-
„ gesellschaften oder private
„ Handelshäuser realisieren, so
„ würde die Gröste Störung,

137

„ vielleicht ein höchst gefährliches
„ Stocken des Handels entstehen,
„ und die Preise der liegenden
„ Gründe würden plötzlich eine
„ erstaunende Veränderung
„ erleiden."

Ces opinions sur la nécessité de la circulation de l'argent ont été suivies jusqu'en 1813, quoique l'histoire de la monnaie danoise donne les meilleures preuves de ce qu'une telle nécessité se laisse pas expliquer par des chiffres, par ce quelle dépend de circonstances ~~tout à fait~~ différentes, et souvent contradictoires. Aussi longtems que l'on ne peut trouver une ~~échelle~~ mesure d'après laquelle on puisse faire un calcul, il sera incertain et deroutant. Ce fut le cas en 1785, 1791, 1794, 1799, 1807 et 1813. Dans l'arrêt parut immédiatement après l'ordonnance du 5 Janvier, „ Sur la nouvelle monnaie et finances," il est dit:

quil n'y a que trois ~~chan~~ moyens, par lesquels les Duchés dans ce tems eux mêm

ont été délivrés de la confusion dans la monnaie, et parmi ces moyens on cite : que tous les billets seraient mis hors de circulation, et uniquement l'argent serait reçu et reconnu, mais (il est dit plus loin) quelle conséquence aurait eu une diminution de plus de 6 millions de Rdl dans la masse de la circulation? Quelle influence sur la production, le commerce et le soutien ~~des~~ bourgeois? Que seraient devenus les débiteurs obligés à payer des impôts, et même les créanciers? La conséquence d'une telle manque d'argent et misère est incalculable."

On parle ici pas moins que de —

421,000 species de billets de Schleswig et Holstein

5 millons reçus de la chambre du trésor.

12,00,000 assignations.

2,500,000 2½ Rdl. papier.

700,000 billets de 4 Rdl.

Et cependant tous ces billets

sont mis hors de circulation par l'ordonnance du 19 Octobre 1813, et les choses, le commerce et la production continue leur marche régulière — telle est la confusion que causent ces calculs. — Les moyens de circulation se forment par eux mêmes, lorsque seulement il y a quelque chose de réel, d'où on peut les former. Est-ce que depuis 1816 nous nous sommes pas formé un moyen de circulation pour ainsi dire nouveau, en négociant en Hgo Banco? (voyez renommée (Gjenmæle) à Thaarup p. 150). — Cependant continuons nos observations sur l'ordonnance du 8 Juillet 1785. Nous aurons ensuite l'occasion d'examiner l'objet que nous quittons maintenant.

Nous nous arrêterons pas au fond d'amortissement

rétabli, par ce que dans ce tems il n'avait pas beaucoup d'effet, et nous passerons à la seconde partie du plan principal, qui est l'établissement de la caisse de crédit. Ce établissement était sur et ~~[illegible]~~ ment bon et utile, si on n'en eût pas abusé. Dans les premières 3 années ~~[illegible]~~ jusqu'au 31 Decbr. 1789 on ne prêta qu'environ 300,000 Rdlr, dont 80,000 furent en Norwège; depuis et jusqu'au commencement de l'année 1800 la somme prêtée s'est montée à 3 millions. Nous ne possedons pas de renseignemens publics sur cette caisse ~~[illegible]~~ que jusqu'au 11 Decembre 1789, quoiqu'une résolution royale du 13 Juin 1788 l'ordonne. Thaarup dit à cette occasion dans son guide étendu pour la

satistique de la monarchie danoise 2e vol, p. 220:
tous semblables établissemens sont, malgré la meilleur administration, l'
(Varetægt) le plus stricte, exposés à des abus ou ~~pour~~ a devenir ~~à~~ au profit de personnes, qui ne devraient pas y avoir entrée, et par lesquelles on ~~[illegible]~~ donné lieu à des pertes. Cette caisse a aussi éprouvé des pertes. La publicité devait donner un moyen d'assurance; sa majesté donna en conséquence cet ordre."

Mais outre les abus que l'on supposait ici l'établissement avait encore un autre ~~[illegible]~~ défaut, qui devait nuir au plan principal; il consistait dans la réunion avec la banque; et dans ce que l'on ne fournissait pas la caisse avec un vrai fond. Son fond primitif était 750,000 Rdr, non pas en argent, mais

en effets, que la caisse de l'état prêtait à cet établissement, et sur les quels effets la banque courante devait prêter à la caisse de crédit. Eggers dépend ce procédé dans ses mémoires 1er vol. p. 102–104 de la manière suivante:

Es war daher bei der Bestimmung eines Fonds für die Creditkasse sorgfältig darauf zu sehen, das die Summen des circulierende Geldes durch diese Anleihen nicht vermehrt werden. Der ebengenannte ursprüngliche Fond besteht aus sicheren Königlichen Aktivforderungen, welche meistens Zinsen tragen, und in gewissen Terminen zurückbezahlt werden. Auf diese lieh die Creditkasse Geld, — entweder bei Privatpersonen oder bei der Copenhagener Bank, unter Königlicher Garantie, so lange jene noch Anleihen geben könnte. Wenn sie Gelt aus der Bank lieh, so gab sie nur 2 p. C. Zinsen, wozu der König der Bank erlaubte, diese Gelder auszuleihen."

141

Mais toutes ces mellanges — embrouillés ne ~~[illegible]~~ mènent qu'à une confusion et incertitude; et la véritable intention est détournée. Tous les établissemens semblables doivent, autant que possible, être hors des finances et surement hors de la banque, dont le but était de réaliser, mais non pas de donner occasion d'augmenter ses empreuns.

Par contre nous pouvons regarder avec une parfaite — satisfaction la troisième partie du plan principal, savoir le changement important dans la monnaie du Holstein. Le partie du plan principal ~~qui~~ fut certainement le plus complet et le meilleur, et il a sauvé les duchés des bouleversemens d'argent les plus terribles, par où ~~[illegible]~~ le Danemark et la Norwège avaient à passer. Tout ce qui était à l'egard du dit changement fut exécuté

avec détermination et vigueur;
rien ne fesait hésiter le
ministre des finances; il ne
bougea pas de la sérieuse résolution qu'il
avait prise alors; même les
évènemens les années 1788–1789
ne le changèrent pas, les billets
furent mis hors de circulation,
et la mauvaise monnaie —
de même. On accorda un
délai pour le rentrée de tous les deux,
et en peu de mots, tout fut
exécuté bien et vite. Cette
monnaie fixe a aussi
produit un esprit, qui se
soutint et se montra dans toute
sa force en 1813, lorsqu'on
se désirait délivré de nouvelle
papier monnaie, ce que
notre Roi très gracieux a
accordé dans sa sagesse aux
Duchés. Mais le ministre
de finances par la résolution
montrée en l'année 1788 a
aussi procuré aux finances

une source en argent effectif, dont on eu ensuite grand besoin. Pendant que nous ~~sentons quelques~~ nous tenons à la vérité, nous devons avouer, que le changement dans la monnaie ~~—~~ du Holstein ~~—~~ donne au compte Schimmelmann la plus grande vénération et honneur. Mais une autre question est si ~~le~~ l'établissement de la banque du Schleswig Holstein était indispensablement nécessaire? nous voyons qu'un tel établisse=ment peut se dispenser, depuis que ~~que~~ les duchés pendant 19 ans ont été sans banque, ce qui ~~—~~ a ni ~~—~~ nuit au commerce ni à la production, oui cette dernière a surement augmenté ces derniers 20 ans ~~—~~ — et s'il se trouve les moindre conjunctures favorables pour le commerce de productions, il y a alors à peine quelqu'un, qui sache mieux en tirer partie que les Holstenois. ~~Tous~~ —

~~attention~~ Jettons les yeux sur l'exportation considérable des Duchés, ~~[illegible]~~ combien la production du commerce n'a-t-elle pas augmenté et quels moyens de circulation ne demande-t-on pas pour l'exportation de 35,000 Tonnes de beurre ? — presque 2 millions, et cependant nous n'appercevons aucune trace de misère ou manque d'une banque, — les choses y vont leur train ordinaire.

Pour cela il me semble, que le Holstein n'avait besoin de banque ; voici mes raisons. ~~Cel~~ La banque citée ici réunissait 3 buts, c'était une banque de Giro = d'emprunts et de billets. L'établissement méritait le crédit le plus illimité. On ne distribue point de billets hors des ~~fonds~~ des species effectives déposées dans la banque ; on ne prête que pour de l'or ou de l'argent ; on ne fait ces prêts que pour 3 mois d'~~après~~

en proportion des species qui se trouvent dans la banque.
À l'égard de l'argent, placé sur Folio, (Giro), il n'était pas permis de distribuer des billets et par conséquent non plus de se servir de cet argent pour prêter ou de comptes. On avait donc ici pris toute précaution possible, et la banque ne pouvait en conséquence de cela, en se tenant exactement à la loi, ~~[illegible]~~ devenir embarrassée.
Mais malgré cela je ne puis en trouver la nécessité ou grande utilité. Elle ne fut jamais employé comme banque de Giro. Comme banque de billets elle n'était ~~indispensable~~ pas nécessaire, et le Holstein pouvait aussi bien que maintenant exercer son échange (Omsætning) de monnaie, lequel la plus part se fait en Allemagne. Comme banque d'emprunts il était sans but (heusigtlös), vû qu'elle ne se bornait qu'à des — emprunts d'or et argent.

comme banque de Disconte elle était superflue, vu que le Disconto est une branche de grande occupation à Hambourg, où l'on peut l'exécuter avec la plus grande facilité. — Ici à la banque on était assujeti à beaucoup de formalités et à la direction, ce qui surtout ne pouvait être agréable à un negociant d'Altona. Des lettres de change sur des villes marchandes du Holstein ne se trouvaient pas, et si par ce établissement on voudrait les introduire elles seraient nuisibles sous biens des rapports.

Ce qui d'ailleurs a nuit à la banque fut la circonstance, que le comptoir de Banco et change à Altona sous un certain rapport se trouvait en relation intime avec la banque, et que le directeur qui administrait

1411 Le comptoir de banque.
Eggers cherche à tranquilliser ceux, qui y trouvent quelque soupçon; car il est dit dans la banque souvent mentionné
1 vol. p. 316.

„Es (Le comptoir de banque) wird auch in der Folge der Bank mit Nutzen in einigen Fällen an die Hand gehen, und unter andern das Ausmünzen für sie besorgen, wenn Jemand die zugelassenen Geldsorten für eigene Rechnung geprägt haben will. Allein aus solchen Hülfsleistungen, welche zur Bequemlichkeit der Bank gereichen, kann nie ein Verhältniß entstehen, woraus für die Geschäfte der Bank und die Sicherheit ihrer Verfassung irgend eine nachtheilige Folge zu befürchten wäre. Aus gleichem Grunde ist es auch veranlaßet, daß der — administrirende Director der Bank Comptoirs —

beständig Mitglied der Bank-
direction seyn soll, weil
seine Kenntnisse von der
Lage des Handels in Altona
und Hamburg bey
verschiedenen Geschäften sehr
zu Statten kommen können,

Maintenant ceux qui ont conçu des soupçons, peuvent demander, si un négociant d'Altona possedait les mêmes connaissances locales? et si la direction réunie elle même, sans l'aide ~~de la~~ du comptoir de la banque, pouvait avoir fait soigner le monnoyage mentionné ici; mais nous avons déja signalé, que le ministre se servait volontiers dans toutes les entreprises de finances de l'aide de ce comptoir.

Nous arrivons maintenant à la 4e partie du plan principal du ministre, qui a donné lieu à l'ordonnance du 24 Juin 1791, concernant une entrée partielle de billets ~~de~~ courants, ainsi que l'établissement de la banque (de species) danoise ~~de~~ et norwegienne. Ce partie du plan me semble plus faible, et il nous semble,

que le ministre aussi en l'année 1790 laissa passer la seconde occasion, pour procurer au Danemark une monnaie solide et stable, quoique par la voie qu'il avait choisie il le chercha avec une vraie ardeur d'employé. Examinons le but du plan, et les moyens signalés pour l'atteindre. Nous laisserons un peu reposer le verbeux Eggers, et nous nous tiendrons à l'exprecif et (tankerige). Tetens.

Dans un traité sur l'usage du papier monnaie, que ce financier pressif ecrivit l'année 1803, — et pour la publication du quel nous devons remercier Mr. le conseiller de conférence Collin, dans le 19e vol des écrits de sa société de littérature scandinave, — on donne le plan adopté en 1790, comme suit:

1. La masse de papier monnaie ou billets

courants existant alors, devait peu à peu se diminuer aux 3/4 de million de rigsdalers par an. Elle se composait alors de la banque courante (1 Juillet 1791) de 18 millions.

2 A mesure que les billets courants par cette réalisation seraient mis hors de circulation, les billets de la banque (de Specie) devaient rentrer comme vrais papier de banque, pour remplir le déficit, qui ~~dans la circulation de l'argent du pays~~ arriverait par le retranchement des autres.

3 On prédit comme une conséquence naturelle de ces plans, que la valeur des billets courant peu à peu serait augmentée, et finalement serait portée à Pari."

Nous voyons donc ici le but et ~~les dispositions~~ du plan. Voyons maintenant les moyens. L'ordonnance du 24 Juin

1791 fixe, que la banque ne doit pas faire d'autres nouveaux emprunts, et ne pas former ses notes, mais se borner seulement pour petit à petit retirer ses prétentions (Fordringer) et finalement se dissoudre. Les moyens pour retirer 3/4 de million par an, la banque les trouve en partie en Rentes et deduction de ses prétentions, et en partie dans un supplément de la caisse de l'état. On supposait, que le montant du fond de realisation fesait 9 millions. Pour procurer maintenant au Danemark une circulation d'argent, ou billets, que l'on puisse changer pour ce metal, une institution particulière — la banque de species danoise norwegienne — devait par 6000 actions réunir un fond en argent effectif de 2,400,000 species, et malgré que d'après la demande on a souscrit pour 7384 actions, la résolution qu'on avait une foi prise à l'égard du nombre d'actions resta sans éprouver

117

aucun changement. Le but de la banque était de prêter sur des marchandises et effets, et particulièrement, et particulièrement de veiller aux ~~marchan-~~ ~~dises~~ grains secs. La banque ne prêtait pas immédiatement sur des propriétés immeubles; Les prêts ne devaient point se faire pour plus longtems que 6 mois. Elle (Discontera) des lettres de change et obligations de change; mais ces prêts et ce décompte ne se fesaient qu'en proportion de la valeur effective qui était en caisse, et la banque avait alors la permission, à distribuer pour chacune 1,000 species valeur effective 1,900 sp. en billets, qui si on l'exigeait pouvaient se changer pour de l'argent. Le mise dans la banque n'avait besoin de se faire en monnaie sonnante ou en barres d'argent, mais pouvaient aussi se faire en billets courant d'après le change. Comme

aussi la Banque avait la faculté, de ou elle avait le choix de changer ses billets pour de la monnaie courante ou pour des billets courants d'après le change. Les billets n'étaient pas un moyen de payement forcé, tandis qu'en Holstein ils recevait dans les caisses publiques en impôts. Ils étaient aussi reçus en Danemark, lorsqu'on avait à payer des Espèces à la caisse de l'état. La première mise 10 p. Ct. se fit en mai, la seconde 5 p. Ct en Juin, en tout 15 p. Ct ou 360,000 Spec. Les autres 85 p. Ct se payaient par termes, chaque six mois environ 10 p. Ct. Le dernier payement se fit donc l'année 1795. Nous espérons donc ici à connaître les — reglemens de la Banque, et les moyens, avec lesquels

148 elle devait commencer le 1er Juillet 1791.

Nous examinerons maintenant, jusqu'à quel point les moyens répondent au but. J'ai eu l'avantage de ~~me~~ voir ce qui a été traité à cet égard en l'année 1790, et par là j'ai été mis en état de pouvoir mieux juger le tout. L'intention était de quitter le papier qui était une tentation, et introduire une circulation d'argent: des billets que l'on put à toute époque changer pour de l'argent. Si ces billets effectivement eussent été fondé sur de l'argent, on avait alors atteint le but; mais la banque reçut des intéressés la mise (det gjörende Indskud) en billets courants d'après le ~~[illegible]~~ change, au lieu de valeur effective, et sur cet argent

imaginé la banque pouvait distribuer presque le double de ses propres billets. Et que cela pouvait amener à quelqu'autre chose, que ce que l'experience nous a montré dans la fameuse crise de 1799? Car si l'on observe bien, l'ordonnance ne se composait pas d'autre chose, sinon que le banque la banque d'especes commençait, où la banque courante avait fini. Cependant nous voulons nous le faire un peu plus claire. — Nous savons, que la mise des intéressés a été 35% ou 840,000 Species. Si nous supposons maintenant que de cette somme 240,000 Species ont été en valeur effective, alors le reste ou 600,000 Species se composait de billets courants. La banque de Species pouvait maintenant d'après l'octroi

149

distribuer 1,596,000 en billets.
Supposons maintenant, qu'une crise de commerce (ou autre) fut venue l'année 1793, même pas si ~~[illegible]~~ importante que celle de l'année 1799, qu'aurait été alors le sort de la banque?
Rien autre, excepté que la banque se serait dissoute elle même, avant de s'être entièrement formé. Une comité de commerce, (pour le) ~~[illegible]~~ jugement de laquelle on avait envoyé l'octroi, a aussi sérieusement déclaré contre la décision, que la banque pouvait recevoir des billets d'après le change; mais on n'y fit pas attention, et tout ce qui fut dit ~~pour~~ en faveur de cette décision, fut ce ~~[illegible]~~ qui suit:

Tous les changes doivent se faire en species, ~~in natura~~ - mais comme avec les species in natura on peut à peine obtenir le necessaire pour changer ses billets, alors,

jusqu'à ce qu'on l'obtienne, on peut permettre qu'il soit changé aussi avec des billets de banque danois d'après le ~~change~~ dans le tems que la ~~change~~ troque ~~[illegible]~~ se fait. Lorsque la monnaie sera en meilleur ordre, il sera fixé ici — comme en Holstein une certaine proportion entre Species et courant.

En verité ceci n'est qu'un apui bien faible pour une décision si incertaine. Cependant — il est il dit — le change devint déja meilleur de la moitié de 1790, lorsqu'on commença à soupçonner les changemens qui allaient être faits. Mais est-ce que cette amélioration était une suite de l'établissement de la banque des Species, ou du changement dans la banque

Courante, ou de la rentrée ordonnée de 3/4 million de billets par an ? Non. Car nous savons par les livres de la Banque, que la masse de circulation précisément a été augmentée du 1er mai 1790 jusqu'au 1er Juillet 1791 avec environ 1 1/4 million de Rigsdalers, pendant qu'en même tems nous vimes le Change s'améliorer de 155 à 137. La Banque des Speries ne pouvait jusqu'alors avoir influé sur la monnaie, vû qu'elle ne fut ouverte que le 1er Juillet 1791, et d'ailleurs quelle influence pouvait-elle avoir sur la monnaie 2 ans après avoir été ouverte avec un fond effectif si petit. La rentrée de la Banque courante du 1er Juillet ne pouvait (1791 au 1er Juillet 1793) par non plus avoir d'influence. Car le montant des billets

rentrés ne fut pas plus qu'environ la somme, avec laquelle on a augmenté la masse de billets dans la période du 1er Juillet 1790 au 1er Juillet 1791, lorsqu'on travaillait à la au Changement. L'amélioration de la monnaie et surtout celle du Change eut bien plutôt et fut bien plus fort que ne pouvait attendre le ministre des finances des Changements proposés et introduits; mais cette amélioration vint uniquement du commerce et navigation aussi considérable qu'importante, que la guerre, suivante, révolution de France nous ont amené, et le commerce en augmentation eut aussi une influence heureuse dans le commerce de produits du pays.

151. Cette amélioration de commerce et de change ne fut pas temporaire, mais tout continua en degré d'augmentation jusqu'à la fin de l'année 1799, et aurait même continué jusqu'à la déclaration de la guerre en 1807, si la banque de Species eut été mieux fondé, si les billets de banque avaient été réalisables, et finalement si le comptoir de la banque n'eut pas été mis dans un si grand embarras. Avec tout le respect pour le discernement et l'opinion de Teten, je ne puis cependant croire la phrase suivante:

„que l'expérience a trop
„souvent ~~montré~~ rejetté l'idée,
„que le change du papier
„uniquement dépend du
„commerce, elle même plus
„que montré, que cette raison
„pour la valeur du change
„est la moins forte."

Mais l'expérience ne nous l'a-t-elle montré ? voyons l'exemple, que Feteus présente lui même :

Les années 1788 & 1789 le change fut très mauvais, il le devint de suite après le changement de monnaie dans les Duchés. Il y avait aussi de raison pour supposer une (Underbalance) dans le pays, que l'on devait d'autant plus s'étonner, comme le change devint si mauvais par la (Overbalance) dans le pays, sur laquelle on avait tant de preuves."

J'accorde que dans ces tems là il y a une (Overbalance) ou une balance, car autrement il ne serait pas possible que le change de 1784 à 1788 put se tenir aussi à un point si mauvais ; mais

152 Tetens oublia ou passa entièrement les évènements des années 1788–1789, et les expeditions, qui suivant Eggers ont couté 7 millions de Rigsdalers, dont de très grandes sommes ont été envoyées à l'étranger pour des objets nécessaires à la flote, &c. Ces circonstances malheureuses étaient donc un contrepoids, et fesaient, que la balance de commerce ne pouvait garder une egalité de poids, mais pesait un peu du côté oposé. Au lieu qu'aussitôt que les expédi=tions et les payemens extraordinaires ~~extraordinaires~~ pour l'étranger cessèrent, le change s'est amélioré, mais non pas rapidement, comme le croit Tetens.

P. 179 de l'original

voici un aperçu de la marche du Change:

février 1790.	159.	
mars	158 3/4	à 156 3/4
avril	156 3/4	- 155 1/2
mai	155	— 152 1/2
Juin	152	— 150 3/4
Juillet	150	— 143 1/2
août	143	— 140 3/4

Après cela il resta pendant 5 mois à 140 sans éprouver aucun changement. Le commerce de productions du pays fut très considérable ~~[illegible]~~ cette année, et les prix extrêmement hauts. Le commerce s'était d'ailleurs beaucoup élevé, et même productions des Indes occidentales avaient augmenté. L'influence ~~[illegible]~~ favorable du commerce sur le change fut secondée par une autre circonstance très importante. Les impots furent maintenant

Commerce Nen & de Danemark
par Nathanson de la Page 179 à

153

payer dans les Duchés en argent effectif. Les finances pouvaient donc disposer de la somme qui n'était pas immédiatement employée pour les payemens de la caisse d'état du Holstein et cette somme disponible a bien été 800,000 Rd. S. H. C. Cela devait donc faire une grande (udslag) dans la marche des cours; car auparavant pour des billets de banque on achetait ici et à Hambourg de l'argent, au lieu que maintenant les finances trouvaient leur argent nécessaire chez eux mêmes, et cette circonstance avait ainsi une double influence (avantageuse) sur la monnaie. — Cependant, continuons la Marche du cours. Au mois de février 1791 le change était 137, et continua à rester ainsi pendant 9 mois. Maintenant il varia pendant 4 mois entre 138 et 137 ½. En avril de 1792 il était à 136 ¾, et de ce point (ufravigelig) il se soutint pendant 12 mois entiers jusqu'en avril de 1793.

Je suis par conséquent aussi
[redacted] convaincu, que le
change déjà en les années 1792
et 1793 aurait été mieux, si
on n'avait pas trouvé conven-
-ble, d'en arrêter son amélioration
trop subite. Cela a dû arriver en partie
~~[illegible]~~ par l'achat
(Opkiöb) de lettres de change
pour le compte du comptoir
de la banque, par ~~[illegible]~~ l'achat
de quelque argent pour la
nouvelle banque, mais
principalement par des
opérations de banque; car
~~[illegible]~~ on ne peut expliquer d'aucune
autre manière, comment
le change pendant ce tems
(ufravigelig)
pouvait ~~[illegible]~~ continuer à rester
à 140, pendant 9 mois à 137,
et 12 mois à 136 3/4. Chacun
qui connait un peu les
changes et la bourse, l'avouera

154

Pour moi tout cela est d'autant plus clair, que moi même j'ai souvent fait de telles opérations, ce que j'ai déjà dit dans la vie du conseiller de cour Meyer p. 70. Pendant que l'on voulait ou pouvait travailler contre l'amélioration trop rapide du change par des opérations ou achats extraordinaires, il se soutenait cependant au point mentionné; mais comme le commerce augmentait d'une manière si extraordinaire, et que les lettres de change sur l'étranger augmentaient en proportion: il n'était donc plus possible d'arrêter le cours dans sa marche, et pour cela nous le vîmes l'année 1794 se trouver à 121 1/4.

C'était donc le commerce, et les revenus du holstein en argent effectifs, qui a fait en le (Udslag) dans

les choses, et rien autre. Que l'on observe cependant, que le fond d'argent de la banque de species dans ce tems a été de peu d'importance, tandis que les billets distribués étaient nombreux; que l'on sera pelle en outre qu'un autre numéraire, également supposé par Mr. le conseiller de conférence Pritid, savoir ~~2 à 3~~ des lettres de change de 2 à 3 à mois a augmenté d'année en année;

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE